LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

12 JEUNES DESSINATRICES DE BD À SUIVRE

EXPLORA

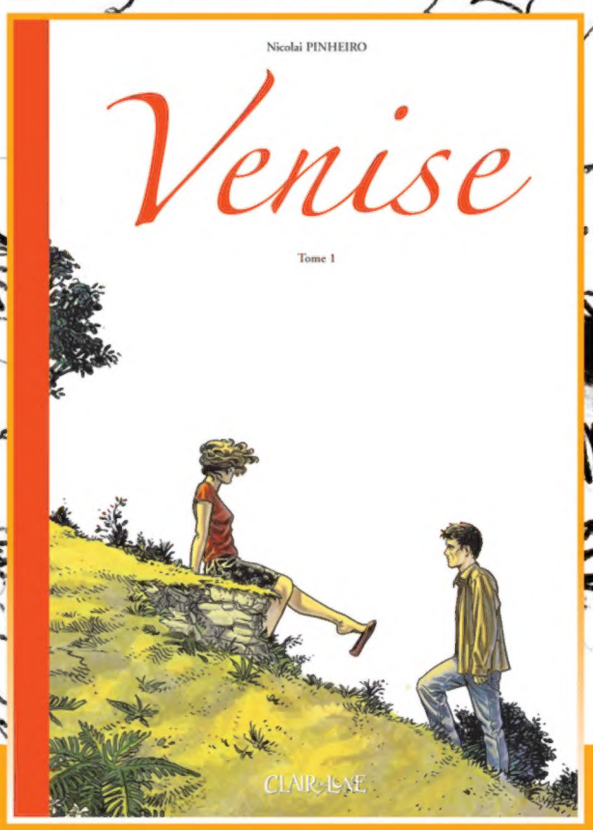
AVENGERS

DE CAPE ET DE CROCS

N°39 AVRIL-MAI 2012 - GRATUIT

Venise

« Regarde bien la vue, Tim.
Retiens bien tout ce que tu vois.
N'attends pas de deuxième chance. »



Tome 1 en Avril

http://editionsclairdelunebd.blogspot.com/

Nicolaï PINHEIRO © 2012 Éditions Clair de Lune

★ Édito ★

Pour cette livraison de printemps, nous vous avons préparé un dossier sur 12 dessinatrices ayant une jeune carrière dans la bande dessinée et sur lesquelles nous misons. Nous espérons donner par là même un petit coup de pouce à celles qui sont encore méconnues.

Un certain nombre de pages sont consacrées aux Avengers, afin de vous mettre dans le bain pour la sortie prochaine du film. Cette équipe de super-héros à la composition fluctuante existe depuis près de 50 ans. Nous vous en racontons l'histoire mouvementée.

L'actualité de la BD est marquée par la fin d'une série qui alliait succès critique et commercial : *De cape et de crocs*. Dix tomes pour une série initialement prévue en trois, on peut dire qu'Alain Ayroles et Masbou auront joué les prolongations. De là à imaginer que ça ne soit pas tout à fait fini...

Armand le renard et Don Lope le loup ne sont cependant pas les seuls à tirer leur révérence. Il nous faut bien sûr saluer celui qui était considéré par nombre de ses pairs comme un génie, Jean Giraud, connu également sous le nom de Mœbius. Nous aurons l'occasion de revenir sur ses œuvres comme nous l'avons déjà fait à plusieurs reprises.

LA RÉDACTION

© Maria Llovet

06 - 12 JEUNES DESSINATRICES À SUIVRE

Zoo est édité par Arcadia Media
45 rue Saint-Denis
75001 Paris

Envoyez vos contributions à :
contact@zoolemag.com

OJD PRESSE GRATUITE D'INFORMATION 2009

Directeur de la publication & rédacteur en chef :
Olivier Thierry

Rédacteur en chef adjoint :
Olivier Pisella, redaction@zoolemag.com

Directeur commercial et marketing :
Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44
jpguignon@zoolemag.com

Conseillers artistiques :
Kamil Plejwaltzsky, Howard LeDuc

Rédaction de ce numéro :
Hélène Beney, Olivier Pisella, Louisa Amara, Julien Foussereau, Jérôme Briot, Kamil Plejwaltzsky, Julie Bordenave, Olivier Thierry, Vladimir Lecointre, Thierry Lemaire, Didier Pasamonik, Jean-Philippe Renoux, Wayne, Camilla Patruno, Gersende Bollut, Adrien Nasser de Khourir, Michel Dartay, Boris Jeanne, Yannick Lejeune, Christian Marmonnier, Thomas Hajdukowicz, Philippe Cordier, Jean-Marc Lainé

Couverture : Maria Llovet

Publicité : pub@zoolemag.com
- Jean-Philippe Guignon, 01.64.21.96.44 jpguignon@zoolemag.com
- Marion Girard, 06.34.16.23.58 marion@zoolemag.com
- Geneviève Mechali-Guiot, genevieve@zoolemag.com

Collaborateurs : Yannick Bonnant et Audrey Retou

Dépôt légal à parution.
Imprimé en France par ROTO AISNE SN.
Les documents reçus ne pourront être retournés.
Tous droits de reproduction réservés.

www.zoolemag.com

★ Zoommaire ★

numéro 39 - avril-mai 2012

ACTU BD

14 - **BONNEVAL PACHA** de Gwen de Bonneval et Hugues Micol
16 - **DE CAPE ET DE CROCS :** le rideau choit, mais ne déchoit pas !
18 - **LA FAMILLE :** deuxième volet du blog de Bastien Vivès chez Delcourt
20 - **COLLECTION EXPLORA :** à la découverte des explorateurs
22 - **ASGARD :** le guerrier unijambiste
24 - **TITANIC :** un naufrage romantique
26 - **LES AMIS DE PANCHO VILLA :** le sombre héros de la revolución
28 - **AMBULANCE 13 :** des médecins dans les tranchées
30 - **DEUXIÈME GÉNÉRATION :** la loi du silence
32 - **LA BATAILLE :** en route pour la boucherie
33 - **BIRDY'S :** le p'tit oiseau multicolore
34 - **OLYMPE DE GOUGE :** un nouveau sommet pour Catel et Bocquet
36 - **CHRONIQUES**

RUBRIQUES

04 - **AGENDA / NEWS :** double disparition, festival d'Aix...
37 - **ART & BD :** Crumb au musée d'art moderne de Paris, Planète manga !
40 - **LA RUBRIQUE EN TROP :** Katz, qui est l'anonyme ?
42 - **LABORATOIRE :** Concours Cazenove, Pic Pic André et leurs amis
45 - **BD JEUNESSE :** Les P'tits Diables
46 - **COMICS :** Avengers, l'histoire de Marvel ?
50 - **MANGAS & ASIE :** I am a Hero, La Balade de Yaya...
56 - **INTERNET & BD :** Geekmemore, rencontre entre geeks
57 - **SEXE & BD :** Hot Charlotte
63 - **VIDE POCHE :** sélection de produits culturels, high-tech...

CINÉ & DVD

58 - **EN ATTENDANT AVENGERS :** expo Ryan Meinerding
60 - **LES PIRATES :** les bras cassés de la flibuste
62 - **SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI :** un manque de ressort

JEUX VIDÉO

64 - **SHAUN LE MOUTON** sur 3DS
66 - **KID ICARUS UPRISING :** ange de destruction massive

Prochain numéro de Zoo : le 14 mai 2012

© Crumb

CRUMB : PAGE 38

Le logo « coup de cœur Zoo » distingue les albums, films ou jeux vidéo que nous avons particulièrement appréciés.

Retrouvez quelques planches de certains albums cités par Zoo à l'adresse www.zoolemag.com/preview/
Le logo ci-contre indique ceux dont les planches figurent sur le site.

Zoo est partenaire de :

la cité internationale de la bande dessinée et de l'image

Forum des images

Boule et Bill dans les salles de cinéma en 2013

La mise en chantier d'une adaptation ciné de la « célébrissime » série *Boule et Bill* vient d'être annoncée officiellement, pour une sortie programmée en avril 2013. Après le succès en salles du Petit Nicolas et la remise au goût du jour du Marsupilami par Alain Chabat, la BD franco-belge, fortement ancrée dans la culture populaire, semble se porter plutôt bien. Des tribulations du garçonnet rouquin et du cocker entêté, on se souvient de la vieille série animée de 1975, puis de son rafraîchissement 30 ans plus tard. Sauf que ce projet financé par StudioCanal sera cette fois en prises de vue réelles. Le communiqué laisse entendre que Bill serait incarné par un authentique cocker anglais. Franck Dubosc et Marina Fois interprèteront les parents de Boule. La bienveillance doit être de mise même si une part d'inquiétude demeure quand on se souvient que le format court de la série de Jean Roba, reposant sur le comique de situation, se prête difficilement à un long-métrage (se souvenir du pénible *L'Élève Ducobu* aux origines similaires) et que les réalisateurs Franck Magnier et Alexandre Charlot étaient responsables du scénario d'*Astérix aux Jeux Olympiques... Wait and see.*

JULIEN FOUSSEREAU

Punk'n Chaos

Pour la sixième livraison du fanzine punk DIY *Speedball,* le thème du chaos (sujet fondateur) a été traité en BD et illustrations par la fine équipe de Chester. Madd, Slo, Melvin, Bunk, Jess X, Minawurst, Tomahawk, Louna et Cha nourrissent ce chaos de monstres, d'émeutes, de post-humains, de « uPneus » et bien sûr de bière. À saluer également la superbe couverture d'Esther Gagné, à contempler entièrement en déployant les ailes du fanzine.

Speedball, vol. 6, 62 p. n&b, 5 €
Commande : 39 rue François Mitterrand 91510 Lardy
(ajouter 2 € de fdp)

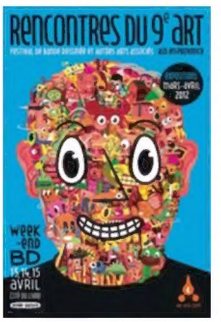
9e festival BD de Puteaux

Pour sa neuvième édition, le festival de la BD de Puteaux aura pour invité d'honneur Alain Dodier, l'auteur notamment de *Jérôme K. Jérôme Bloche*. Bien d'autres artistes sont attendus dont Florence Cestac, Bob de Groot, Amandine, ou encore Jean-Paul Krassinsky. Dédicaces, rencontres et animations seront bien sûr de la partie.

Du 11 au 13 mai 2012,
Palais de la Médiathèque de Puteaux

UN FESTIVAL ATYPIQUE

Pour la 9e édition des « Rencontres du 9e art », Aix-en-Provence déroule le tapis rouge pour la BD d'auteur.



Pour ceux qui ne le connaîtraient pas, soulignons en préambule que ce festival est différent. Différent dans son architecture d'abord. Il dure en effet un mois (cette année, du 27 mars au 28 avril), proposant aux visiteurs une quinzaine d'expositions réparties dans tout le centre-ville. Différent dans son organisation ensuite. Le thème de ses expositions est souvent en rapport avec les lieux qui les abritent (cette année, « Les Derniers Dinosaures », de Calan et Mary, au Museum d'Histoire naturelle). Différent dans son ambition enfin. Si le festival s'intitule « Rencontres du 9e art », c'est qu'il revendique le goût pour une bande dessinée que l'on pourrait qualifier d'exigeante, lorgnant parfois du côté de l'art contemporain. La liste des 50 artistes invités en 2012 parle d'elle-même. Ulli Lust, Loustal, David Vandermeulen... feront le déplacement jusqu'à Aix, au même titre que d'autres, disons, plus « grand public », comme Étienne Davodeau ou Julien Neel.

Malgré cette volonté de ne pas privilégier la facilité, c'est peu dire que le festival d'Aix-en-Provence arrive à toucher bien au-delà des seuls fans de la BD d'auteur. En 2011, 52 000 visiteurs se sont pressés pendant un mois pour découvrir les expositions, toutes gratuites cela va sans dire. Cette année, nul doute que celles de Cizo & Felder, Edmond Baudouin, la nouvelle bande dessinée belge, Anouk Ricard, Frédéric Pajak, Charles Burns et même Louis Aragon attireront les foules. Le soleil, la beauté de la ville et les terrasses des cafés feront le reste. Un week-end (celui du 13, 14 et 15 avril) est tout de même consacré aux traditionnelles séances de dédicaces des dessinateurs. C'est bien la seule entorse à une stricte ligne de conduite.

THIERRY LEMAIRE

➪ 9e édition des Rencontres du 9e art
Jusqu'au 28 avril 2012 à Aix-en-Provence

Double disparition

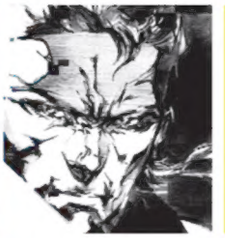
Jean Giraud, alias Mœbius, nous a quittés le 10 mars 2012. Né en 1938 à Fontenay-sous-Bois, il avait quitté tôt l'école, vendant sa première histoire à Marijac (auteur de BD français) dès ses 16 ans. Ensuite, un voyage initiatique au Mexique, le service militaire en Algérie, puis l'apprentissage chez le grand Jijé (*Jerry Spring*). Il devient alors le dessinateur de *Blueberry,* série western imaginée par Jean-Michel Charlier et qui s'imposera comme la meilleure BD du genre.

Mais cette perfection formelle du réalisme ne suffit pas à Giraud : il prend donc le pseudonyme de Mœbius qui lui permettra d'affûter son goût pour la SF et le fantastique, notamment dans *Métal Hurlant* dont il est l'un des fondateurs. Y naîtront notamment Arzak, Difool et le major Grubert.
Il laisse une œuvre généreuse et magnifique, avec des moments d'introspection et de doutes, qui a déjà inspiré de nombreux créateurs majeurs, dans la BD ou au cinéma.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Animal lecteur !
LA BD DONT VOUS ÊTES LE HÉROS
ILS ONT TOUT COMPRIS, AU JAPON. ILS CIBLENT LEURS LECTORATS. (AU PLURIEL)
IL Y A DES BD POUR FILLES, POUR GARÇONS, POUR JEUNES ADULTES, POUR TRENTENAIRES, POUR AMATEURS DE SPORT, ETC.
PENDANT QUE NOUS, ON RÊVE D'UNE BD TOUT-PUBLIC, EUX, ILS FONT DES COMPARTIMENTS BIEN DÉLIMITÉS.
DES NICHES ÉDITORIALES. POURQUOI ON FAIT PAS PAREIL ?!
CHUIS UN PAYSAN DE 68 ANS, J'HABITE À LA CAMPAGNE ET JE SUIS VEUF.
Y A-T-IL UNE BANDE DESSINÉE QUI M'PLAIRAIT DANS VOT' BOUTIQUE ?
CHUIS PHILATÉLISTE ET PRESBYTE.
SERGIO SALMA & Libon
3 ALBUMS PARUS CHEZ DUPUIS

© Salma et Libon / DUPUIS - 2012

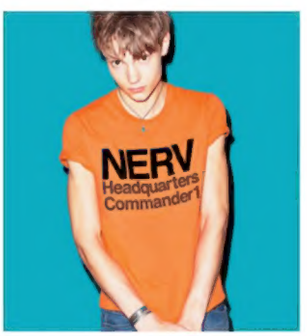


TEE FOR YOU

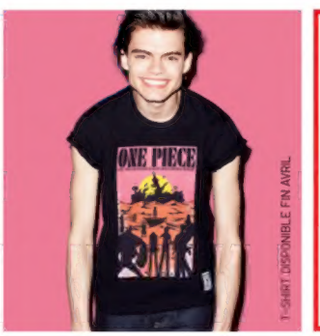
T4U UT

T-SHIRT DISPONIBLE EN MAI

T-SHIRT DISPONIBLE EN MAI



T4U UT



T-SHIRT DISPONIBLE FIN AVRIL

BATTLES ONE PIECE SUR NINTENDO 3DS

UNIQLO PARIS OPÉRA
11 ET 14 AVRIL

UNIQLO LA DÉFENSE
18 ET 21 AVRIL

PLUS D'INFORMATIONS SUR FACEBOOK/UNIQLO France

EVANGELION / MOBILE SUIT GUNDAM / METAL GEAR / ONE PIECE T-shirt UT : 1 pour 19,90€ / 2 pour 29,90€*

UNIQLO PARIS OPÉRA / UNIQLO LA DÉFENSE / WWW.UNIQLO.COM

*Conçu pour tous / *Un T-shirt UT pour toi / *Offre valable sur les articles signalés en magasin / 100% coton / © SOTSU · SUNRISE 発売元：株バンダイ
©Konami Digital Entertainment ©khara © Eiichiro Oda / Shueisha, Toei Animation

MADE FOR ALL ユニクロ UNIQLO

Bart'O Poil en tournage, de Otto T. et Grégory Jarry

Grégory Jarry cultive un goût pour les sujets sociétaux (*Village toxique*), Otto T. pour la mise en abyme (*Le Bonhomme au chapeau*). Après la série des *Petites Histoires des colonies*, leur nouvelle collaboration fait forcément des étincelles. Sur les pas de Bart'O Poil, réalisateur au nom prédestiné, ils défrichent le champ du cinéma porno militant : *« c'est important que des gens qui ont des choses à dire investissent le champ de la sexualité. »* Avec beaucoup d'humour, de finesse et de malice, les auteurs réussissent à parler de la BCE comme des rouages financiers à l'œuvre dans une création de commande. Tout ça, dans la joie d'un bain de foutre ou d'une partouze avec des sans-papiers.

FLBLB, 64 p. couleurs, 13 €

JULIE BORDENAVE

Cannibale, T.2, Le Retour d'Ataï, de Daeninckx et Reuzé

Gocéné n'a rien oublié de l'humiliation de son premier voyage à Paris, avec la trentaine de Kanaks exposés à l'exposition coloniale de 1931. Cette fois, il vient chercher la tête d'Ataï, le chef kanak, relique perdue depuis longtemps… Suite de *Cannibale*, ce polar nous éclaire un peu plus sur les exactions de la politique colonialiste et propose un passionnant dossier historique en fin d'album. Anecdote géniale : la tête d'Ataï a été retrouvée l'été dernier au Musée de l'Homme et son retour en Nouvelle-Calédonie est à l'étude !

Emmanuel Proust, 56 p. coul., 16 €

HÉLÈNE BENEY

Notre Dame, T.1, de Robin Recht et Jean Bastide

Nous n'avons pas besoin de vous présenter l'histoire de *Notre-Dame de Paris*, le célèbre roman de Victor Hugo avec la belle Esmeralda et le terrifiant Quasimodo. L'exercice qu'est l'interprétation peut paraître périlleux mais dans *Notre-Dame*, Robin Recht et Jean Bastide assurent leur position sur leur adaptation de cette grande œuvre d'une manière surprenante et intéressante grâce à la maîtrise de la narration et à la qualité du dessin.

Glénat, coll. caractères, 48 p. couleurs, 13,90 €

AUDREY RETOU

DOUZE JEUNES DESSINATRICES À SUIVRE

Pour ce numéro nous avons décidé de vous présenter 12 dessinatrices ayant une jeune carrière dans la BD. *Zoo* mise sur ces talents féminins, voici notre sélection (nécessairement arbitraire).

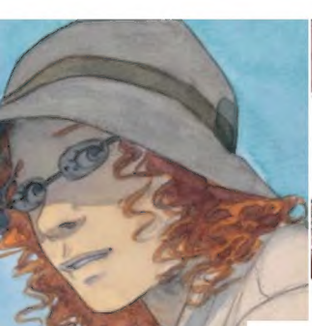
L'exercice peut prêter à la critique. Pourquoi donner un coup de projecteur à des dessinatrices ? N'est-ce pas sexiste ? N'est-ce pas donner le sentiment de les cantonner dans un « ghetto » ? Pourquoi pas un coup de projecteur sur les auteurs périgourdins, bouddhistes, roux ou cul-de-jatte ? Pourquoi pas en effet. Mais pour aujourd'hui, ce sont les femmes. La bande dessinée a traditionnellement été un métier majoritairement masculin ; idem pour le lectorat. Seulement deux Grands Prix d'Angoulême ont été des femmes en près de 40 ans de Festival.

Or, cette situation est en train d'évoluer. Nous avons donc voulu mettre en lumière – et donner un coup de pouce – à ces dessinatrices qui s'aventurent en terrain masculin. On s'apercevra d'ailleurs, en se penchant sur le sujet, que les productions des auteurs femmes sont différentes, même si certaines s'en défendent. Davantage d'émotions, de relationnel, d'introspection, un tempo plus lent… Lorsque ces auteurs sont aussi scénaristes, l'action et l'intrigue sont souvent un prétexte aux interactions entre les personnages, et non l'inverse (voir à ce sujet l'excellent *Havre*, chez Ankama).

Pourquoi mettre en avant 12 artistes seulement, alors que nombre d'autres le mériteraient également ? Parce qu'il a bien fallu faire un choix et que la place dans la magazine est limitée. En termes de méthodologie, nous avons écarté les scénaristes, et celles qui résidaient en dehors d'Europe. Nous nous sommes concentrés sur les « jeunes » dessinatrices, non pas en les discriminant au niveau de l'âge, ce que nous nous refusons à faire, mais au niveau de la jeunesse de leur carrière en BD. Nous nous sommes donc limités aux dessinatrices de BD qui ont publié au plus quatre albums environ. Nous avons dressé une liste de 70 auteurs. Puis nous en avons retenu 12 qui nous paraissent les plus intéressantes, prometteuses, même si pas exemptes de faiblesses. On verra qu'elles ont des styles bien différents ; il y a la veine bloggeuse, la veine franco-belge traditionnelle, la veine fusion ou manga, la veine roman graphique, les illustratrices, les amatrices d'*heroic fantasy*… Bref, les voici. Encourageons-les, suivons-les…

DESSIN DE MARIA LLOVET, EXTRAIT DE *PORCELAIN*

LA RÉDACTION


4

5

6

10

11

12

1 - MARIA LLOVET

DR

Née en 1982.
Réside à Barcelone.

Maria Llovet a un dessin très fin, beau, léché, toujours avec des angles de vue intéressants. Elle aime les personnages féminins, les univers oniriques et poétiques, à la limite du fantastique, et ses planches sont fortement dépaysantes. Au final, un réel plaisir pour les yeux, qui imprime aussi l'esprit et le cœur. C'est pourquoi nous lui avons demandé de réaliser la couverture de ce numéro de *Zoo*.

Qu'est-ce qui vous a amené à la bande dessinée ?
J'ai toujours dessiné et écrit des histoires, pour le plaisir. Mes parents aimaient lire des bandes dessinées. Nous nous rendions ensemble au Salon de la BD de Barcelone quand j'étais petite, donc la bande dessinée a toujours fait partie de ma vie. Plusieurs années plus tard, j'ai décidé de m'inscrire à l'école de BD Joso à Barcelone. Par la suite, j'ai continué de travailler seule, essayant de trouver et développer mon style.

Parlez-nous de votre travail.
Mon travail est complètement réalisé à l'aide du numérique, sauf pour les esquisses et les petits story-boards que je réalise sur papier. Au début c'était le chaos. Dans mon premier travail, *Linked,* mon style était encore en phase de développement. J'étais seulement en charge des dessins, donc j'ai pu me concentrer dessus sans me soucier des problèmes inhérents au scénario. J'ai fait de multiples essais et chaque chapitre était différent du précédent. Le résultat est un peu déconcertant mais j'ai beaucoup appris. L'essai-erreur est la meilleure école qui soit.
Mes bandes dessinées sont des mélanges de tout ce que j'aime : une grosse influence du manga, avec des racines européennes et une narration cinématographique. Graphiquement je considère mon style comme étant semi-réaliste. Ce qui m'intéresse le plus c'est la recherche de beauté à travers les images, spécialement lorsque les scènes décrites sont dures. C'est pourquoi la narration et le scénario ne font qu'un afin d'exprimer émotionnellement ce qu'il se passe dans l'histoire. Dans certains cas on peut y parvenir sans dialogues et laisser l'histoire se dérouler à travers les cases, comme si l'on regardait un film.

Quels sont vos projets ?
Ma prochaine sortie sera *Porcelain,* un roman graphique qui sera disponible en ligne simultanément en anglais, français et espagnol. *Porcelain* raconte l'histoire de Beryl, une fille qui vit avec sa tante et son chat au milieu du désert et qui sont piégées dans une maison de poupées, changeante et mystérieuse, qui capture les enfants pour les transformer en poupées. C'est une métaphore de la façon dont l'esprit peut être une prison et créer ses propres limites. Une planche sera mise en ligne chaque jour dès le 1er mai, ce qui coïncide avec l'ouverture du salon de la bande dessinée de Barcelone. Vous pourrez suivre l'histoire par le biais de ma page Facebook (facebook.com/mariallovet). Il y aura également une version imprimée en Espagne dès lors que la publication en ligne sera terminée. Elle comportera un épilogue et de nombreux bonus. Cette version devrait aussi être publiée en France par la suite. En parallèle à cela, je travaille sur un projet de trois albums en couleurs : *Heartbeat.* Il s'agit de l'histoire d'une adolescente qui découvre que le garçon qu'elle aime a tué un élève de sa classe, et qui décide de ne pas le dénoncer.

Album à lire : *Eros/Psyché,* éditions Emmanuel Proust

http://mariallovet.blogspot.fr/

2 - YRGANE RAMON

Née en 1987. Réside près de Lyon.

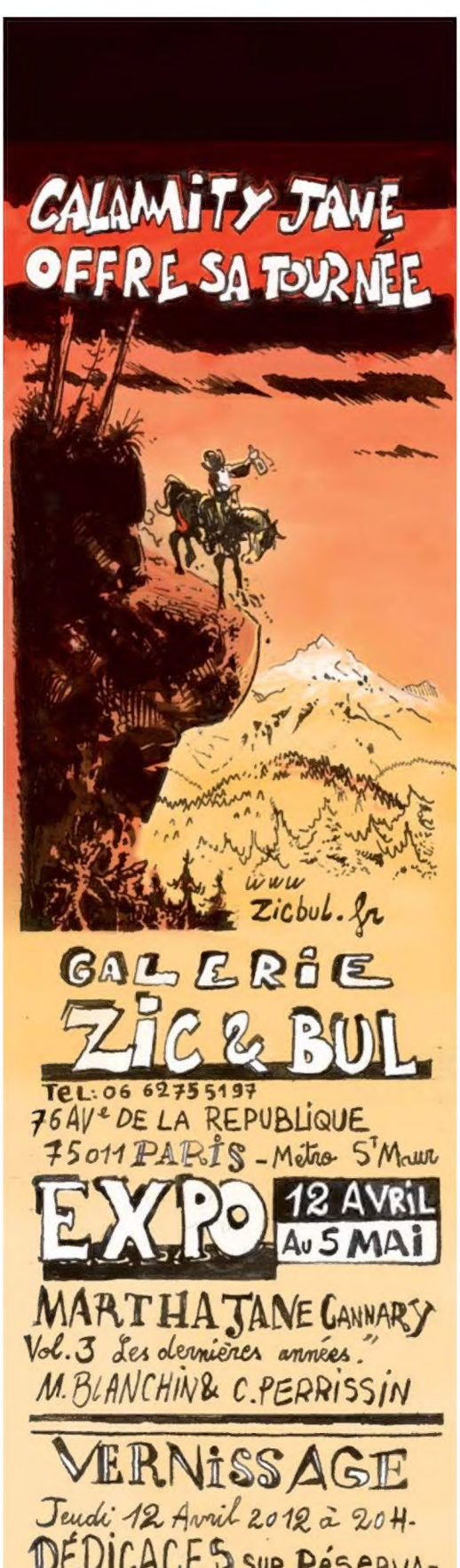
DR

Yrgane Ramon est issue du vivier riche et diversifié qu'est l'École Émile Cohl. En quelques années, à l'aide d'un blog et d'un portfolio en ligne, la jeune artiste s'est fait repérer par les professionnels de l'illustration jeunesse et de la bande dessinée. Capable d'adapter son trait pour le rendre plus poétique, plus acidulé ou plus animé en fonction des besoins, on la sait vouée à une belle carrière si elle sait trouver les projets qui lui permettront de développer un propos qui lui est propre et de montrer toute sa personnalité.

Racontez-nous vos débuts.
Après quatre années d'apprentissage acharné, je suis sortie diplômée de l'École Émile Cohl en 2009. Le fait d'ouvrir un blog et de le tenir à jour régulièrement m'a permis de m'améliorer, jusqu'à trouver une petite place dans le grand monde de la bande dessinée.
Mon premier album, *Cath et son Chat* (T.1), est le fruit d'une chouette collaboration avec une maison d'édition très chaleureuse (Bamboo) et deux scénaristes talentueux : Christophe Cazenove et Hervé Richez. On a vraiment pu mettre en place un projet qui plaisait à tout le monde.

Album à lire : *Cath et son chat,* éditions Bamboo

http://yrgane.com



3 – LUCILE GOMEZ

Née en 1980. Réside à Bordeaux.

Certes, Lucile Gomez n'est pas forcément la plus « nouvelle venue » de notre liste. Son blog a même compté parmi les influences de Pénélope Bagieu. Mais elle a encore peu d'albums et on attend avec impatience les prochains. Remarquée pour ses histoires de filles, Lucile Gomez développe des personnages aussi imparfaits qu'attachants, mais garde cette petite part de folie plus complexe pour d'autres ouvrages. On n'imaginait pas l'auteur de *Bretzelle et Baba,* deux copines obsédées par les hommes, capable de créer un univers bucolique et mythologique pour *Comment je me suis fait plaquer*. Elle exprime tout un potentiel caché dans cet album où une femme et un loup s'aiment et se déchirent, allégorie de la passion amoureuse. La preuve que cet auteur nous réserve encore beaucoup de surprises.

Comment s'est passée la réalisation de vos premiers albums ?

Après mes études (à l'ENSAAMA Olivier de Serres, une école d'arts appliqués à Paris), je suis devenue graphiste. La pratique du dessin m'a manquée. Et surtout, l'émulation que j'avais connue à l'école. À ce moment-là, Karine Bernadou et moi-même avons monté un webzine. L'idée était de nous donner un prétexte, collectif, joyeux et stimulant pour dessiner. Nous avons alors constaté que le monde de la BD était essentiellement composé d'auteurs masculins. Pourtant, autour de nous, une majorité de filles dessinaient. C'est pourquoi nous avons trouvé marrant de faire un webzine féminin. Nous l'avons appelé « desseins », lui avons donné le slogan « des filles qui en ont », et avons décidé d'une parution « à cycle menstruel ».
Chaque mois, on se donnait un thème autour duquel les participantes (ainsi qu'un participant par numéro, nommé le « boy du mois ») proposaient quelque chose. Étant donné le titre du webzine, le premier thème a tout naturellement été « les seins ». C'est comme ça que je me suis retrouvée à raconter l'histoire d'une jeune adolescente qui voit son rapport aux copains changer avec l'apparition de ces fameuses glandes mammaires… Au bout d'une semaine de mise en ligne, un éditeur indépendant m'a proposé d'en faire un livre. En 2005, *Des Seins* est paru aux éditions du Cycliste. C'est un album très spontané. Fait au départ pour les copines sur Internet, je ne le prédestinais pas du tout à un avenir éditorial. Croyez bien qu'à l'époque, si j'avais dû me risquer à présenter un projet à un éditeur, je n'aurais jamais parlé de nichons !
Après ce premier album, j'ai rencontré Hervé Desinge qui cherchait des projets pour « féminiser » un peu l'humour de *L'Écho des Savanes*. J'ai alors signé pour l'album *Les Fables de Belle Lurette*. Voilà comment mon travail a pris d'emblée une couleur très féminine que je trouve maintenant un peu étonnante, moi qui petite, me prenais pour Robinson ou Tom Sawyer, et étais plutôt garçon manqué…

Album à lire : *Bretzelle et Baba,* éditions du Lombard

http://www.lucilegomez.fr/

© Lucile Gomez / LOMBARD

EXTRAIT DE *BRETZELLE ET BABA*, DE LUCILE GOMEZ

© Fanny Montgermont

ILLUSTRATION DE FANNY MONTGERMONT

4 – FANNY MONTGERMONT

Née en 1977. Réside près de Rennes.

Remarquée pour ses deux premiers albums *Elle, mai 1944* et *Elle, Juin 1944* (elle y assurait à la fois le scénario et le dessin), Fanny Montgermont nous a enchantés avec la sortie récente de *Clair-obscur dans la vallée de la Lune* chez Dupuis (avec Alcante au scénario, voir *Zoo* n°38). Son talent y explose : ambiances enivrantes, gamme de couleurs délicates et lumineuses, trait fin... Souhaitons-lui que cette réussite en annonce bien d'autres.

Comment décririez-vous votre style et le genre de BD que vous faites ?

Si je devais résumer, je dirais que j'ai un style réaliste en couleurs directes avec une légère inspiration manga (qui disparaît avec le temps), et que je raconte des histoires intimistes. J'aime travailler sur la profondeur des personnages.

Quel est votre prochaine BD ?

Je développe un scénario qui n'est pas encore signé chez un éditeur. Il s'agit d'un projet un peu plus axé jeunesse que mes précédent albums, un conte fantastique dans un univers surréaliste, mais l'important sera bien sûr les relations humaines.

Album à lire : *Clair-obscur dans la vallée de la Lune,* chez Dupuis

http://montgermontfanny.free.fr/

5 – OOD SERRIÈRE

DR

Née en 1981. Réside près de Rennes.

Artiste aux talents multiples, Ood Serrière officie pour l'instant dans les univers fantastiques. Après avoir fait ses classes dans l'illustration (sur divers forums consacrés au dessin, pour des magazines, dans le cadre d'ouvrages collectifs, etc.), c'est tout naturellement que les éditions Soleil lui ont permis de se lancer dans la BD. Sa carrière semble maintenant lancée et on n'a sans doute pas fini d'admirer son trait sensuel.

Comment décririez-vous votre style ?

Je crois que je m'approche du style qu'on appelle ligne claire, proche de l'univers du dessin animé. Je reste assez proche du genre franco-belge, même si on retrouve, je crois, des influences comics, manga, etc. J'aborde les univers *fantasy,* la bande dessinée d'aventure, fantastique. Je décrirais pour le moment mon travail comme coloré, enjoué, rond et doux. Je me cherche encore, et je me tourne doucement vers quelque chose de plus mature.

Quelles sont vos influences ?

Elles sont multiples, variées, et proviennent de plusieurs domaines : peinture, architecture, illustration, cinéma.
Durant mes études d'architecture, j'étais déjà très attirée par tout ce qui était particulièrement graphique, Egon Schiele, Mucha, Klimt, Dali, pour leurs univers fantasques et allégoriques et leur stylisation dans le dessin, mais aussi Gaudi pour ses lignes courbes, l'art nouveau et son ornementation.
J'ai vraiment approché la bande dessinée en découvrant Frazetta, illustrateur de talent et réel maître en ce qui concerne mes références fantastiques, d'*heroic fantasy* et aussi pour ses couleurs absolument subtiles.

Album à lire : *Thalulaa,* aux éditions Soleil

http://www.ood-serriere.blogspot.fr/

Vacance, de Cati Baur © Guy Delcourt Productions

EXTRAIT DE *VACANCE*, DE CATI BAUR

6 – CATI BAUR

DR

Née il y a très précisément 'tuitans à Genève (nous dit-elle). Réside à Montpellier.

Qui n'a jamais rêvé d'un destin d'héroïne de roman ou de film ? Celui d'une véritable artiste qui débute au bas de l'échelle chez Delcourt (manutentionnaire, hôtesse d'accueil) pour réussir un jour à être publié ? C'est grâce à sa persévérance et

son humour que Cati Baur est devenue aujourd'hui un auteur à suivre. Où a-t-elle trouvé le temps de devenir maman de deux enfants ? C'est aujourd'hui une source inépuisable d'inspiration, sans verser pour autant dans la mièvrerie. Un dessin simple qui sait parfois se faire plus élaboré selon ses envies, et qui sait pointer nos tares quotidiennes avec drôlerie. Mais ce dessin simple est au service d'histoires qu'elle écrit elle-même et qui résonnent en vous après que vous les ayez lues.

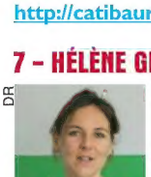
Comment décririez-vous votre style et le genre de BD que vous faites ?
Techniquement, je fais plus du roman graphique que de la BD : pas mal de textes, une mise en page qui s'éloigne parfois du gaufrier traditionnel, une propension à dépasser les 120 pages... Mon style ? Un dessin assez classique, influencé par des gens comme Will Eisner, Posy Simmonds, Alison Bechdel, et puis l'immense Claire Bretecher. Et surtout, je m'adresse (ou essaie de m'adresser) à des gens qui ne sont pas des lecteurs de BD. Moi-même, j'en lis très peu, depuis quelques années.

Album à lire : *Vacance,* aux éditions Delcourt

http://catibaur.wordpress.com/

7 – HÉLÈNE GEORGES

DR



Née en 1978. Réside à Marseille.

Une dessinatrice singulière qui pourrait devenir notre ambassadrice si *Zoo* relançait sa rubrique « Zoologie », puisqu'elle semble fascinée par le monde animal. De la limace bleue à la créature mi-femme, mi-poulpe, c'est un univers onirique inspiré de David Lynch et autres créateurs fantasques que nous propose Hélène Georges. L'élégance du trait s'allie à des thématiques diverses, souvent étranges et toujours intrigantes. Elle ne vous laissera pas indifférents.

Comment êtes-vous venue à la bande dessinée ?
En parallèle de mon travail pour la jeunesse, je faisais de courtes histoires en BD pour le défunt fanzine gay et lesbien *Hercule et la toison d'or*. Michel Lagarde les a vues et a imaginé les rassembler pour faire un album. Pour l'occasion, j'ai retravaillé ces histoires et j'en ai écrites de nouvelles : *Les Rêveries d'Hélène Georges*.

Comment présenteriez-vous votre œuvre ?
Il y a de l'aventure, de la sensualité, des grands sentiments, des rebondissements, de l'humour et de la tragédie aussi... des stars et des animaux sauvages... Et tout cela pour une somme modique !

Si vous aviez carte blanche ?
J'aimerais beaucoup travailler sur l'adaptation d'un roman noir en BD... j'aimerais raconter des histoires de cow-boys, et puis il y a les histoires d'un médecin légiste à Alger... des histoires d'animaux dans les Vosges...

© Lisa Mandel et Hélène Georges / KSTR

EXTRAIT DE *VERTIGE* (MANDEL ET GEORGES)

une grande fable écologique avec des grandes scènes dansées et un projet de science fiction érotique... je ne peux pas trop en dire, vraiment, vraiment...

Album à lire : *Vertige,* chez KSTR

http://helenegeorges.blogspot.fr/

8 – YATUU

DR

Née en 1988.
Réside en région parisienne.

Digne représentante de la fameuse génération Y, Cyndi Barbero, alias Yatuu, s'inspire des mangas qui ont bercé son enfance pour représenter son entourage et surtout elle-même vivant toutes sortes d'aventures typiques de jeunes : la recherche d'un emploi, les stages, passer son permis. C'est en racontant son quotidien de stagiaire exploitée sur son blog qu'elle s'est fait remarquer par les éditions 12bis, qui ont publié *Moi, 20 ans, diplômée, motivée… exploitée !*. Une première expérience réussie qu'elle devra poursuivre en se renouvelant. Mais de bonnes fées ont donné à Yatuu tout ce qu'il faut pour réussir une longue carrière : talent, humour, inspiration et humilité.

Racontez-nous vos débuts.
Le dessin est une vraie passion depuis la maternelle. Il me paraissait évident de suivre une formation en arts. J'ai donc fait un Bac STI en Arts appliqués puis

© MC PRODUCTIONS / Ood Serrière

ILLUSTRATION D'OOD SERRIÈRE

La BD prend l'air
12 et 13 mai 2012

7e rencontres de la BD aéronautique et spatiale

Plus de 30 auteurs présents !

PROGRAMME

> **Dédicaces** dans le célèbre hall Concorde
> **Concert-dessin** au milieu des avions de chasse de l'armée de l'air
> **Foire à la Bd** avec plus de 1000 références
> **Conférences** menées par des auteurs
> **Mur collaboratif**

www.museeairespace.fr

MUSÉE AIR + ESPACE
AÉROPORT PARIS – LE BOURGET

Clara, de Cécile et Lemoine

Clara est une petite fille joyeuse. Sa maman vient la chercher à l'école, elles jouent dans le parc, passent par la boulangerie avant le dîner et la toilette. Mais un jour sa maman ne vient pas. Puis elle oublie son anniversaire. Puis elle va à l'hôpital et disparaît. À travers une poupée offerte par sa mère, la fillette va peu à peu comprendre la mort et accepter de faire son deuil. Habituée de la littérature jeunesse (la série *Cédille*), Cécile livre un dessin coloré et dynamique au service d'une histoire émouvante. Le scénario de Lemoine touche quelque chose de simple et juste dans un récit initiatique qui pourrait s'intituler « le deuil expliqué aux enfants », pourtant non dénué d'optimisme.

Le Lombard, 48 p. couleurs, 10,60 €

WAYNE

Black Stone, T.1, Les Magiciens, de Corbeyran et Chabbert

Le malheur des uns fait le bonheur des autres, c'est bien connu, et c'est après la disparition d'un enfant lors de son tour de magie que Nelson Staightback va connaître la gloire. Sans aucun scrupule, ce magicien va laisser derrière lui la belle Jenny et l'enfant disparu pour une pierre au pouvoir mystérieux... Corbeyran et Chabbert se sont associés de nouveau pour nous immerger dans le monde de la magie sur fond d'enquêtes avec une grande habileté ce qui rend la lecture de ce tome fort appréciable.

Glénat, coll. Grafica, 56 p. coul., 13,90 €

AUDREY RETOU

Kriss de Valnor, T.2, La Sentence des Walkyries, de Yves Sente et Giulio De Vita

Kriss est LE personnage fondamental de la série *Thorgal.* Elle n'appartient pas à la famille du beau Viking, mais sa personnalité avide et tenace se remarque. Morte à la fin de l'album éponyme, elle revient ici : jugée par les Walkyries, elle doit prouver qu'elle mérite de vivre. D'où l'occasion de nombreux flash-back qui approfondissent ce personnage complexe et moderne (sexy, charmeuse et indomptable !). Le dessin de De Vita se situe dans la mouvance du trait de Rosinski, et Yves Sente livre à partir du matériel de base une prolongation inspirée.

Le Lombard, 48 p. couleurs, 12 €

MICHEL DARTAY

© Esther Gagné

COUVERTURE DE *SPEEDBALL* NUMÉRO 6, RÉALISÉE PAR ESTHER GAGNÉ

un BTS en communication visuelle. Au cours d'un de mes stages en agence de publicité, j'ai ouvert un blog pour me défouler et critiquer mes stages en agence de publicité sous forme de petites bandes dessinées humoristiques. Plus tard, j'ai eu la chance de voir mes histoires publiées en album BD grâce aux éditions 12bis ! Un rêve de gosse en fait.

J'étais vraiment très excitée à l'idée de voir mes réalisations dans un album ! J'ai retravaillé un maximum tous les dessins, j'ai mis de nouvelles histoires. J'ai eu des moments de stress aussi, je ne savais pas comment allait être accueilli cet album, et je crois que j'ai stressé pour rien ! Pour le 2e album, j'ai fait beaucoup de recherches pour maîtriser le sujet au maximum. J'ai été confrontée à des situations qui m'ont interpellée et j'ai décidé d'en parler avec humour.

Album à lire : *Moi, 20 ans, diplômée, motivée… exploitée !,* aux éditions 12bis. *Génération mal-logée !* qui sortira fin mai / début juin.

http://yatuu.fr/

Yatuu a par ailleurs participé au match d'improvisation de dessins organisé par Zoo *au Salon du livre en mars dernier, dont vous pouvez retrouver la vidéo sur notre site Internet.*

9 – MARIE CAILLOU

© Rita Scaglia

Née en 1971.
Réside à Paris.

Marie Caillou est une Française qui a étudié le dessin animé à Bruxelles. Cela lui servira pour sa participation à l'intéressant film d'animation *Peur(s) du noir.* Passionnée par le Japon et son folklore (elle dessina une série de motifs pour une collection de kimonos !), elle publie chez Dargaud un album très personnel, *Les Monstres de Mayuko (*voir chronique p. 30). Le bleu et le rouge dominent de loin la gamme chromatique, le dessin épuré reste joli et gracieux, incluant de nombreux motifs géométriques à base de cercles. Une petite fille s'endort fiévreuse après avoir manqué de respect à des statuettes porte-bonheur (un renard et un ours), sans se douter du rêve bizarre qui l'attend. Même si elle a déjà une carrière d'animatrice derrière elle, c'est une nouvelle venue dans le domaine de la BD et on espère qu'elle poursuivra dans cette voie.

Vos débuts ?

J'ai rejoint l'atelier du Coin où j'ai rencontré Hubert, le scénariste de mon premier album *La Chair de l'araignée.* Il a eu envie d'écrire quelque chose qui nous correspondait. Je n'avais jamais travaillé sur un album, je souhaitais poursuivre l'expérience de la mise en scène à travers la BD. Au départ, j'étais un peu perturbée par les codes de la narration et la grande liberté du dessinateur.

Comment présenteriez-vous votre style ?

J'essaie de faire en sorte que mon dessin soit le plus fonctionnel possible, au service d'une lecture fluide. En même temps, j'aime bien aussi l'aspect esthétique, décoratif. J'aime bien la ligne claire.

Qui sont vos influences ?

Maya l'abeille, Chris Ware, Daniel Clowes, Shigeru Mizuki, Toshio Saeki, Suehiro Maruo…

Album à lire : *Les Monstres de Mayuko,* aux éditions Dargaud

http://www.mariecaillou.fr/

10 – ESTHER GAGNÉ

DR

Née en 1977 à Montréal.
Réside à Paris.

Comment et où avez-vous appris le dessin ?

Je dessine depuis que je suis toute petite. C'était mon passe-temps favori et mes cahiers à l'école étaient remplis de dessins. Pourtant, ça n'a pas été une évidence dès le début. Mon papa, qui se débrouille pas mal en dessin, était d'abord très perplexe quant à mes capacités. Pendant très longtemps, je n'ai gribouillé que des ronds. Il me disait : *« Dessine un chat »,* je dessinais un rond avec méthode et application. Il me disait : *« Dessine une mai-*

© Marie Caillou / DARGAUD

EXTRAIT DES *MONSTRES DE MAYUKO*, DE MARIE CAILLOU

BETBEDER - FRICHET

Inlandsis

LA LÉGENDE DES ENFANTS D'INLANDSIS EN BANDE DESSINÉE !

ARRÊTE-TOI TOUT DE SUITE !
SSSHHHHHHHHHHH
KLAK
J'AI DIT ARRÊTE !!
PLIK
PLIK
PLIK

Boule à zéro, T. 1, Petit cœur chômeur, de Ernst et Zidrou

Bamboo s'éloigne des séries comiques du style socio-professionnel. *Boule à zéro* se situe en milieu hospitalier mais ne met pas en vedette des infirmières ou des médecins, mais carrément une petite fille cancéreuse qui subit les effets de la chimiothérapie. Les enfants malades confrontés à la maladie ou à la mort, un sujet grave ! Les auteurs impliqués s'en sortent plutôt bien grâce à cet album qui, s'il n'est pas désopilant, comporte cependant bien des moments d'humour, et surtout de tendresse et d'émotion.

Bamboo, 48 p. couleurs, 10,95 €

MICHEL DARTAY

Sois gentil, tais-toi et dors, de Blan & Galou

« Non, pas ce soir, j'ai la migraine. » Voilà bien l'excuse la plus éculée pour ne pas faire l'amour avec son compagnon. Et si les femmes oubliaient un instant le poker menteur pour jouer cartes sur table ? Ça aurait le mérite de la franchise. Mais ça pourrait faire aussi très mal à l'ego du mâle allongé de l'autre côté du lit. En 70 strips dessinés par Galou, Blan fait la liste des vraies raisons du peu d'entrain de ces dames pour « l'acte ». Certains riront peut-être jaunes, les autres s'en paieront une bonne tranche. *« Et si on essayait un truc à trois ? Essaie d'abord d'y arriver à deux… »*

Éd. Blandine Lacour, 80 p. n&b., 7 €

THIERRY LEMAIRE

Monsieur Strip, de Toma Bletner et Yassine

Monsieur Strip, c'était ce projet un peu fou lancé en 2005 par Yassine et Toma Bletner : un strip par jour, envoyé par mail à 4000 abonnés pendant un an. En ces temps de préhistoire des blogs, l'aventure était séduisante ; l'humour des auteurs, ravageur. On a retrouvé depuis leur trait chez *Spirou* ou *Fluide Glacial*. C'est avec un vrai plaisir qu'on se replonge dans les aventures de ces héros du quotidiens, à travers une trentaine de séries aléatoires : Harry Péteur , Vulvula, Docteur Chapo, Mozart Fucker…

www.monsieurstrip.com

Altercomics, 288 p. couleurs, 25 €

JULIE BORDENAVE

son », et j'exécutais un splendide rond de la couleur de mon choix. Il m'a donc acheté un tableau noir qu'il a accroché dans ma chambre en espérant que ça débloque quelque chose. Rien n'y faisait, et je demandais à mon père de dessiner dessus à ma place. Un jour, tenant un album dans une main, il avait reproduit sur ce tableau un Goldorak avec beaucoup de minutie. Satisfait, il avait posé sa craie. Je lui avais alors fait remarquer qu'il manquait une ligne. Mon père m'arguant que non, je lui ai pris le livre des mains pour lui montrer que j'avais raison, et j'ai énuméré les défauts de son dessin avec assez de culot pour qu'il se fâche et me dise : *« Si c'est comme ça, tu le dessineras toi-même la prochaine fois ! »*. Alors, j'ai commencé à dessiner autre chose que des ronds. Mon premier dessin a été une citrouille, j'avais 3 ans.

Parlez-nous de votre travail.

Je fais partie d'un collectif punk nommé Humungus et nous réalisons des fresques sur des événements de la scène punk-rock et métal le plus souvent. J'ai participé récemment au fanzine que le collectif produit *[voir p.4, NDLR]*. En ce qui concerne mon futur premier album, sa réalisation se passe comme sur des roulettes, j'ai enfin trouvé le bon rythme, mais il m'a fallu énormément de travail préparatoire en amont. *[Il s'agira d'une histoire de plusieurs centaines de pages, NDLR]*.

En ce qui concerne le dessin, mon style est épuré, précis et réaliste. J'adore le Japon et son esthétique est présente dans à peu près tout ce que je fais, on a donc tendance à me rapprocher de certains auteurs japonais. Pourtant, je ne considère pas du tout que je fasse du manga. Pour ce qui est de la narration, je crois pouvoir dire que mon travail actuel est à la fois dense, polyphonique et intimiste.

Comment présenteriez-vous votre œuvre ?

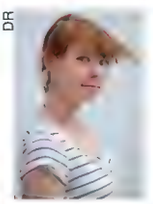
Comme un imbroglio psychanalytique où se mêlent fiction, réalité, passé et avenir, le tout unifié par une trame musicale. Je travaille sur une autobiographie engagée à la fois politiquement et sociologiquement que je réalise avec le souhait d'aider celles et ceux qui se trouvent dans une situation comparable à celle dans laquelle je me suis trouvée, et qui en souffrent.

Album à lire : *Phantasmes*, album collectif aux éditions manolosanctis

http://lanternebrisee.net/

Esther Gagné a par ailleurs participé au match d'improvisation de dessins organisé par Zoo au Salon du livre en mars dernier, dont vous pouvez retrouver la vidéo sur notre site Internet.

11 – LÉONIE BISCHOFF


DR

Née en 1981 à Genève. Réside à Bruxelles.

Des premières incursions de Léonie dans la BD, on ne peut que penser du bien. Son très remarqué *Smog*, dans le collectif *Phantasmes* de manolosanctis, nous avait donné envie d'en lire plus. Sa *Princesse Suplex* (manolosanctis toujours) n'a fait que confirmer cette envie en offrant une magnifique introduction, peut-être un peu frustrante car vraiment trop courte, à un univers visuel riche et singulier.

Comment s'est passée la réalisation de vos premiers albums ?

© Léonie Bischoff / MANOLOSANCTIS

EXTRAIT DE *PRINCESSE SUPLEX*, PAR LÉONIE BISCHOFF

Mon premier album *Princesse Suplex* a été réalisé avec une contrainte de temps précise, puisqu'il était prépublié en ligne. Cela m'a donné un cadre qui m'a été utile, car à mon avis l'autodiscipline est un des gros problèmes pour un auteur débutant ! Je suis en train de réaliser mon premier « vrai » album (*Princesse Suplex* ne fait qu'une trentaine de pages en noir et blanc, là je suis sur du 120 pages couleurs) et j'apprends tous les jours, surtout au niveau du scénario, pour lequel je suis vraiment autodidacte.

Comment décririez-vous votre style ?

Je suppose qu'au niveau du dessin, je suis plus réaliste et plus « à l'ancienne » que beaucoup de jeunes auteurs, même si je ne peux pas qualifier mon trait de réaliste... j'essaie d'écrire de chouettes histoires d'aventure, mais en ayant une approche axée sur le ressenti des personnages... Dans l'idéal, j'aimerais parvenir à raconter des histoires aussi passionnantes, fluides et captivantes qu'*Isaac le Pirate* ou *Professeur Bell* !

Album à lire : *Princesse Suplex*, aux éditions manolosanctis

http://www.manolosanctis.com/fr/bande-dessinee/princesse-suplex-934

12 – ANNE-CATHERINE OTT

Née en 1982. Réside en Bourgogne.

Dès son deuxième album, Anne-Catherine Ott fait montre d'une amélioration fulgurante : dessin déjà très assuré, au confluent de plusieurs styles ; des personnages bien campés, attachants ; à l'aise aussi bien dans l'action que dans les scènes intimistes ; un bon découpage ; des couleurs pastels qui ajoutent à l'ambiance. Du travail de pro, qui vous accroche et ne vous lâche pas.

Qu'est-ce qui vous a amené à la bande dessinée ?

Je suis principalement autodidacte et j'ai suivi après le bac une formation d'animation à l'EMCA d'Angoulême. Avant d'oser me lancer pour de bon dans la BD, j'ai bossé quelques années dans l'animation. J'ai sauté le pas en lisant sur le forum Café Salé le pitch proposé par Isabelle Bauthian, alors en recherche d'une personne pour illustrer son histoire. Je lui ai envoyé quelques dessins qui lui ont plu, et nous avons (très doucement) entamé la préparation du dossier éditeur....

La réalisation du premier tome à été assez chaotique : malgré tout l'intérêt que j'ai toujours eu pour la BD, j'avais très peu pratiqué, et j'avais énormément de lacunes à tous les niveaux. J'ai beaucoup appris depuis, et je continue d'apprendre.

Si vous aviez carte blanche ?

Faire ce truc ridiculement ambitieux et tentaculaire que je construis chaotiquement dans ma tête depuis des années. Où s'entrecroiseraient trois histoires a priori sans rapport, mais qu'en fait si, avec un peu de tératologie, de mondes parallèles, de paranormal et de trucs couillons dedans. Je m'y autoriserais toutes les formes graphiques qui me passent par la tête. Et bien sûr, ce serait super original et ça tiendrait parfaitement la route. (Hahaha !)

Album à lire : la série *Havre*, aux éditions Ankama. (Troisième et dernier tome prévu en août.)

http://kiwibar.canalblog.com/

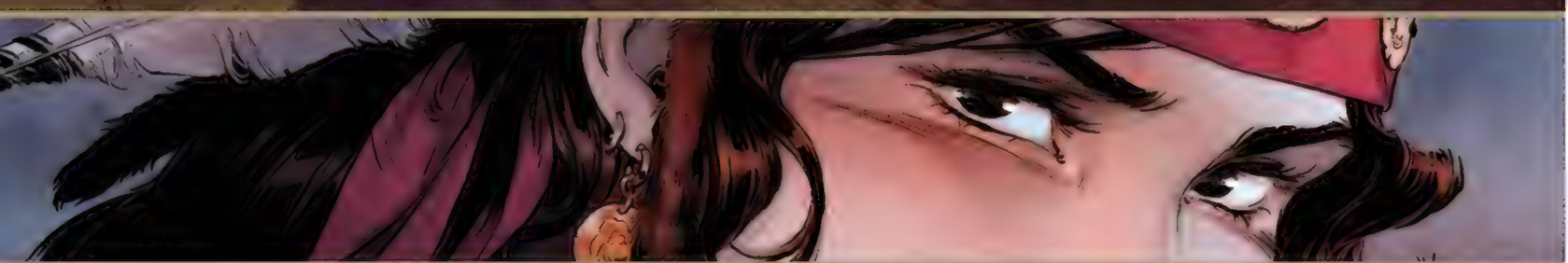
POUR REFERMER CE DOSSIER, et si vous avez envie de vous pencher davantage sur le sujet, signalons quelques autres auteurs intéressants, à commencer par Lisa Mandel, qui aurait recueilli haut la main nos suffrages si nous nous étions attachés aux scénaristes, ainsi qu'Isabelle Bauthian. D'autres jeunes dessinatrices à suivre, parmi notre liste de 70, dont certaines ont déjà publié plus de quatre albums : Anlor, Capucine, Johanna Schipper, Clotka, Lucie Durbiano, Leslie Plée, Maud Begon, Nancy Peña, Stéphanie Bellat…

Vous pourrez retrouver sur notre site Internet une version plus complète des interviews de ce dossier.

LA RÉDACTION

NOTRE DAME

VOUS PENSIEZ LA CONNAITRE... VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU !



LE ROMAN LE PLUS EMBLÉMATIQUE
DE LA LANGUE FRANÇAISE
MAJESTUEUSEMENT ADAPTÉ EN BANDE DESSINÉE
PAR ROBIN RECHT *(Julius)* & JEAN BASTIDE *(La Guerre des Sambre)*

✣ ACTUELLEMENT EN LIBRAIRIE ✣

recommandé par sceneario.com

evene.fr

Glénat

Un gentilhomme français au service du Sultan

Tête brûlée, le comte Claude-Alexandre de Bonneval quitta l'armée de Louis XIV pour celle du Prince Eugène de Savoie au service de l'empereur d'Autriche, puis prit le turban pour rejoindre les Turcs, embrassant au passage la religion musulmane, devenant Pacha du Sultan, dirigeant pour lui un régiment de bombardiers. C'est ce destin exceptionnel que raconte Gwen de Bonneval, son descendant.

« *Parmi les personnages anecdotiques du commencement du XVIIIe siècle, il n'en est pas qui ait plus excité la curiosité en son temps que le comte de Bonneval, brillant à la guerre, versatile en amitiés, tour à tour au service de la France et à celui de l'Empereur, terrible aux Turcs sous le prince Eugène, puis Turc lui-même et Pacha à plusieurs queues. Sa vie aventureuse et romanesque a prêté à des Mémoires apocryphes fabriquées de son vivant, et qu'il put lire lui-même en haussant les épaules de pitié.* » Ces mots que Sainte-Beuve écrivit pour ses *Causeries du Lundi* (1852) servent de « pitch » au récit fabuleux d'un personnage que son siècle a dû d'autant moins comprendre que Louis XIV venait de révoquer L'Édit de Nantes et qu'une conversion à l'Islam, inconcevable pour un esprit chrétien, le faisait passer pour un apostat en même temps qu'un renégat, ce qui lui vaut à la fois le jugement sévère de Saint-Simon et les railleries de Voltaire.

© Rita Scaglia / DARGAUD 2002

GWEN DE BONNEVAL

© Bonneval et Micol / DARGAUD 2012

© Bonneval et Micol / DARGAUD 2012

Tout s'explique pourtant par le titre que nous propose ce premier volume (d'une série de quatre) de sa biographie : *L'Insoumis*.

Car cet homme était instruit, brillant, courageux et aussi impétueux que révolté. Ayant perdu son père jeune, ce sont les querelles qui conduisent sa carrière, car il considère que l'honneur de son nom ne saurait céder devant le pouvoir, fût-il royal.

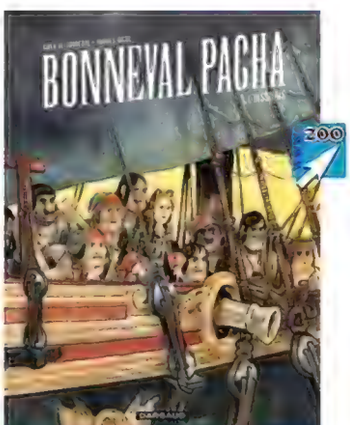
UN PERSONNAGE HORS NORMES

Tout est aussi dans le nom même du scénariste de cet album : Gwen de Bonneval, lui-même descendant de la famille du Pacha. En raconteur d'histoires imaginatif, l'un des plus doués de sa génération, Bonneval ne pouvait rester insensible à un appel familial aussi romanesque. Si Bonneval Pacha répugnait à écrire ses mémoires de son vivant, fatigué à l'avance par l'ampleur de l'entreprise, laissant le récit de sa vie à des libelles malveillants, il semble bien que son descendant ait voulu corriger cette indolence. Il est allé sur les traces de son aïeul, dans les terres de ses ancêtres, au château de Coussac-Bonneval (Haute-Vienne), mais aussi sur sa tombe du Pacha visible dans le carré des Derviches de Péra, à Istanbul, où une rue porte d'ailleurs son nom turc : Humbaraci Ahmed Pacha.

Le fait que ce comte français soit Pacha de haut rang (il était « Pacha à trois queues », c'est à dire que trois chevaux précédaient son équipage), enterré dans un des hauts lieux de la spiritualité soufie, signale une stature intellectuelle aussi impressionnante que ses faits d'armes. Libertin, au sens philosophique du terme, Bonneval était probablement avant la lettre un libre penseur, rétif à l'autorité et pour cela prompt à la querelle. Mais ce soldat a dû souvent battre retraite devant plus puissant que lui et ce sont ses retraites successives qui ont forgé son destin jusqu'à s'éteindre face à la Corne d'Or.

La couleur directe du dessinateur Hugues Micol traduit parfaitement cette histoire du Grand Siècle. Des gréements de la Royale aux jardins de roses de la Sublime Porte, sa palette délicate peint avec beaucoup de réussite cette saga romanesque.

DIDIER PASAMONIK

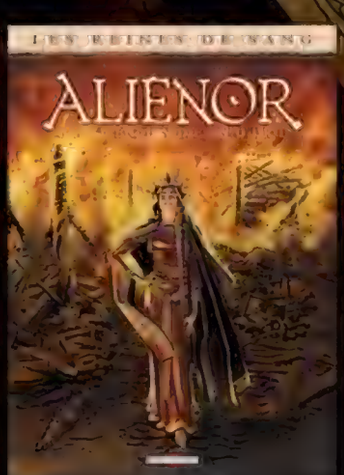


BONNEVAL PACHA, T.1
L'INSOUMIS

de Gwen de Bonneval et Hugues Micol, Dargaud, 56 p. couleurs, 13,99 €

LES REINES DE SANG

POUR RÉGNER ELLES SONT PRÊTES À TOUT



ALIÉNOR, LA LÉGENDE NOIRE
TOME 1/3
AVRIL 2012

DELCOURT
WWW.EDITIONS-DELCOURT.FR

ISABELLE, LA LOUVE DE FRANCE
TOME 1/2
OCTOBRE 2012

© GUY DELCOURT PRODUCTIONS, 2012 - LES AUTEURS

Peste blanche, de Pontier

Mais que se passe-t-il donc à Marseille ? Les uns après les autres, les habitants de la cité phocéenne perdent subitement la mémoire. D'abord sporadique, le mal mystérieux devient endémique et semble ne pas avoir de limites. Jean-Baptiste Chataud, professeur en littérature, observe les événements avec appréhension. Il sent qu'il est à l'origine de l'épidémie. La faute à la brève et intense liaison qu'il vient d'avoir avec l'une de ses étudiantes. 20 ans plus tard, le passé ressurgit sous la forme d'une analyse ADN. L'étau ne serait-il pas en train de se resserrer pour Chataud ?

Les enfants rouges, 174 p. n&b, 16 €

THIERRY LEMAIRE

Z comme don Diego, T.1, Coup de foudre à l'hacienda, de Fabcaro et Fabrice Erre

Vous connaissez bien Fabcaro, qui publie régulièrement dans nos pages et celles d'autres journaux. Ici, il se contente d'être un scénariste très drôle, avec cette parodie de *Zorro*. Don Diego a un problème pour gérer son identité secrète, il est amoureux de la belle Sexoualidad qui ne rêve que de son alter-ego. L'album se compose de gags d'une demi-page qui, réunis, forment une longue histoire. Excellent dessin de Fabrice Erre, un auteur qu'il conviendra de suivre désormais.

Dargaud, 40 p. couleurs, 10,60 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

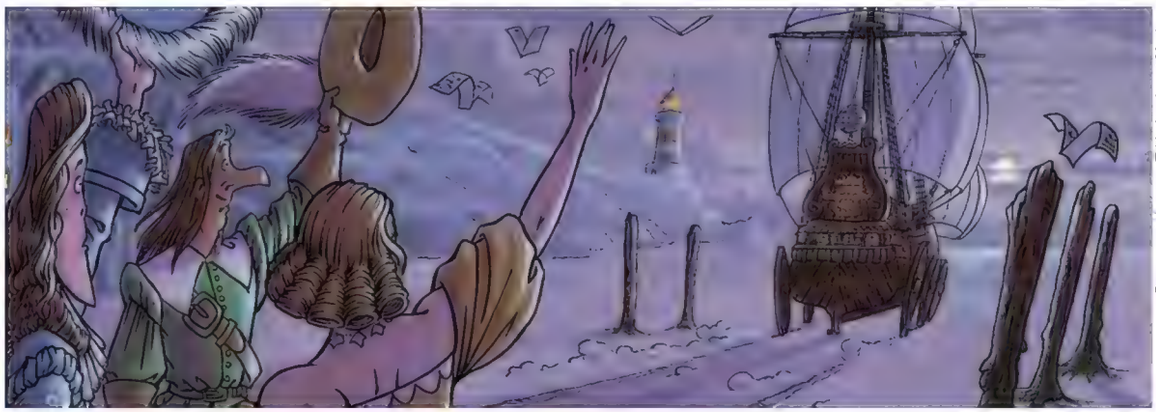
Hell West, T.1, Frontier Force, de Vervisch et Lamy

Les White States of America se terminent à l'Ouest par un mur : au-delà s'étendent des contrées magiques peuplées de créatures sauvages. Rares sont ceux qui s'y aventurent, hormis trappeurs, trafiquants et troupes spéciales de l'Armée. Cette nouvelle parution de l'éditeur participatif Sandawe se présente comme une hybridation de western et de fantastique. Le mélange des genres est un recours malin pour aborder de nouvelles contrées créatives ; les auteurs parviennent par cette astuce à donner du souffle et un caractère épique à cette histoire finement dialoguée. Saluons enfin le graphisme, déroutant de prime abord, mais qui se révèle finalement diablement efficace.

Sandawe, 108 p. n&b, 13,50 €

ADRIEN NASSER DE KHOURIR

Le rideau choit, MAIS NE DÉCHOIT PAS !



De cape et de crocs T.10, Ayroles et Masbou © Guy Delcourt Productions – 2012

Final en beauté pour *De cape et de crocs*, avec le dixième et dernier volume des aventures d'Armand le renard et Don Lope le loup, rimeurs et escrimeurs au service d'une valeur : le panache !

Un loup gris hidalgo sans doute un peu trop fier, son compagnon penard poète et mousquetaire, leurs belles égéries qui ont du caractère, une carte au trésor dans une bouteille en verre, des pirates joyeux rêvant d'être corsaires, un inventeur génial bien que rébarbatif, Cénile l'armateur avare maladif, le fourbe Mendoza habile de sa rapière, d'étranges Sélénites exilés sur la Terre. De retour sur la Lune où tout se paie en vers : des rivières de diamants, des arbres aurifères… Et pour enfin conclure cet étrange inventaire, point de raton laveur en hommage à Prévert, mais un lapin mignon condamné aux galères. *Croyez-m'en la série est faite pour vous plaire. Si vous ne l'avez pas, courez chez un libraire !*

ENTRETIEN AVEC LE SCÉNARISTE ALAIN AYROLES

Le monument *De cape et de crocs* devait durer cinq actes…

Alain Ayroles : En réalité, trois ! Dans le projet initial, au tome 2 ils partaient vers la Lune, et ils en revenaient au tome 3…

… il en fait finalement dix. Dites, Monsieur l'architecte, comment expliquez-vous un tel dépassement de budget ?

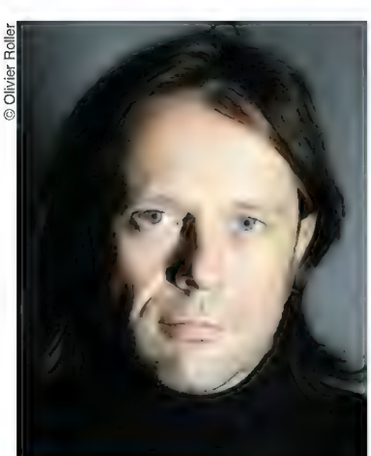
Il y a eu plusieurs appentis, échauguettes et quelques poternes qui ont été ajoutés à l'édifice principal, ce qui donne un résultat… assez baroque. Cela fait partie du charme de la série, qui a été conçue *all'improviso* depuis le début, dans l'esprit de la commedia dell'arte. Tout ce qui relève du gag, de la péripétie, de la situation cocasse ou aventureuse, a été imaginé selon l'humeur ou l'inspiration du moment. L'apparition régulière de nouveaux personnages, que nous n'avions pas le cœur à abandonner, a nécessité aussi de l'espace. Nous leur avons donné à chacun leur petite heure de gloire, à chacun sa tirade. À chaque fois ils ont pris de la place, car ils ont suscité des scènes entières. Comme les scènes de perroquets des pirates, qui se répètent sur au moins trois pages dans la série, sans apporter le moindre soupçon d'avancée à l'intrigue. Mais heureusement qu'il y a ce genre de scènes !

Pouvez-vous commenter la composition de la couverture ?

Il y avait une évidence qui s'imposait pour cette couverture : il fallait qu'on y voie un trois-mâts voguant vers la Terre. L'attitude des personnages drapés dans leurs capes, en surimpression, évoque la couverture du premier album de la série. Il fallait qu'on revoie les personnages principaux, surtout le loup et le renard, puisque c'est leur dernière apparition.

Le premier tome a été publié en 1995. Que ressentez-vous, à l'heure où paraît l'ultime volume ?

De capes et de crocs T.10, Ayroles et Masbou © Guy Delcourt Productions – 2012


© Olivier Roller

ALAIN AYROLES

Je suis assez fier qu'on ait su poser un point final à cette histoire. Bien sûr, il y a le diptyque en préparation pour raconter l'histoire du lapin Eusèbe, c'est un à-côté prévu de longue date. Mais l'histoire elle-même se dénoue. Les personnages principaux tirent leur révérence à la fin de cet acte X. Quand nous avons achevé la dernière page, moi pour le découpage et Jean-Luc pour le dessin et les couleurs, nous avons fait nos adieux à Armand et à Lope. Ce n'est pas anodin, il y a beaucoup d'émotion à quitter ses personnages. J'avais déjà eu ce sentiment quand *Garulfo* s'était achevé après six volumes. Là, il y a quatre tomes de plus, et la densité de l'action est là pour montrer que nous n'avons jamais tiré à la ligne, ni fait durer artificiellement l'intrigue. Tout ce petit théâtre absurde a sa logique interne, que nous avons suivie. Arrive un moment où la logique veut que ce soit la fin. Nous avons essayé à chaque tome de placer la barre un peu plus haut, de nous fixer une gageure supplémentaire. Nous avons gardé jusqu'au bout l'idée de fignoler et de faire de la belle ouvrage. Par respect pour les lecteurs, il faut à un moment que ça s'arrête. Pour pouvoir conserver une vision d'ensemble de l'édifice, tout baroque qu'il soit.

« Comment Eusèbe fut condamné aux galères » : au début, ce projet parallèle devait être un one-shot. À présent vous le présentez comme un diptyque… Tout cela va finir en cinq volumes !

L'intrigue est assez dense, mais ça reste dans l'esprit d'un one-shot. Ce n'est pas aussi feuilletonesque et ouvert que la série principale. C'est une histoire qui commence à la fin du tome 10 et qui s'arrête au début du tome 1. On devrait la voir apparaître d'ici environ deux ans. Le scénario est achevé, du moins l'armature de l'intrigue. Nous conservons la possibilité d'ajouter des gags, quand nous finaliserons les dialogues et le découpage.

Une scène courte, mais étonnamment poignante : la mort de Cénile, littéralement « aurifié », ce qui est peut-être une forme d'apothéose pour un avare.

C'est un moment dramatique. L'avarice, la cupidité sont des vices tragiques. Le malheureux est dévoré par une passion mortifère, dont on voit les dégâts dans l'économie et la vie actuelle. Mendoza, pour sa part, a une fin théâtrale à la hauteur de son personnage. Son sort n'était pas réglé de longue date. Pour plusieurs personnages et plusieurs situations, j'avais des hésitations et des fins alternatives… Il n'était pas obligatoire que Mendoza meure. Mais au fur et à mesure de l'écriture, les choix se sont affinés, et cette fin s'est imposée.

On n'est pas totalement sûr qu'il meure vraiment !

(rires) C'est vrai : est-ce qu'Alien meurt, à la fin du premier film ?

PROPOS RECUEILLIS PAR
JÉRÔME BRIOT

DE CAPES ET DE CROCS, ACTE X
DE LA LUNE À LA TERRE

d'Ayroles et Masbou,
Delcourt, 48 p. coul., 13,95 €

RENCONTRE FNAC
DE CAPE ET DE CROCS
Avec Alain Ayroles et Jean-Luc Masbou
pour la sortie du tome 10
Jeudi 12 avril à 18h
Fnac Forum des Halles - Espace rencontres
Signatures de l'album dans la limite des places disponibles
AYROLES & MASBOU
De Cape et de Crocs
10. DE LA LUNE À LA TERRE
ÉVÉNEMENT FNAC GRATUIT
DELCOURT
Retrouvez
tous les événements fnac
sur fnac.com
fnac.com

La famille, c'est (pas si) sacré

Quand Bastien Vivès passe la famille à la moulinette, on peut être sûr que rien ne sera respecté. Mais comment lui en vouloir si c'est pour le bien de nos zygomatiques ?

TU SAIS, PLUS TARD, QUAND TU SERAS MARIÉ AVEC UNE FEMME, VOUS SEREZ FIDÈLES L'UN À L'AUTRE.
LES FILLES, C'EST PAS FIDÈLE, C'EST DES PUTES.

La Famille, de Bastien Vivès © Guy Delcourt Productions – 2012

Bastien Vivès est-il en passe de devenir le nouveau Joann Sfar ? Déjà prolifique en 2011, il démarre l'année 2012 sur un rythme de publication digne de l'auteur du *Chat du Rabbin*. Après l'hilarant *Le Jeu Vidéo* (voir *Zoo* n°37) en janvier, voici *La Famille*, deuxième d'une demi-douzaine de volumes thématiques à paraître cette année. Bon, d'accord, Vivès triche un peu puisque ces albums sont des recueils de strips verticaux parus sur son blog depuis des années (*Le Jeu Vidéo* contenait tout de même un certain nombre d'inédits). Les habitués de *Comme quoi* – c'est le nom de son blog – découvriront la version papier, les autres feront l'expérience de cet humour principalement verbal, parfois aux confins de l'absurde et souvent provocant. La bannière vaguement bleu-blanc-rouge derrière le titre donne le ton. Lorsque Vivès s'empare d'une incongruité, d'un tic comportemental ou d'un état d'esprit douteux, il l'étire jusqu'au grotesque, dévoilant par là même le ridicule de son modèle.

Il y a beaucoup d'incompréhension et d'antagonisme dans les noyaux familiaux que nous présente Vivès. Les parents (surtout les pères d'ailleurs) sont souvent dépassés et donc exagérément autoritaires, les enfants posent beaucoup de questions et reçoivent des réponses qui provoqueraient chez Françoise Dolto une crise de saltos arrières dans sa tombe. D'autant plus que la veine sexuelle est très présente dans les 190 pages et 22 sketchs de ce petit format. *Les Melons de la colère* (voir *Zoo* n°36) avait montré un Vivès très intéressé par l'érotisme. *La Famille* confirme que le thème de la sexualité est une constante chez le jeune auteur depuis bien plus longtemps. Appliqué au sein de la cellule familiale, il est source de (grosse) provocation, mais aussi de (grosses) crises de rire, comme l'ensemble de l'album. On attend le suivant sur l'amour avec une grande impatience.

THIERRY LEMAIRE

LA FAMILLE
de Bastien Vivès,
Delcourt, coll. Shampooing,
192 p. n&b, 9,95 €

PRÊTS POUR UNE TRIPLE DOSE DE FRISSONS ?

DISPONIBLE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL LE 19 AVRIL.

PAR OZANAM & KIERAN • RUN & SINGELIN • RUN & BABLET

WWW.LABEL619.COM
WWW.FACEBOOK.COM/LABEL619

LECTEURS AVERTIS

DOGGYBAGS

LOWBRAINED

ankama

À LA DÉCOUVERTE DES EXPLORATEURS

... DÈS LES PRÉMICES DU PRINTEMPS, APRÈS L'HIVER PÉNIBLE ET GLACÉ QUE NOUS AVIONS PASSÉ, J'AI ENVOYÉ LA SANTIAGO EN RECONNAISSANCE. ELLE S'EST MALHEUREUSEMENT ÉCHOUÉE ET LA NEF EST PERDUE. MÊME SI PAR BONHEUR LES HOMMES ONT TOUS ÉTÉ SAUVÉS, J'AI À NOUVEAU SENTI NAÎTRE LE DÉSARROI ET L'ENVIE DE REVENIR EN ESPAGNE. AUSSI BIEN QUE TROP TÔT, J'AI PRIS LA DÉCISION DE REPARTIR VERS LE SUD. EN VAIN. NOUS SOMMES À NOUVEAU RESTÉS BLOQUÉS PAR DES TEMPÊTES PRÈS DE 50 JOURS.

© Clot, Orenge et Verguet - Glénat - 2012

Si les grands explorateurs ont repoussé les limites de la connaissance, que savons-nous vraiment de leurs exploits, de leurs expéditions, de leurs motivations ? « Explora », nouvelle collection de Glénat, propose de voyager aux côtés de ces personnalités d'exception.

DR

La bande dessinée aime les aventuriers. Elle se nourrit d'Histoire. Et avec la mode du biopic venue du cinéma, elle raconte l'existence de personnalités remarquables. À l'intersection de ces trois mondes, « Explora », la nouvelle collection des éditions Glénat, nous invite à « *plonger au cœur de la véritable histoire des grands explorateurs et de leurs expéditions extraordinaires* ». L'approche est celle de la BD d'aventure, avec « *pour aller plus loin* » dans la connaissance du personnage, des dossiers historiques. Lancés simultanément pour inaugurer la collection, les deux premiers titres se consacrent l'un à Magellan, le célèbre navigateur à l'origine du premier tour du monde, l'autre à Mary Kingsley, une exploratrice britannique peu connue en France, dont les récits de voyage en Angola ont contribué à combattre les idées reçues de son époque à propos des peuples indigènes d'Afrique tropicale.

À l'initiative de cette collection dont il assure la coordination éditoriale, Christian Clot, vice-président de la « Société des explorateurs français » et explorateur lui-même, nous explique sa démarche.

Qu'est-ce que cela signifie, être un explorateur ?

Christian Clot : Le concept d'explorateur est assez vaste. Il s'agit d'aller quelque part avec un questionnement ou un but de découverte. Pour certaines personnes, cela peut être la recherche d'insectes inconnus. Pour d'autres, des travaux glaciologiques. Mon domaine consiste à étudier comment l'Homme s'adapte à des milieux extrêmes.

Pourquoi avoir proposé aux éditions Glénat de lancer une collection consacrée aux explorateurs ?

J'ai depuis toujours la passion des histoires et de la transmission. J'étais comédien avant de devenir explorateur. J'ai aussi écrit quelques livres. La bande dessinée est une de mes passions, c'est un monde dans lequel j'avais envie d'entrer depuis longtemps. J'ai commencé à creuser la question et un jour c'est devenu une évidence : on s'inspire beaucoup des explorateurs et des aventuriers en bande dessinée et au cinéma, pourquoi ne pas raconter leur vie réelle ? J'ai donc regroupé mes deux passions, l'exploration et la bande dessinée, pour proposer cela à Jacques Glénat.

Quel est le cahier des charges de la collection ?

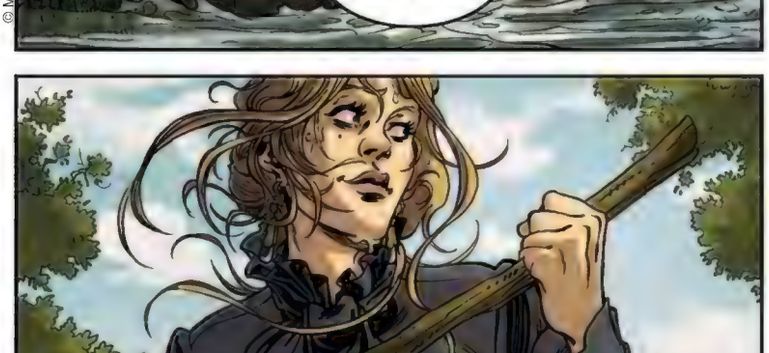
Nous cherchons une certaine authenticité qui passe par une importante recherche documentaire. Mais on ne raconte pas nécessairement l'exacte vérité. Ce n'est pas forcément en racontant de façon linéaire un personnage qu'on le raconte le mieux. Explora s'attache avant tout à retranscrire l'état d'esprit ou la personnalité des explorateurs.

Dans *Magellan*, vous n'hésitez pas à exploiter les zones blanches de la biographie du navigateur pour livrer une hypothèse romanesque…

Magellan est parti avec cinq navires. C'est un fait historique que nous allons donc respecter dans la collection : on ne va pas en mettre quatre ou six. En revanche, on sait finalement peu de choses de ses trois ans de voyage. Ce qui permet de proposer des éventualités, du moment qu'elles restent plausibles. Typiquement, lorsque j'imagine que Magellan a provoqué sa propre mort, c'est une théorie parfaitement défendable. Mary Kingsley, pour sa part, a fait deux grands voyages. Nous avons choisi de les regrouper et de révéler une histoire d'amour avec un indigène. Cette histoire n'a jamais été officialisée, mais dans une de ses lettres, Kingsley écrivait : « *J'ai trouvé là-bas l'amour.* » On se base sur cela pour fonder une partie de l'intrigue.

Deux autres tomes sont prévus cette année, consacrés à Richard Francis Burton et à Percy Fawcett. Comment choisissez-vous les explorateurs mis en avant dans cette collection ?
Nous essayons avant tout de trouver des personnages avec un destin qui nous touche. Ce ne sont pas forcément les plus évidents ni les plus connus. Explora a pour vocation de raconter des personnages de toutes nationalités, de toutes les époques. Je tenais à ce qu'il y ait au moins une exploratrice parmi les quatre premiers titres. Mary Kingsley est très peu connue en France, mais elle a un parcours extraordinaire, j'avais envie de la faire connaître.

© Mathieu Dorison et Telo - Glénat - 2012



Le calibre de la collection, 46 pages d'aventures suivies de huit pages de dossier historique, ne risque-t-il pas d'« égaliser » des destins qui n'ont pas forcément les mêmes mérites ni le même intérêt ?
Certains personnages auront plusieurs albums. C'est le cas pour Richard Francis Burton, dont l'épopée sera traitée en deux ou trois albums. Du reste, notre but n'est pas de raconter la vie *in extenso* des explorateurs, mais de faire comprendre leur état d'esprit. Cela passe par la recherche d'une expédition qui a été formatrice. Marco Polo a voyagé pendant 30 ans, mais il suffit de raconter une certaine période, dans son parcours, pour prendre la mesure du personnage et comprendre comment il est devenu, de simple voyageur, un explorateur qui a marqué son époque. Cela, on le racontera en un seul tome.

Vous êtes né en Suisse, on vous sait fan de *Tintin*… Allez-vous consacrer un volume d'Explora à Auguste Piccard, qui inspira le professeur Tournesol ?
C'est un personnage fabuleux. Il y a un événement que j'aimerais particulièrement raconter : la toute première plongée de son premier bathyscaphe. Piccard était accompagné de son fils Jacques, de Théodore Monod, de Jacques-Yves Cousteau… Tous ces explorateurs réunis autour d'une même passion, c'est quelque chose de rare. Car si les explorateurs ont beaucoup d'abnégation, ce sont souvent de fortes têtes, qui ont du mal à travailler les uns avec les autres. Auguste Piccard, en réunissant des gens qui n'avaient pas vocation à l'être, a accompli là une sorte d'exploit !

propos recueillis par JÉRÔME BRIOT

➪ MAGELLAN, JUSQU'AU BOUT DU MONDE
de Christian Clot, Bastien Orenge et Thomas Verguet, Glénat, coll. Explora, 56 p. couleurs, 14,50 €

➪ MARY KINGSLEY, LA MONTAGNE DES DIEUX
d'Esteban Mathieu, Guillaume Dorison et Julien Telo, Glénat, coll. Explora, 56 p. couleurs, 14,50 €

Bandes dessinées d'auteur
Disponibles sur PC, Mac, iOs, Androïd, liseuses.
En applications, téléchargeables à volonté.
Probablement la meilleure solution de lecture inventée jusqu'à ce jour.
iOS kobo amazon

www.altercomics.com
disponibles sur vos kiosques habituels et très prochainement chez votre libraire.

alter comics

Ric Remix, de Vandermeulen, d'après Duchâteau et Tibet

Avec près de 80 albums d'enquêtes policières, Ric Hochet est devenu un personnage culte de la BD franco-belge. La disparition de Tibet a mis un terme à ses aventures, mais Vandermeulen a voulu rendre un hommage à cette série. Pour cela, il a rassemblé par thème des dizaines de cases mémorables (textes compris) : Ric encaisse, se défend, perd connaissance… L'exercice de style ne plaira pas forcément aux amateurs traditionnels, mais pourra séduire les lecteurs d'exercices oubapiens et de pop-art.

Le Lombard, 48 p. couleurs, 15,95 €

MICHEL DARTAY

Le Chômeur et sa Belle, T.1, de Jacques Louis

Pendant dépressif du *Retour à la terre* de Larcenet, *Le Chômeur et sa Belle* nous plonge dans le quotidien d'un jeune couple confronté aux affres de la vie quotidienne. Inconséquent, à côté de ses pompes et éternel ado, le héros plein de bonne volonté pointe au chomdu mais se berce d'illusions, rêvant d'une carrière artistique qui ne viendra jamais. Charitable mais à bout de patience au fil des mois, sa compagne gère quant à elle un job et les tâches ménagères ingrates… Financé par des internautes sur My Major Company (nos colonnes s'en sont fait l'écho), cet album d'abord amusant et sans prétention prend subitement un virage plus grave qui donne envie de suivre de près la carrière du très prometteur Jacques Louis.

Dupuis, 48 p. couleurs, 10,60 €

GERSENDE BOLLUT

À boire et à manger, de Guillaume Long

Après *En cuisine avec Alain Passard*, Gallimard nous propose de découvrir la première salve des notes culinaires de Guillaume Long, prééditées sur À boire et à Manger, son blog du site lemonde.fr (alimenté régulièrement de nouveaux posts). Construit en quatre chapitres consacrés à une saison, le livre donne des conseils et infos à chaque « Top Master Chef Presque Parfait » en devenir. Plein d'anecdotes humoristiques, l'album est avant tout hyper pédagogique et sérieux : on y redécouvre tout simplement les bases de l'art de vivre gastronomique à la française.

Gallimard, 144 p. couleurs, 20 €

HÉLÈNE BENEY

Asgard du Nord

Asgard, récemment paru chez Dargaud, n'a pas grand-chose à voir avec le puissant _Thor_ de Marvel. Il s'apparente plutôt à la série _Thorgal_ du Lombard, puisqu'il met en scène des Vikings.

© Dorison et Meyer / DARGAUD

Il s'agit du premier livre d'une histoire en deux parties, qui permet de retrouver le tandem gagnant remarqué sur le premier *XIII Mystery, La Mangouste*. Dorison et Meyer ayant apprécié cette première collaboration, ils travaillent ensemble sur un projet portant sur les mondes de Thorgal qui n'aboutit malheureusement pas. Mais l'intérêt suscité par les Vikings au cours de ces recherches, réflexions, discussions, esquisses et brouillons, leur donne envie de développer un projet similaire chez un autre éditeur.

© Dorison et Meyer / DARGAUD

L'histoire met en scène un infirme : la jambe droite atrophiée, il aurait dû être abandonné à sa naissance, mais ne pouvant s'y résoudre, son père lui donna le nom d'Asgard, réponse ironique à cette infirmité qui semblait avoir été décidée par les dieux. Asgard compense ce handicap par la création d'une prothèse, et devient un fier guerrier. Puis il se spécialise dans la pêche et la chasse à risques, éloigné des Vikings normaux, qui le tiennent à l'écart, comme ils le font aussi pour leurs esclaves.

Sorte de murène géante, un monstre marin s'attaque aux drakkars et interdit toute nouvelle excursion maritime. Le roi des Vikings met donc à disposition d'Asgard une petite fortune pour qu'il ramène le monstre marin, mort de préférence. Il fortifiera un drakkar, mettra en place appâts, pièges et harpons de combat.

Xavier Dorison ne se cache pas d'avoir emprunté sa trame au *Moby Dick* de Melville. Cette traque du monstre possède aussi une portée symbolique : le caractère d'Asgard, solitaire, bourru et misanthrope, devrait s'adoucir grâce à une jeune esclave au caractère enjoué. Dans ce premier tome, il commence à l'initier à la pêche à l'arc, et à se prendre d'une relative affection pour elle, qui n'hésite pourtant pas à lui faire part de son indignation devant son obsession maladive d'obtenir un nouveau trophée de chasse, au détriment de la vie des membres de l'équipage.

Dessinateur jusqu'ici surtout connu pour son goût pour les villes modernes, Ralph Meyer (surtout connu pour son excellente trilogie *Berceuse assassine*, sur un scénario de Tome) démontre qu'il peut aussi s'échapper vers les paysages naturels. Il a manifestement pris plaisir à retranscrire des effets de matière (le bois, la pierre, l'eau, la fourrure) et à dessiner les fjords.

JEAN-PHILIPPE RENOUX

ASGARD T.1
PIED-DE-FER
de Xavier Dorison
et Ralph Meyer,
Dargaud, 56 p. coul., 13,95 €

UNE GUERRE OUBLIÉE. UN PASSÉ RETROUVÉ.

Également disponible en ***coffret collector*** *contenant un* ***ex-libris inédit.***

Awards dBD

Prix dBD Awards du meilleur tome 1

© GRENSON / LE LOMBARD 2012

LA DOUCEUR DE L'ENFER / TOME 2 - ACTUELLEMENT AU RAYON BD

PLUS D'INFOS SUR NOS AUTEURS, NOS ALBUMS : WWW.LELOMBARD.COM

COLLECTION SIGNÉ
LE LOMBARD

La Malédiction du Titanic, de Rassat et Orhune

© Rassat et Orhune / GLÉNAT

Si le scénario de cette *Malédiction du Titanic* manque de corps et utilise maladroitement l'idée d'une malédiction égyptienne, le travail d'Emre Orhune, en revanche, impressionne toujours autant. Reste quelques intuitions et une intention de bien faire comme cette idée de dépeindre l'iceberg comme la manifestation d'un courroux divin.

Heureusement, l'univers graphique d'Emre Orhune parvient à instaurer la dose de malignité salutaire qui fait défaut au scénario, grâce à une mise en scène qui lorgne ouvertement vers l'expressionisme. Ce qu'il faut retenir de cette bande dessinée, c'est donc l'émergence du talent exceptionnel de ce jeune dessinateur d'origine turque qui excelle dans le bizarre.

Glénat, coll. 1000 feuilles, 48 p. n&b, 25,50 €

KAMIL PLEJWALTZSKY

Les Fantômes du passé, T. I, Le Condamné du Titanic, de Roger Seiter et Luc Brahy

© Seiter et Brahy / EMMANUEL PROUST

Pour ceux qui le connaissent un peu, Roger Seiter s'est fait une spécialité de l'Angleterre de la fin du XIX[e] siècle. C'est peu dire que les fantômes du scénariste dégagent la malfaisance de Jack l'éventreur et que ses lieux sont hantés par la marque de Conan Doyle. Mais l'idée d'associer cet univers à celui du Titanic est périlleuse tant l'image du tueur de Whitechapel est usée jusqu'à la corde.

Certains personnages de son histoire par trop modernes, comme l'inspecteur Ellroy Mac Coy, ne s'intègrent pas au contexte du Titanic et d'une époque où les conventions avaient beaucoup d'importance, même pour des citoyens américains. Il reste un épisode à ce diptyque pour savoir dans quelle mesure il s'agit d'un naufrage ou pas.

Emmanuel Proust, 56 p. coul., 15 €

KP

© Caspar David Friedrich

UN NAUFRAGE ROMA

Il y a un siècle, l'un des trois fleurons de la White Star Line s'abimait contre un iceberg en faisant près de 1500 victimes. Avec le naufrage du Titanic renaissait un grand mythe du romantisme et avec lui, l'idée que tôt ou tard la vanité des hommes se heurterait à la toute puissance de la nature… et de Dieu.

Le Titanic serait donc une icône romantique ? Oui, car depuis son engloutissement bien d'autres navires ont péri en mer en emportant un nombre plus important de victimes. La différence avec ces autres navires tient dans l'origine principale du naufrage. Si les sinistres des paquebots *Ryusei Maru* (1944) et *Doña Paz* (1987) dépassent chacun les 4000 morts, leurs causes en est imputable à l'homme et à lui seul. Le Titanic, joyau du progrès humain, sombre en ayant effleuré un massif d'eau gelé : un iceberg, fruit du cycle perpétuel de la nature. *[En réalité, les recherches ont montré depuis que la principale cause est un défaut de conception de la coque et du rivetage, et que la collision avec l'iceberg n'a été qu'un élément déclencheur. Mais les croyances ont la vie dure, NDLR]*

Si l'on s'attache à la peinture, on peut voir que le romantisme apparaît après une période marquée par un classicisme où l'idéal de perfection est omniprésent. La peinture classique oppose la raison à la passion qu'elle considère comme un « désordre ». Les peintres romantiques comme Caspar David Friedrich, William Turner, Théodore Géricault et même Claude Joseph Vernet[1] deviennent donc de grands naufrageurs afin d'exprimer un point de vue exalté de la condition humaine. Parce que la nature est en elle-même « désordre », elle devient prétexte pour exprimer les tourments de l'âme humaine. En ce qui concerne le romantisme de Friedrich plus particulièrement, la nature est représentative du monde intérieur. Elle est significative aussi du rapport entre Dieu et les hommes. Son tableau *Le Naufrage du Hope* que nous reproduisons ici peut être interprété comme une mise en échec du génie humain par une nature immuable. L'étendue de glace accentue l'impression d'impuissance et de fragilité de ce bateau dont le nom signifie en français « Espoir ».

La bande dessinée comme tous les arts s'est emparé du Titanic. Un album de Micheluzzi en 1988 visitait les pontons du transatlantique pour élaborer une histoire tout en théâtralité puis, en 2009, un épisode de *Corpus Hermeticum* consacré au paquebot et signé Nolan et Dumas sortait aux éditions Soleil. Cet album, s'il n'est pas d'actualité, mérite d'être cité pour les pistes qu'il explore et sa qualité d'ensemble.

Le centenaire de la tragédie invite dans

les rayonnages deux nouveaux albums sur le sujet (voir chroniques ci-contre), et avec eux une nouvelle édition de la BD de Micheluzzi qui sortira cette fois-ci aux éditions Mosquito. Cette version, qui bénéficie d'une maquette bien plus soignée, reste encore la meilleure histoire pensée autour du sujet. L'album fait preuve d'une habileté certaine pour ce qui est de la restitution du contexte historique. Micheluzzi évoque ainsi les raisons du soulèvement irlandais de 1916, les mouvements libertaires, l'affairisme criminel qui commence à gangréner la nation américaine et même l'engouement naissant pour les courses automobiles. Il met en scène une galerie de personnages accaparés par leur ambition personnelle, souvent aussi démesurée que le Titanic lui-même. Même l'anarchiste Rafael Mora, qui s'apprête à poser une bombe dans la soute du navire, succombe à sa propre suffisance. Car derrière son combat, le héros de Micheluzzi aspire à une prétention infinie qui est de changer la « nature » des hommes. Mais comme l'avoue l'auteur dans sa postface, c'est la nature elle-même qui finira par mettre bon ordre à ce déploiement d'orgueil ; n'en déplaise à ce Rafael Mora et n'en déplaise aussi à Micheluzzi qui reconnait avoir investi la figure de cet anarchiste.

L'album se termine sur une dernière image en quatrième de couverture : celle d'un grand fantôme blanc pareil à un Moby Dick de glace que les rescapés fuient à grand coup de rame.
Titanic de Micheluzzi est un album significatif dans sa biographie. Il aborde une idée forte de la condition humaine que l'on retrouve dans d'autres créations comme *Sibérie* (réédité chez Mosquito). La démarche de l'auteur peut-elle être mise en parallèle avec les naufrages romantiques ? Oui, dans la mesure où elle évoque comme sujet la déraison (la tempête se joue à bord), et qu'elle exprime la toute puissance de la nature sur une unique case où l'iceberg apparaît comme un récif qui semble interroger le canot qu'il domine.

KAMIL PLEJWALTZSKY

[1] Claude Joseph Vernet, né en 1714 et décédé en 1789, introduit dès son époque des thématiques et des compositions romantiques dans ses sujets peints. Particulièrement ses naufrages.

© Micheluzzi / MOSQUITO

TITANIC
d'Attilio Micheluzzi,
Mosquito,
84 p. n&b, 15 €

1914-1918 !
WEISSENGEL
CASSIER
GUEULES CASSÉES
Au bénéfice des lâches
Augustin Dagneau et Noah Feuchtner ont tous deux connu les tranchées de la première guerre mondiale, chacun sous un drapeau différent.
Cela ne les a pas empêchés de nouer, au lendemain d'un conflit dont ils sont revenus meurtris, une solide amitié.
Paris, 1919, à la recherche de marchandises volées, les deux anciens combattants mettent le doigt sur un trafic qu'ils auraient préféré ne jamais connaître: le commerce du pillage des champs de batailles à peine désertés.
Hantés par le souvenir de leurs compagnons perdus au front, Noah et Augustin décident de poursuivre cette piste, sans savoir jusqu'où les mènera leur quête.
cleopas

zoom

Cerise, T.1, L'Avis des bêtes, de Laurel

Les lecteurs réguliers du (très) fréquenté blog « autobio » de Laurel auront une petite appréhension en début de lecture, face à ce qui pourrait ressembler à une redite papier de tranches de vie très blog dans l'esprit. Mais la Miss est maline : sous un adorable trait rond et coloré, elle enrobe le quotidien de sa fille Cerise d'un agréable parfum d'aventure, liant le tout avec une idée sympa (mademoiselle parle aux animaux). Le jeune lecteur va se régaler, et les ancêtres aimeront les pointes d'humour politiquement moins correct (les services sociaux sont sur le coup). Cerise sur le gâteau (oui d'accord, facile celle-là) : on se surprend à demander la suite, quel que soit son âge.

Le Lombard, 48 p. couleurs, 10,60 €

PHILIPPE CORDIER

Pour un peu de bonheur, T.1, Félix, de Galandon et A.Dan

À la fin de la Grande Guerre, les gueules cassées réintègrent leur foyer, malgré les traumatismes et les séquelles. Félix est de ceux-là. Seul rescapé de sa région des Pyrénées, il est très marqué et son retour s'avère difficile : chacun sait que sa femme l'a trompé et son fils le rejette. Parallèlement, le village est tourmenté par un chasseur fou qui abat des animaux et un policier parisien débarque pour mener l'enquête. Prévu en deux tomes, ce polar historico-social en vase clos sait parfaitement faire monter le suspense.

Bamboo, coll. Grand Angle, 48 p. couleurs, 13,90 €

HÉLÈNE BENEY

100 Bullets, T.15, Le Sens de la chute, d'Azzarello et Risso

La publication de la meilleure série policière de ces 15 dernières années aux États-Unis reprend en France. Vous avez loupé les 14 premiers volumes ? Veinards. Urban Comics les réédite à partir du numéro 1. Brian Azzarello est un scénariste et surtout un dialoguiste hors pair. Les intrigues ont de nombreux niveaux, les situations sont hautes en couleur, les personnages profonds et attachants (même les salauds). Le principe de chaque épisode : si un inconnu vous offrait dans une valise la preuve irréfutable que quelqu'un a détruit votre vie, ainsi que le moyen de vous venger en toute impunité, le feriez-vous ? Dans ce volume, qui nous emmènera du désert mexicain jusqu'aux lumières de Rome, certains personnages principaux commencent – avec surprise – à passer l'arme à gauche.

Urban Comics, 192 p. couleurs, 17 €

OLIVIER THIERRY

LE SOMBRE HÉROS DE LA REVOLUCIÓN

Le réalisateur Emir Kusturica avait projeté d'adapter *Les Amis de Pancho Villa* en film. C'est finalement Léonard Chemineau qui tire le premier, avec une adaptation dessinée de l'épopée du révolutionnaire mexicain.

TU VOIS CE CONNARD DE LOZOYA?
CETTE FOIS JE VAIS GAGNER. SON COQ N'A AUCUNE CHANCE. LE MIEN NE PEUT PAS PERDRE.
CLARO, VA MISER 300 PESOS.
© Léonard Chemineau / CASTERMAN

Les Amis de Pancho Villa, roman de James Carlos Blake, dénote au sein de la collection Rivages/Casterman/Noir. Certes, on est bien dans un registre « noir », avec une violence omniprésente. Mais l'atmosphère est plus celle d'un western crépusculaire que d'un polar. L'action se situe au Mexique en 1910, au tout début de la guerre civile. Rodolfo Fierro, un aventurier sanguinaire et sans scrupule, rejoint le petit groupe de révolutionnaires dirigé par Pancho Villa. Autour de ce leader charismatique, il y a Tomas l'ami d'enfance, Felipe Angeles qui a suivi des études militaires en France et l'Indien Calixto. De gang, ils vont devenir une véritable armée de révolution, à mi-chemin entre rapines organisées et guérilla politique.

COUP D'ESSAI

Comment un dessinateur tout juste repéré par le concours Jeunes Talents du festival d'Angoulême 2009 se retrouve-t-il chargé d'adapter un tel ouvrage en bande dessinée ? « *Par un heureux hasard* », admet Léonard Chemineau. Parti à Angoulême avec quelques planches sous le bras, il rencontre les éditeurs et directeurs de collection de Casterman. « *J'avais emporté un travail personnel, une adaptation du roman* L'Escadron guillotine *de Guillermo Arriaga, qui se déroule aussi au Mexique et met en scène Pancho Villa. Ils m'ont proposé de faire quelques essais en vue de l'adaptation du roman de James Carlos Blake.* »

Attaques ferroviaires à cheval, opérations chirurgicales, scènes de guerre... Le dessinateur n'a pas ménagé ses efforts pour rendre la saga dynamique : « *Il était très important pour moi d'assurer le plus haut niveau graphique possible. Plus le dessin coule naturellement et colle à l'univers, et plus on l'oublie pour se focaliser sur l'histoire. Le Mexique étant un pays complexe avec une histoire chargée, les décors et les mises en scènes devaient suivre pour complètement transporter le lecteur dans l'ambiance.* »

COUPS DE SANG

Héros de la révolution ou brutes impitoyables ? Chaque lecteur se forgera sa propre opinion. Léonard Chemineau, pour sa part, affirme avoir été surtout marqué par le contraste entre les différents personnages : « *Il y a des idéalistes purs, comme Pancho Villa, qui sont sanguinaires et tuent pour transformer le pays, sans aucun intérêt personnel. Il y a des aventuriers dans l'âme qui ne savent faire que la révolution, comme Rodolfo Fierro. Il y a aussi des paumés, des poètes, et une myriade de caractères pimentés et différents. Il y a enfin des grands salauds, souvent à la tête du pays, qui organisent le pillage des richesses pour leur profit personnel et ceux de leurs amis. Ils sont tous très intéressants à leur façon.* »

JÉRÔME BRIOT

LES AMIS DE PANCHO VILLA

de Léonard Chemineau, d'après James Carlos Blake, Rivages/Casterman/Noir, 128 p. couleurs, 18 €

ON PEUT TUER UN HOMME.
PEUT-ON TUER UNE IDÉE ?
MARAZANO
PONZIO
LE PROTOCOLE
PÉLICAN
Onze citoyens ordinaires sont enlevés et conduits en un lieu secret pour y être soumis à une étrange expérience. Quelles sont les raisons de ces enlèvements ? Qui en sont les commanditaires ? Que cherchent les scientifiques qui cartographient l'esprit de ces condamnés ? Prisonniers ou geôliers, scientifiques ou cobayes, coupables ou innocents... Tous devront se soumettre au protocole.
UNE SÉRIE EN 4 TOMES
TOME 2 AU RAYON BD
DARGAUD
www.dargaud.com
© Marazano - Ponzio / Dargaud 2012

Nicholas Grisefoth, T.2, La vengeance du marchand, de Lukkarinen et Ruusuvuori

En 1300, dans ce qui n'est pas encore la Finlande, les reliques de Saint Henrik vont être transférées dans la toute nouvelle cathédrale de Turku. Cet événement, d'une importance économique et politique considérable, va confronter le marchand Grisefoth à plus malin que lui. Sous la forme d'un polar médiéval, voilà une série historique qui évoque avec crédibilité les mentalités d'une époque où le christianisme n'a pas encore totalement triomphé des païens. La mise en scène se déroule avec élégance dans un noir et blanc qui croise les sillages de Pratt et Toppi.

Mosquito, 72 p. n&b, 15 €

VLADIMIR LECOINTRE

Une Stupéfiante aventure de Viny K., T.1, Une si jolie petite gueule, de Vincent Bernière & Erwann Terrier

Résolu à se libérer de son addiction, un journaliste camé se rend aux Narcotiques Anonymes. Là, le témoignage d'une mère ayant perdu trace de sa fille toxico l'alerte, au point de l'inciter à partir dans une quête qui le mène à une VHS sur laquelle un gourou fêlé rejette toute religion au profit d'une sexualité débridée. Et voici notre fin limier envolé pour l'Inde… Reprenant le thème de la drogue au cœur du *Château des ruisseaux*, du même scénariste, cette aventure jouit d'une qualité d'écriture, d'un sens du rythme et d'une économie de dialogues aussi efficaces qu'une enquête du héros à l'imper créé par Alain Dodier. Jérôme K. Jérôme Bloche / Viny K., même combat ? On a connu comparaison moins flatteuse…

Dupuis, 56 p. couleurs, 13,95 €

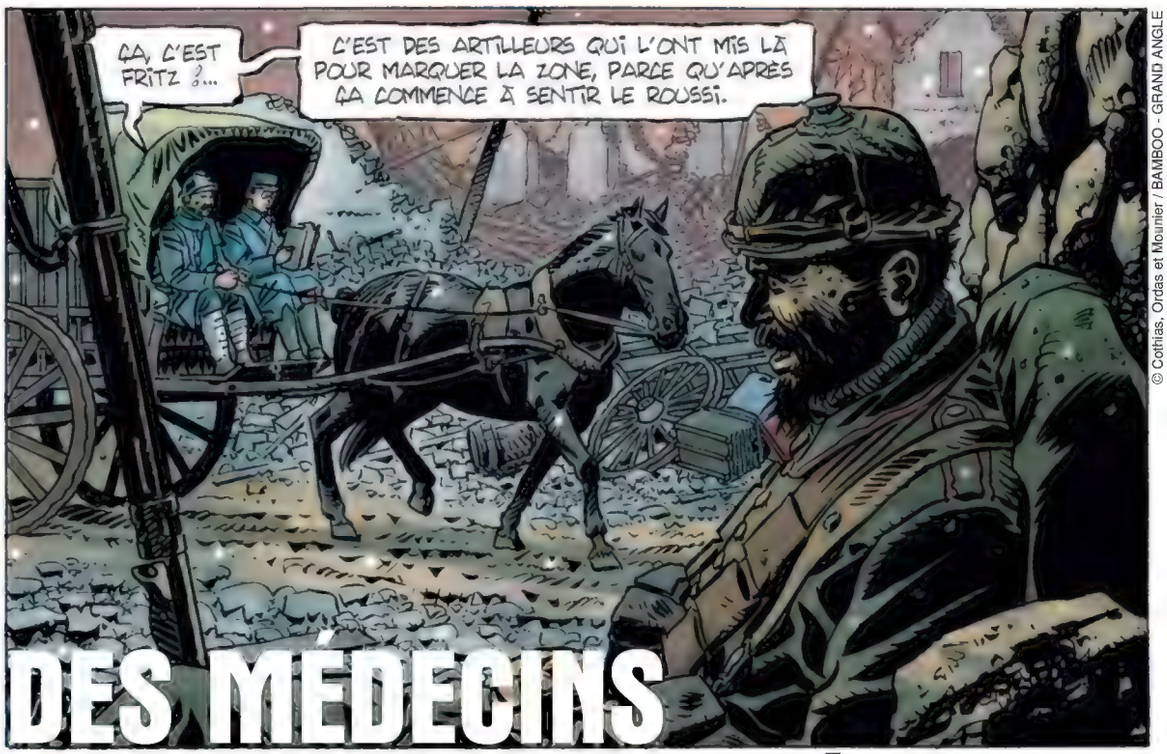
GERSENDE BOLLUT

Valaida Snow, de Reuzé et Rannou

Consacré à la méconnue Valaida Snow, chanteuse noire-américaine, mythomane, addict à l'alcool, à la morphine, aux amours compliquées et terrorisée par l'idée d'être un jour oubliée, cet album BDjazz met en lumière l'incroyable destinée de cette femme libre. Grâce à ses 22 pages de BD, sa chronologie (de Pascal Rannou) et ses deux CD reprenant la quasi intégralité de son œuvre, l'ouvrage va au-delà d'une fusion entre amateurs de jazz et de BD : c'est aussi un véritable saut dans une époque révolue ! Enivrant.

BDmusic, 22 p. couleurs + 2CD, 20 €

HÉLÈNE BENEY


ÇA, C'EST FRITZ ?...
C'EST DES ARTILLEURS QUI L'ONT MIS LÀ POUR MARQUER LA ZONE, PARCE QU'APRÈS ÇA COMMENCE À SENTIR LE ROUSSI.
© Cothias, Ordas et Mounier / BAMBOO - GRAND ANGLE

DES MÉDECINS DANS LES TRANCHÉES

Une histoire de plus sur la Grande Guerre ? Pas tout à fait, car *L'Ambulance 13* de Cothias, Ordas et Mounier s'attarde sur un aspect moins connu du conflit : les services de santé.

Il y a pire que la boue et les rats, que l'attente du poilu avant l'assaut, que les vagues incessantes des tirs d'artillerie de l'ennemi, que ces 100 mètres à faire à découvert pour arriver à la tranchée adverse. Il y a pire. Car l'enfer existe aussi après les combats. Et ce sont les unités médicales qui le vivent à chaque fois qu'elles se déploient sur le terrain. Les corps déchiquetés, tout juste reconnaissables, les râles des survivants, mais pour combien de temps encore, les copains abattus qu'on reconnaît au détour d'un trou d'obus, certains blessés que l'on est contraint d'abandonner à leur sort, voilà également une expérience insupportable à endurer. C'est à cette terrifiante réalité que le jeune médecin major Bouteloup, chirurgien de formation, est confronté dès son arrivée sur le front le 1er janvier 1916. Il y prend le commandement de l'ambulance 13, composée de sept hommes de troupe aguerris. Car même dans un bataillon basé derrière les lignes, les officiers ne font pas de vieux os. Le précédent lieutenant n'est resté en vie que quatre mois.

BOUTELOUP ENTRE DEUX FEUS

Dans le foisonnement de son scénario, *L'Ambulance 13* touche du doigt l'absurdité de la guerre, sous toutes ses formes. Et c'est bien là que se construit la réussite de la série, perceptible dès le premier volume. Un peu perdus au milieu d'un décor de ruines, les militaires, qui font tourner le petit hôpital de campagne hâtivement installé dans une église, forment un microcosme replié sur lui-même. Entre les hauts gradés, les yeux rivés sur le règlement, et le reste des troupes qui préfère le système D, la rancune grandit. Et dans ce deuxième tome, c'est l'officier Bouteloup, entre deux feux, qui en fait les frais. Ubu et Kafka ne sont pas loin. Bien sûr, on est un peu déçu que le dessin de Mounier ne soit pas tout à fait au niveau du scénario. Si les décors sont très réussis, la représentation des personnages est parfois un peu maladroite et le découpage un peu trop sage. L'ensemble, très correct au demeurant, peine à se démarquer d'un style graphique standard pour ce genre de récit. Cette série mériterait sans aucun doute un peu plus de ce souffle que le dessin n'atteint que trop rarement. C'est dommage pour la qualité des dialogues et de la reconstitution, la justesse de la plupart des personnages et l'originalité des situations. Tout cela fait toutefois suffisamment de bonnes raisons de partager le quotidien de l'ambulance 13.

THIERRY LEMAIRE

De Cape et de Crocs

DE LA LUNE À LA TERRE,
LE DERNIER ACTE D'UNE FABULEUSE ÉPOPÉE !

Nouvel album par
Ayroles et Masbou

Également disponible en édition limitée grand format

DELCOURT

© Éditions Delcourt

Les Monstres de Mayuko, de Marie Caillou

À l'heure de se coucher, Mayuko est brûlante de fièvre. Il faut dire qu'elle a passé l'après-midi dans la neige, s'amusant à bombarder de boules les statuettes protectrices de Kitsune et Tanuki, placées dans l'autel du jardin de la maison. Dans la nuit, au milieu de ses rêves agités, les esprits viennent la tourmenter, la punissant pour son impertinence, jusqu'aux rives de la Mort… Jolie métaphore autour du respect, de la culpabilité enfantine et des traditions liées au folklore japonais, ce conte au graphisme éclatant de Marie Caillou nous plonge dans une fabuleuse ambiance onirique. Brillant !

Dargaud, 64 p. couleurs, 19,95 €

HÉLÈNE BENEY

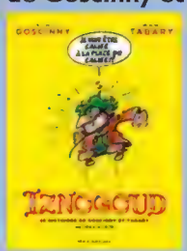
Nocturnes, de Clarke

Clarke est surtout connu pour ses séries d'humour à destination d'un public enfantin (*Mélusine* paraît dans les pages de *Spirou*), mais parfois dans un registre plus caustique pour *Fluide Glacial*. Il livre ici un album réaliste pour la prestigieuse collection Signé. Un auteur littéraire malade met un terme à l'existence de ses créations, mais celles-ci ne l'entendent pas de cette oreille et viennent lui demander des explications. Inattendu et parfois émouvant, ce livre est empreint d'une gravité qui ne laisse pas indifférent, et témoigne de la polyvalence de son auteur.

Le Lombard, 62 p. couleurs, 14,99 €

MICHEL DARTAY

Iznogoud, 25 histoires de Goscinny et Tabary de 1962 à 1978, de Goscinny et Tabary



Le transfert du Grand Vizir chez IMAV ne se limite pas à un album du très médiatisé Canteloup. Pour fêter le jubilé du nabot cruel et ambitieux, IMAV propose un épais volume reprenant toutes les histoires signées par le regretté duo créateur qui ne sont pas éditées chez Dargaud. Les récits sont publiés dans l'ordre chronologique de parution, et l'on remarque une généreuse préface d'Anne Goscinny, illustrée de documents d'époque. À signaler aussi, le dernier tapuscrit de son père pour cette série.

IMAV éditions, 280 p. coul., 29,90 €

MICHEL DARTAY

La loi du silence

Dans un album d'une grande générosité, Michel Kichka évoque une enfance marquée par le silence d'un père. Un mutisme habité par le souvenir obsessionnel d'Auschwitz. L'auteur raconte aussi comment cette chape de plomb conduit indirectement son jeune frère à mettre un terme à sa vie.

LARVATUS PRODEO

Michel Kichka raconte une enfance où le souvenir des camps est partout et nulle part à la fois. La Shoah interfère et conditionne sa relation paternelle sans que rien ne soit véritablement dit. Le drame historique devient ainsi celui d'une famille où la nouvelle génération voit son épanouissement entravé. Charly, le benjamin, fait un aveu lourd de sens dans une ultime lettre : « *L'exemple de vie de papa et maman n'aura pas été suffisant* » (sic). Dans cette phrase, plusieurs confessions sont faites : celle de ne pas pouvoir se décharger de sa propre souffrance parce que celle des parents submerge tout, qu'elle est exemplaire et que de toute manière, en regard de l'Histoire, la loi du silence prévaut.

Le silence du père autour de son vécu de déporté et envers ses enfants est stigmatisant. Il signifie en substance : « Entends ma souffrance que j'ai la dignité de ne pas te transmettre, et puisque je me tais, tu as d'autant plus de raisons de te taire toi-même… »

CENTRE DE GRAVITÉ

Au fil de la lecture, le comportement du père devient d'autant plus équivoque qu'il finit par devenir une référence mondiale sur la question de la déportation. Car si Henri – le père de Michel Kichka – se tait en privé, il se livre par la suite à une débauche de témoignages et multiplie les commémorations. Non seulement la survivance se substitue à l'identité individuelle (Henri demeure enfermé dans son habit de déporté), mais elle devient une mise en scène et une forme de jouissance narcissique. On serait presque tenté d'évoquer des signes hystériques dans la mesure où il y a refus de l'économie affective (pas d'échanges, pas de reconnaissances, déni de l'autre, etc.). Alors que son fils vient de se faire renverser par une auto, le père dit : « *Michel… Qu'est-ce que tu m'as fait ?* » Michel répond : « *Papa je suis désolé de te faire tant de peine !* » (sic) Pendant la fête d'anniversaire de son fils, Henri ne peut s'empêcher de se réapproprier l'événement en évoquant le souvenir d'un SS fracassant le crâne d'un prisonnier… comme s'il y avait urgence à rester le centre de « gravité » de la famille.

La libération, Kichka l'acquiert en relayant son vécu et en le faisant avec une certaine dérision et beaucoup d'humanité. C'est grâce à cette parole incarnée dans cette bande dessinée que l'auteur parvient à dépasser sa douleur et à (s')accorder une forme de pardon.

Deuxième génération est aussi un ouvrage critique à l'endroit d'un judaïsme trop centré sur lui-même. En outre, il s'agit davantage d'un récit sur un accomplissement que d'un témoignage sur une relation spoliée entre père et fils. L'album s'affirme ainsi comme une œuvre universelle qui fait preuve d'une générosité comparable par instant à celle de Will Eisner. C'est enfin une authentique leçon de courage. Un courage qui consiste à s'émanciper du silence et du deuil.

KAMIL PLEJWALTZSKY

DEUXIÈME GÉNÉRATION

de Michel Kichka,
Dargaud,
112 p. n&b, 17,95 €

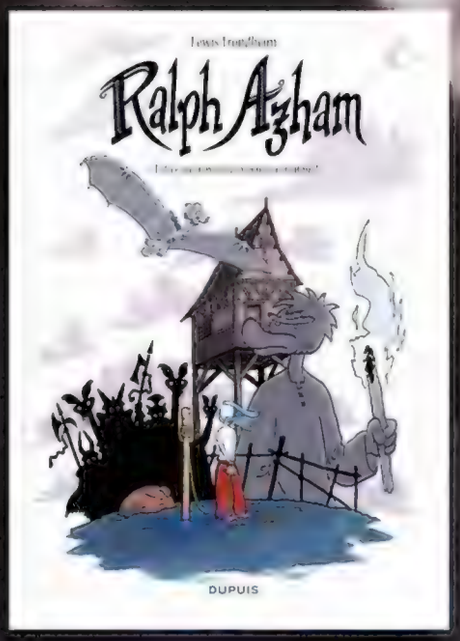
Lewis Trondheim

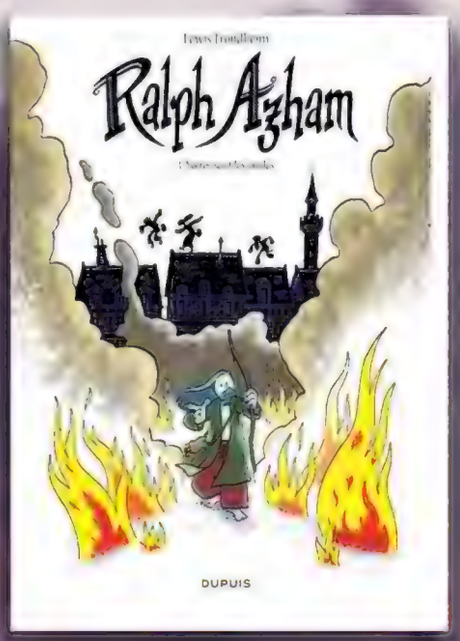
Ralph Azham

FIN DU 1er CYCLE

Un Élu doit sauver le monde.
Mais tous les Élus se font tuer.

Ça ne va pas être simple...





3 tomes disponibles

DUPUIS

zoom

Soldat inconnu, T.1, Possédé, de Dysart et Ponticelli

Créé par Robert Kanigher et le grand Joe Kubert, le soldat inconnu au visage défiguré recouvert de bandelettes livra à l'origine une longue bataille sans merci contre les forces de l'Axe. Cette série Vertigo reprend le concept avec un médecin ougandais qui retourne au pays natal, livré à la guerre civile. Ponticelli est un auteur italien qui travaille aussi bien pour les comics que pour le label KSTR de Casterman. L'histoire très violente met notamment en scène des enfants-soldats manipulés par des adultes sans scrupules. Pacifiste, le médecin fera preuve d'une détermination sans borne.

Urban Comics, 144 p. couleurs, 15 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

La Geste d'Aglaé, d'Anne Simon

Aglaé, nymphe des eaux, paie cher le fait de s'être laissée séduire par un homme-sirène : seule, enceinte et chassée du bois d'Enna par sa communauté, elle se lance dans un périple qui la mènera du cirque de Mister Kite au trône du royaume rebaptisé Suffragette City… Né en 2005 de la plume élégante d'Anne Simon, le personnage d'Aglaé a grandi au fil d'une dizaine d'histoires courtes regroupées ici en album par Misma. Un univers riche et fantasque (en partie inspiré de la chanson des Beatles *Being for the benefit of Mr Kite* !) qu'on espère retrouver encore après cette première compil…

Misma, 120 p. n&b, 14 €

HÉLÈNE BENEY

La chiva colombiana, de Edimo et Kabuika

Entre l'armée, les FARC, les Autodéfenses Unies de Colombie et le groupe paramilitaire Les aigles noirs, difficile d'échapper à la violence en Colombie. Pour Ortiz, membre d'un petit gang appelé La poussière du soleil, c'est tous les jours qu'il détrousse les passants. Mais bien qu'il soit délinquant, il n'en conserve pas moins quelques principes. Lorsque ses amis décident de travailler pour les narcos, c'est le clash. Ortiz doit vider les lieux, ce qui entraîne pour le lecteur une plongée dans le quotidien des quartiers pauvres d'une petite ville colombienne. On n'est pas loin d'un documentaire.

Les enfants rouges, 110 p. coul., 18 €

THIERRY LEMAIRE

© Richaud et Gil, d'après Rambaud / DUPUIS

Essling fut une hécatombe, la première de la période napoléonienne. Frédéric Richaud et Ivan Gil plongent le lecteur au cœur des événements, en adaptant *La Bataille*, le roman à succès de Patrick Rambaud.

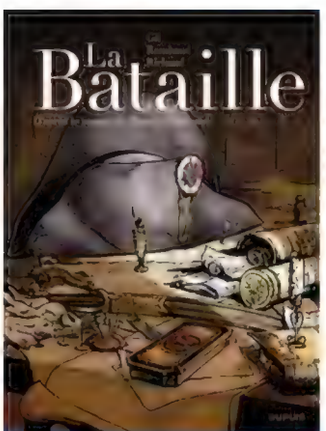
Vienne et les rives du Danube sont sans nul doute des destinations touristiques tout à fait charmantes… en temps de paix. En mai 1809, c'est une toute autre histoire. Les armées napoléoniennes viennent de reprendre la capitale autrichienne et les troupes ennemies se trouvent de l'autre côté du large fleuve, en attente. 175 000 hommes se font face, seulement séparés par quelques hectomètres d'eau douce. Napoléon décide alors de faire traverser le Danube à ses divisions pour aller à la rencontre des Autrichiens. Le décor est planté pour l'une des batailles les plus meurtrières des campagnes de l'empereur des Français. 40 000 morts en une trentaine d'heures, sans parler des blessés. Balzac eut le désir d'écrire un roman sur cette boucherie d'Essling, mais c'est finalement Patrick Rambaud, 150 ans plus tard, qui concrétise cette envie. En 1997, il reçoit le prix Goncourt pour *La Bataille*.

LE QUOTIDIEN DE LA GUERRE

Tout l'intérêt du texte de Rambaud, et donc de son adaptation en bande dessinée, tient dans la multiplication des points de vue pendant le déroulement des opérations. À travers le regard du colonel Lejeune, d'Henri Beyle (qui prendra plus tard le pseudonyme de Stendhal), du voltigeur Vincent Paradis et du cuirassier Fayolle, c'est l'ensemble des événements qui est montré du camp français. Depuis l'intimité de Napoléon et du haut commandement jusqu'aux affres de la piétaille. Avec les pillages dans Vienne, les préparatifs de construction des ponts flottants, l'attente du mouvement des Autrichiens, le ballet des spectateurs (!) depuis les murailles de la capitale autrichienne, c'est le quotidien de la guerre, avant la bataille, qui est soigneusement décrit, à hauteur d'homme.

Le dessin très classique d'Ivan Gil n'atteint pas, et de loin, la flamboyance d'un Dominique Bertail dans sa série napoléonienne *Shandy*. Toutefois, la qualité du découpage, notamment dans le dernier tiers de l'album, donne le rythme haletant qui convient pour raconter le début des combats. À la fin de ce premier tome d'un triptyque, la bataille a tout juste commencé mais le lecteur est déjà happé dans le feu de l'action. Le calme un peu angoissant des ultimes moments de quiétude avant l'inéluctable n'est plus qu'un souvenir. L'Histoire s'accélère. La suite ne sera que plus sanglante.

THIERRY LEMAIRE



LA BATAILLE, T.1

de Frédéric Richaud et Ivan Gil, d'après le roman de Patrick Rambaud, Dupuis, 64 p. coul., 15,50 €

Le p'tit oiseau multicolore

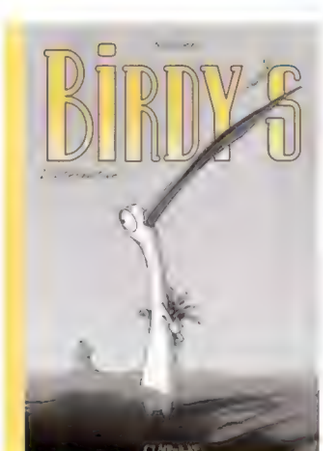
© Nolwen Guegan / CLAIR DE LUNE

Après plusieurs apparitions dans des histoires courtes, les oiseaux de Nolwen Guegan investissent un album entier chez Clair de Lune. Une BD qui rappelle que pour réussir dans la vie, il n'est pas forcément nécessaire de jouer des coudes.

Gris, gris, gris, tout est gris dans le pays des birdy's. Une zone désertique faite de pierres à perte de vue, peuplée d'une poignée d'oiseaux aux plumes incolores, organisés en une hiérarchie simple : un initié et ses cinq novices, et Genel, la mystérieuse et jolie guide. Gwez-Meur, une sorte de grand ballon flottant, masse faite de plumes colorées, absorbe toutes les couleurs du monde. Les oiseaux doivent « suivre les règles » pour gagner des motifs et monter en grade. Ils doivent participer au « LID », rite permettant de devenir initié puis passeur. Cinq plumes (une par individu) tombent de Gwez-Meur à chaque passage de la guide. Cinq plumes colorées pour six oiseaux : le calcul est aussi simple que la lutte sera âpre. Mais Awen, oiseau novice indépendant, est tel la mauvaise machine, prêt à suivre les règles. Pourtant, mû par son instinct, il va bousculer l'ordre établi jusqu'à l'inédit…

Entre allégorie poétique et satire sociale, Nolwen nous invite dans l'univers décalé de ses petits oiseaux blancs, où toute contestation semble impossible. Où finalement, ce sont la communauté, l'habitude et le regard des autres, qui poussent chacun à imposer leurs propres barrières. Où pour « gagner de la couleur », il n'est pas forcément nécessaire de suivre les rails car chacun est libre de suivre sa propre voie… Comme dans la vie ? Sans aucun doute, mais derrière la symbolique, on découvre aussi un one-shot sympathique au graphisme agréable, que l'on peut lire au premier degré pour découvrir toute la magie du récit de la naissance des couleurs. Un ouvrage très visuel, qu'on imagine facilement en court métrage !

HÉLÈNE BENEY



BIRDY'S, L'ALTERNATIVE

de Nolwen Guegan,
Clair de Lune,
coll. Terres d'expression,
96 p. couleurs, 19,90 €

Laurent Maffre
DEMAIN, DEMAIN
NANTERRE
BIDONVILLE DE LA FOLIE
1962-1966
suivi d'un dossier de vingt pages
de documents inédits,
commentés par Monique Hervo.
Un roman graphique à la croisée du documentaire et de la fiction, le destin d'une famille algérienne, du bidonville de Nanterre à son relogement.
L'EXPOSITION
PARIS : FNAC FORUM du 7 mars au 30 avril
NANTERRE : Médiathèque Pierre et Marie Curie
à partir du mois d'Avril
RENCONTRES / DEDICACES
AIX, 13/15 avril - ARRAS, 1er mai - AMIENS, 2 et 3 juin
Retrouvez également sur www.arte.tv/algerie
127, rue de la Garenne
Un documentaire inédit qui donne vie au roman graphique de Laurent Maffre à travers des archives sonores inédites de Monique Hervo.
ACTES SUD BD / arte EDITIONS

Sidi Bouzid Kids, d'Éric Borg et Alex Talamba

La révolution tunisienne, comme si vous y étiez. Le pourquoi, le comment, ainsi que les histoires et tragédies personnelles de divers participants. Éric Borg (par ailleurs fondateur du magazine *Zoo*) connaît bien son sujet (il est personnellement proche de la Tunisie) et fournit une histoire bien rythmée, mélange de faits avérés et de fiction réaliste. Le tout est servi par le dessin efficace du Roumain Alex Talamba. Cet album a le grand mérite de nous en apprendre davantage que ce que les médias ont communément couvert, et surtout de faire « ressentir » au lecteur les événements aux tripes, plutôt que d'en être le simple spectateur. L'album est complété par une postface intéressante qui met en lumière certains des événements et disserte sur les rumeurs et faits non vérifiés.
KSTR, 126 p. couleurs, 16 €
OLIVIER THIERRY

Les Fabriques de la mort, T.1, de Slocombe, Martin et Froissard

Première partie d'un thriller onirico-fantastique sur fond historique, qui tourne autour des expérimentations médicales faites par les Japonais sur des prisonniers chinois pendant la Seconde Guerre mondiale. De nos jours, Jonathan est invité à faire des recherches dans une université japonaise isolée, auprès d'un bien étrange professeur et de sa fille. Il commence à faire des rêves étranges, à fouiner là où il ne devrait pas, à comprendre que ses hôtes cachent de bien noirs secrets, et que sa vie est en danger. Un dessin à mi-chemin entre économie de ligne et style photographique, des couleurs pastels, un bon rythme de narration qui oscille entre calme et angoisse. Et un bon *cliffhanger*. Vite, la suite !
Delcourt, 48 p. couleurs, 13,95 €
OLIVIER THIERRY

N., de Stephen King, Mark Guggenheim et Alex Maleev

Respecter la dernière volonté de Johnny, son frère, voilà ce qu'aurait dû faire Sheila au lieu d'ouvrir cette « boîte de pandore ». Mais la curiosité est souvent plus forte que la raison et ce qu'elle va découvrir est bien plus perturbant qu'elle n'aurait cru. Les raisons du suicide de celui-ci vont prendre une tout autre tournure au fur et à mesure que Sheila lira l'analyse que son frère, psychologue, fait de ce nouveau patient qu'il nomme « N. ». Adaptation de la nouvelle de Stephen King, *N.* nous plonge avec intensité dans l'univers du maître de l'horreur.
Glénat Comics, 48 p. couleurs, 13,90 €
AUDREY RETOU

OLYMPE, NOUVEAU SOMMET DE CATEL ET BOCQUET

Après *Kiki de Montparnasse*, *Olympe de Gouges*. Le duo Catel et Bocquet se glisse une nouvelle fois dans les pas d'une femme d'exception, grâce à qui toute une époque va nous être contée.

Née au sein d'une famille bourgeoise de province en 1748, Marie Gouze se marie à 17 ans et devient veuve un an plus tard. Elle adopte alors un pseudonyme, s'octroyant au passage une particule qui facilitera peut-être son admission dans la bonne société parisienne. C'est la naissance d'Olympe de Gouges, passionnée de théâtre et dramaturge dont les pièces sont autant de pamphlets engagés.

© Catel et Bocquet / CASTERMAN

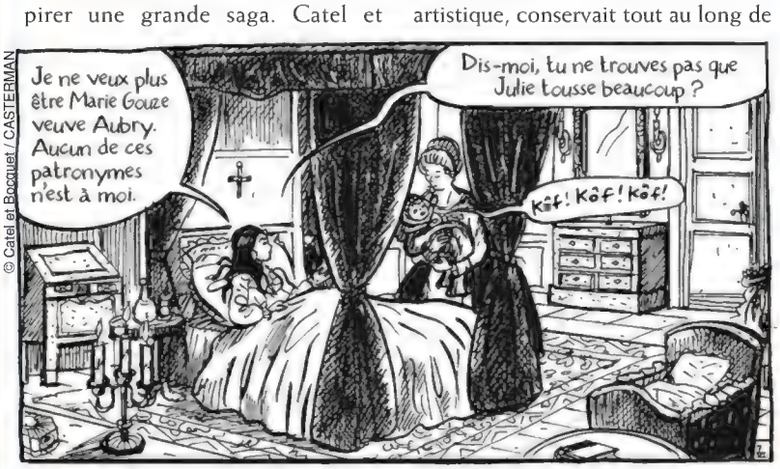
FÉMINISTE AVANT LA LETTRE

Figure de la Révolution française, Olympe de Gouges est principalement connue pour avoir rédigé en 1791 une *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, où elle revendiquait avec un siècle et demi d'avance plus d'égalité entre les sexes, peut-être même le droit de vote pour les femmes (qui, rappelons-le, ne deviendra effectif qu'en 1944). Rejeté, son argument était pourtant imparable : « *La femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de montrer à la Tribune.* » Longtemps méprisée ou ignorée des historiens, son importance et le caractère précurseur de ses idées politiques sont progressivement reconnus au cours du XX^{e} siècle. Parmi ses combats, la lutte pour l'abolition de l'esclavage, pour les droits des femmes et contre la terreur instituée par Robespierre. Contestataire à une époque qui n'admettait pas la polémique, elle est condamnée à mort et exécutée en 1793.

DE KIKI À OLYMPE

Un destin aussi tragique et romanesque ne pouvait pas manquer d'inspirer une grande saga. Catel et Bocquet, qui ont déjà connu le succès public et critique avec *Kiki de Montparnasse*, trouvent en Olympe de Gouges une personnalité de choix pour un nouvel ouvrage. Du titre précédent, celui-ci reprend la structure et la démarche, en un mot le concept. Il s'agit d'évoquer à nouveau le parcours d'une femme d'exception dans un univers d'hommes, et de brosser au passage un tableau d'ensemble de l'époque. À la fin du récit, une postface érudite voit se succéder une chronologie détaillée, la fiche biographique de la plupart des protagonistes du récit et une bibliographie d'une rigueur toute académique. Ce qui change réellement, au-delà de l'époque, c'est le ton : Kiki, avec son insouciance toute artistique, conservait tout au long de l'ouvrage une légèreté qui participait de son charme. Olympe de Gouges, au contraire, brille par son tempérament revendicatif, son agilité intellectuelle et le refus de laisser les hommes lui dicter sa pensée. Les deux ouvrages sont également réussis. On ne se lasse pas d'observer combien la personnalité de l'héroïne et par conséquent, le propos du récit, a d'incidence sur le trait de la dessinatrice.

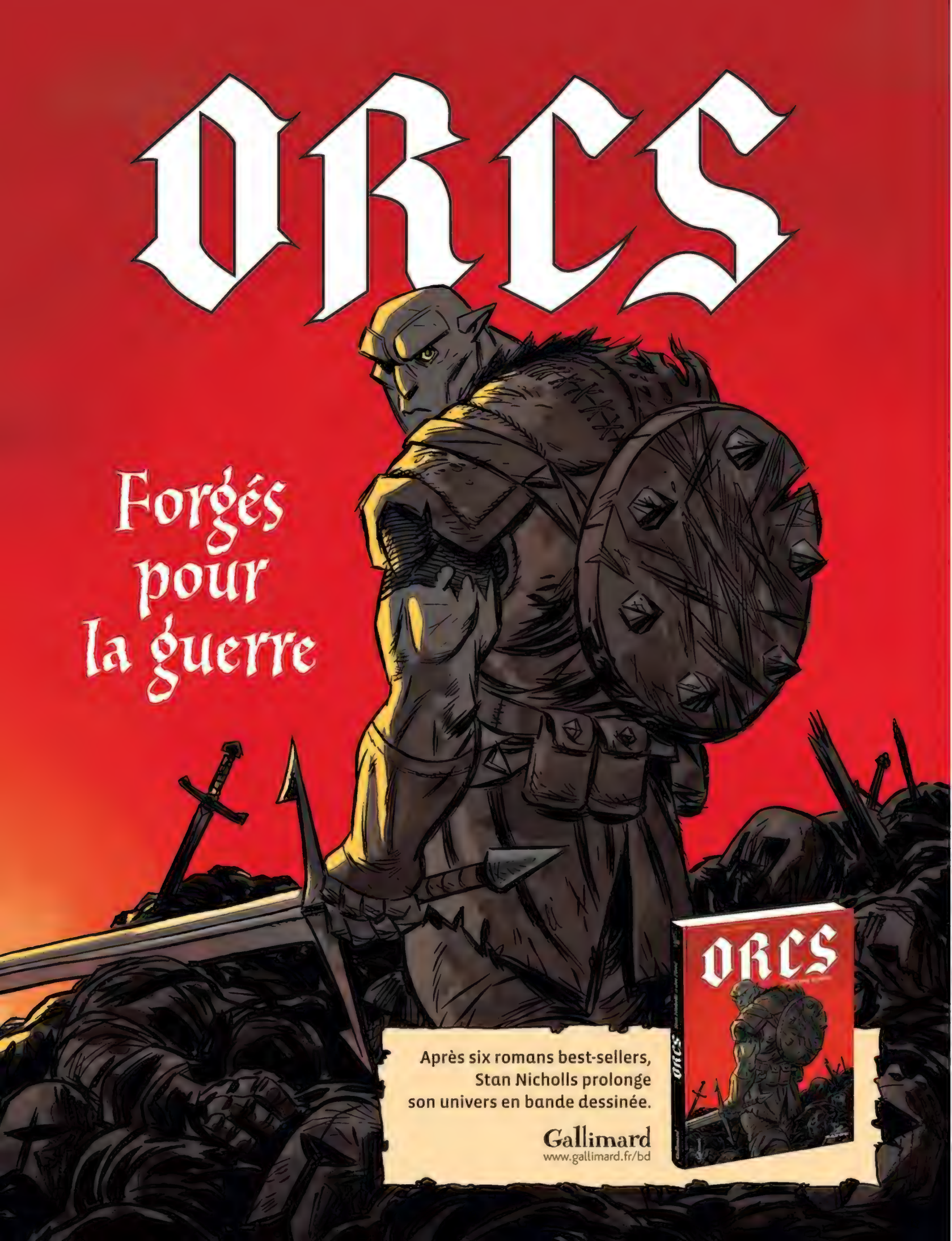
JÉRÔME BRIOT


Je ne veux plus être Marie Gouze veuve Aubry. Aucun de ces patronymes n'est à moi.
Dis-moi, tu ne trouves pas que Julie tousse beaucoup ?
Kôf ! Kôf ! Kôf !
© Catel et Bocquet / CASTERMAN

OLYMPE DE GOUGES
de Catel Muller et José-Louis Bocquet, Casterman, coll. Écritures, 488 p. n&b, 24 €

ORCS

Forgés pour la guerre



Après six romans best-sellers,
Stan Nicholls prolonge
son univers en bande dessinée.

Gallimard
www.gallimard.fr/bd

Le Dernier Homme

de Grégory Mardon,
Dupuis, 80 p. couleurs, 18 euros

Ce livre fait partie de la collection « L'extravagante comédie du quotidien », dont Grégory Mardon est l'unique auteur. Au fil des albums reviennent des personnages déjà croisés dans les tomes précédents. Cyril a emmené son copain Jean-Pierre en boîte de nuit. Il s'agit d'une soirée costumée, donc nos compères y découvrent une jeune femme (plantureuse, mais attirante !) déguisée en Batgirl. Habillé en lapin, Jean-Pierre se dit que ce n'est pas la tenue idéale pour « accoster ». Salarié en entreprise, il souffre d'une certaine timidité. La solitude lui pèse, mais il n'a pas envie de s'inscrire sur un banal site de rencontres ; il trouve plus personnalisé de glisser un petit mot tendre accompagné de son numéro de téléphone dans les poches ou le sac à main des femmes qu'il n'ose aborder. Après un certain temps d'attente, les rencontres vont se succéder, même si toutes ne demandent pas à être prolongées. Et l'on ne peut désirer ce que l'on a déjà possédé. Il y aura même à la fin une séquence mouvementée avec un mari jaloux et musclé (policier de surcroît, c'est gênant). Tout cela est raconté avec finesse et légèreté, et se lit sans discontinuer. Rapide, mais très juste, le trait va à l'efficace, parfois avec une élégance qui peut évoquer certains albums de Dupuy et Berberian. La lecture de l'ensemble de cette collection apporte certainement une plus-value.

MICHEL DARTAY

Sad Girl

de Kan Takahama,
Casterman, coll. Univers d'auteurs,
88 p. n&b, 16 euros

Découverte en France grâce à sa collaboration avec Frédéric Boilet, Kan Takahama a su s'installer durablement dans le paysage de « La Nouvelle Manga ». *Sad Girl,* dernier de ses travaux en date, est disponible chez Casterman depuis le 21 mars.
Après une tentative de suicide ratée, Shiori, jeune Japonaise dépassée par sa vie, fuit son mari, sa maison, et son passé. Du moins, semble-t-elle le croire. Car l'héroïne va être confrontée à une véritable ordalie contemporaine. Toxicomanie, prostitution, vagabondage, sectes et meurtre : elle va subir ou être témoin des pires travers de nos sociétés modernes. Difficile de résumer ce voyage initiatique vers le bas. La narration et sa temporalité sont éclatées comme autant de flashs de mémoire qui reviennent à la narratrice. Le dessin est très maîtrisé, comme d'habitude chez l'auteur. À son style académique – proche de la ligne claire – sont associées des séquences noires et angoissées, reflet de la psyché délirante d'une Shiori en manque.
Le dénouement, en forme de *deus ex machina,* semble tempérer le propos et offre une lueur d'espoir au lecteur plongé dans ce récit sombre. Mais qu'on ne s'y trompe pas, avec cet album, et comme le montre la dédicace à ceux qui luttent contre les dépendances, Kan Takahama a voulu ici explorer le mécanisme qui conduit de la dépendance à la déchéance.

THOMAS HAJDUKOWICZ

La Licorne, T.4

de Gabella et Jean,
Delcourt, 64 p. couleurs, 14,95 euros

Ambroise Paré, le fameux médecin des rois, fait équipe avec les Asclépiades, un ordre médical occulte où l'on trouve notamment Nostradamus et un Paracelse ressuscité. Ils tentent de déjouer les machinations hégémoniques du Vatican. Dans cette lutte inégale, ils peuvent tout de même compter sur des alliés de poids : les Fondamentaux, créatures fantastiques antédiluviennes aux pouvoirs variés. Les aventures trépidantes de cette Ligue des Médecins extraordinaires embrasent un XVI[e] siècle virevoltant aux couleurs chatoyantes.
La grande idée de cette série est de prendre comme sujet l'évolution de la médecine. Ici, les adeptes de la pathologie humorale, qui à la suite d'Hippocrate et Galien envisageaient la santé comme le résultat d'un bon équilibre des quatre fluides habitant le corps, tous soumis à l'influence des astres, n'étaient pas des ignares dangereux. Si leur vision n'est plus efficiente, c'est que l'organisme humain a été modifié. Cet audacieux postulat trouve son accomplissement dans ce quatrième et dernier tome où nos vénérables héros tentent une folle mission dans un château des Carpathes. Anthony Jean maîtrise désormais parfaitement ses effets et les planches spectaculaires abondent. Au scénario, malgré une pagination accrue, Mathieu Gabella semble peiner à renouer tous les fils de son intrigue et la confusion s'installe. Une baisse de forme qui ne refroidira que les lecteurs les plus tâtillons.

VLADIMIR LECOINTRE

La Douceur de l'enfer, T.2

d'Olivier Grenson,
Le Lombard, coll. Signé,
104 p. couleurs, 16,45 euros

La Douceur de l'enfer, c'est l'histoire d'un homme qui part à l'autre bout du monde pour retrouver un grand père que tout le monde croyait mort pendant la guerre de Corée. Voici donc un récit en forme de quête initiatique qui exhume un conflit oublié… Cet album est également un pari osé. Une narration construite en diptyque avec une première partie qui s'engouffre dans une direction et qui brosse le portrait de gens pris dans les nœuds de leurs relations. Le voyage en Corée, vers un parent prématurément enterré, doit permettre au personnage principal de mettre un visage sur son passé et de prendre une distance salutaire par rapport à un couple en passe de se désintégrer.
Le second tome est comme une apocalypse qui déroute autant qu'elle démasque et qui déshabille du manteau d'ombre le principal protagoniste de l'histoire. Si des réponses sont donc clairement données par l'auteur, c'est au lecteur d'inventer le hors champs, d'imaginer les conséquences du récit et de juger les damnés qui errent dans « la douceur de l'enfer »… *La Douceur de l'enfer* qui pourrait bien être en réalité une relecture d'*Orphée aux enfers*… Pour en savoir plus sur cet album atypique et enthousiasmant, nous vous invitons à lire l'interview d'Olivier Grenson sur notre site Internet : www.zoolemag.com

KAMIL PLEJWALTZSKY

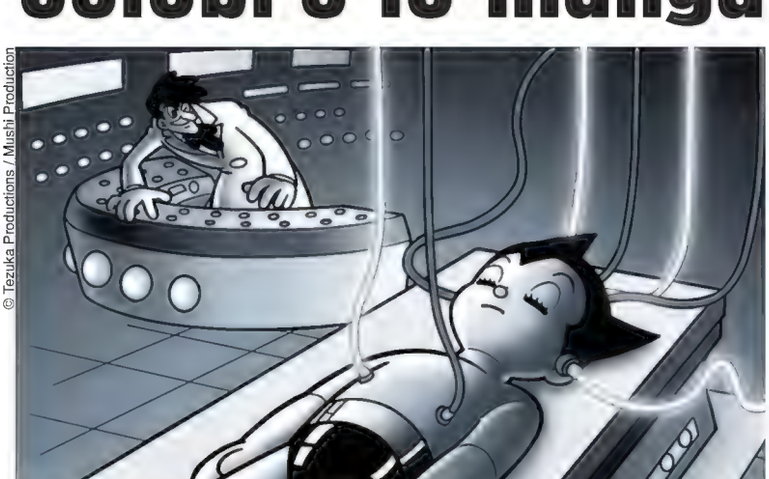
Ténèbres, T.3

de Christophe Bec et Iko,
Soleil, 48 p. couleurs, 13,95 euros

La saga *Ténèbres* commence de manière assez classique. Dans un univers médiéval-fantastique, un royaume est dévasté par les dragons. Une prophétie annonce la venue d'un jeune garçon différent des autres, venant dans une armure de glace et capable de protéger le monde de ces terribles créatures. Un sauveur comme il en apparaît un tous les 100 ans mais qui tarde à arriver alors que les monstres ailés réveillés depuis plus d'une génération sont sur le point de mettre un terme au règne des humains… De prime abord, on peut facilement objecter qu'il n'y a rien là de très neuf. Mais Bec au scénario et Iko au dessin savent mener leur histoire et y injecter ce qu'il faut de références et d'innovation pour sortir d'un cadre dont l'issue semble d'abord inéluctable. Du côté du scénario, Bec mixe différents genres avec savoir-faire, un cocktail qui fonctionne bien tant on sent le plaisir des auteurs. Le dessinateur Iko est quant à lui une révélation. Cela faisait bien longtemps qu'un tel talent n'avait pas émergé dans ce genre de la BD et il y a dans le design de la série, et dans le dessin de ses planches, une raison suffisamment forte pour s'y plonger avec délectation. Pour vous en convaincre, observez les couvertures des albums, vous vous rendrez tout de suite compte de son extraordinaire virtuosité et de sa capacité à enrichir les décors, les personnages et les scènes de combat de multiples détails. Pour toutes ces raisons, si vous êtes amateurs du genre, un seul conseil : plongez-vous dans ces *Ténèbres.*

YANNICK LEJEUNE

Beaubourg célèbre le manga


© Tezuka Productions / Mushi Production

La culture manga prend ses aises au Centre Pompidou jusqu'au 27 mai prochain. Preuve supplémentaire qu'il est désormais loin le temps de l'ostracisme à son égard.

Après le succès de la Japan Expo qui a fini de populariser le manga auprès du plus large public, le Centre Pompidou lui offre enfin un écrin à sa mesure. La programmation du musée d'art moderne parisien est depuis plusieurs années d'une exceptionnelle diversité. Défenseur du manga depuis les débuts, *Zoo* salue cette belle initiative qui va permettre au public jeune et moins jeune de découvrir le manga en l'observant et en le pratiquant. Organisés par le Studio 13/16, des ateliers d'initiation au manga pour petits et grands vous permettront d'appréhender la complexité et la joie de la pratique du manga. Les générations X et Y qui ont connu *Astro Boy*, mais aussi *Les Chevaliers du Zodiaque*, *Ken* ou *Dragon Ball Z* seront ravies d'essayer à nouveau de représenter sur le papier les héros qui ont marqué leur enfance. « Dessine-moi un manga » s'adressera au plus grand nombre, alors que les geeks plus affirmés pourront tenter l'atelier « Création d'un jeu vidéo sur une thématique manga ».

PLUS DE 2500 MANGAS À CONSULTER SUR PLACE

« Planète manga ! », c'est aussi tout l'univers du manga à travers ses différentes cultures, du Japon à Taïwan, en passant par la Chine ou la Corée. L'occasion pour tous de voir et revoir les chefs d'œuvre de Miyazaki ou l'excellent *Summer Wars*, diffusé dans peu de salles lors de sa sortie. La BPI (Bibliothèque Publique d'Information) proposera plus de 2500 mangas. Pour plonger au cœur de ces nombreuses œuvres, une fresque réalisée par Kaori Yoshikawa invite les visiteurs à découvrir en modèle géant les planches du livre. L'occasion de découvrir la richesse des thématiques abordées dans les mangas, et qui font aujourd'hui son succès. Ainsi, les amateurs de polars, d'humour, d'histoires à l'eau de rose ou les fans de gastronomie pourront s'y retrouver et échanger.
Une exposition riche qui montre à ceux qui en doutent encore que le manga est définitivement un art majeur.

LOUISA AMARA

PLANETE MANGA !
jusqu'au 27 mai 2012
au Centre Pompidou, Paris

VENGEURS, RASSEMBLEMENT !
MARVEL DELUXE : NEW AVENGERS 5
Déjà disponible
BEST OF MARVEL : AVENGERS – ÉTAT DE SIÈGE
Par Roger Stern et John Buscema
Disponible le 18 avril
AVENGERS : L'INTÉGRALE 1970
Disponible le 18 avril
100% MARVEL : AVENGERS - ORIGINS
Disponible le 2 mai
PANINI COMICS
www.paninicomics.fr
MARVEL
marvel.com
TM & © 2012 Marvel & Subs.

Crumb sous toutes les coutures

© Crumb

Voilà donc le complément idéal pour préparer votre visite à l'exposition Crumb. La biographie du Pape de l'underground, présentée comme la toute première à ce jour, donnera quelques clefs pour mieux appréhender l'œuvre du mari d'Aline.

De sa naissance à Philadelphie jusqu'à *La Genèse*, sa dernière grande création, Jean-Paul Gabilliet feuillette le comix de la vie de Crumb. L'écriture est très agréable, les anecdotes foisonnent et dressent le tableau des différentes périodes du papa de Fritz the cat. Une lecture très instructive.

R. Crumb, de Jean-Paul Gabilliet, PUB, 232 pages, 15 €

THIERRY LEMAIRE

Spiegelman en numérique

Excellente initiative de la Cité internationale de la BD et de l'image de publier une sorte de catalogue de l'exposition « Art Spiegelman, le musée privée » sous un format numérique. D'abord, parce que de catalogue papier, il n'y en eut point. Ensuite, parce que le texte, synthèse des réflexions de l'auteur de *Maus* sur le patrimoine du 9e art, est enrichi de vidéos où Spiegelman donne son sentiment sur quelques auteurs qui ont marqué l'histoire de la BD. Une belle première qui, on l'espère, fera des émules.

Le musée d'Art Spiegelman, de Art Spiegelman, CIBDI & Néolibris, 3,99 € ou 4,99 €

THL

Médiaculture

Riche de toutes les influences artistiques et influençant elle-même les autres formes d'expression, la BD est sortie du cloisonnement binaire « petits mickeys pour enfants » et « romans graphiques conceptuels » dans l'imagerie populaire. Revenant sur cette évolution, cet ouvrage didactique témoigne aussi des nouvelles influences qui alimentent la création BD (blog, réseaux sociaux…) et propose une réflexion sur l'avenir du neuvième art. Passionnant pour les passionnés !

La Bande Dessinée, une médiaculture, par Éric Maigret, Matteo Stefanelli et collectif, Armand Colin/INA, 272 pages, 25 €

HÉLÈNE BENEY

All about CRUMB

Robert Crumb prend ses quartiers au musée d'art moderne de Paris. Avec plus de 700 planches et dessins, « Crumb, de l'underground à la Genèse » est à la hauteur du talent de l'artiste.

Il était temps. Songez que la dernière exposition du musée d'art moderne de Paris (presque) consacrée à la bande dessinée remonte à 1972. Une autre époque. L'accrochage s'intitulait « Dessin d'humour et contestation » et comprenait d'ailleurs quelques productions de Crumb. 40 ans plus tard, les lieux sont réservés au natif de Philadelphie pour une rétrospective de son œuvre. « *Toute l'équipe du musée voulait faire une exposition sur des dessinateurs / illustrateurs*, explique Sébastien Gokalp, le commissaire de l'exposition. *L'exposition Vraoum à la maison rouge en 2009 nous avait fait un peu abandonner le projet et puis on l'a relancé il y a quelques mois. Nous avons choisi Crumb parce qu'il est au croisement entre le monde de la BD et de l'art. Et puis il possède une dimension satirique, dynamique et critique très forte. Pour moi, c'est un génie.* »

YETI WOMAN - 2000

Couverture Fate Magazine, Novembre 2000 - Collection Paul Morris and Samuel Grubman © Robert Crumb

UN TRAVAIL DE PERFECTIONNISTE

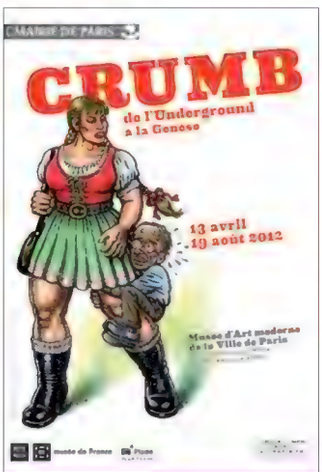
Alors que son intention première était de ne pas s'investir dans l'organisation de l'exposition, Crumb a finalement laissé parler son perfectionnisme. Il a refait des dessins, réécrit des textes, ajouté des dates la plupart du temps absentes de ses œuvres. « *Il a choisi la couleur du papier de la page de garde du catalogue*, ajoute Gokalp en souriant. *Pour la couverture, on lui a soumis une planche de croquis de la fin des années 60. Il a tout de suite accepté, mais une semaine après, il nous a renvoyé les mêmes dessins retouchés. Entre temps, il avait trouvé que ces anciens croquis méritaient d'être partiellement repris.* »

Pour le contenu, l'exposition offre un large panorama de la carrière de l'artiste, depuis ses dessins d'adolescent avec son frère Charles jusqu'à *La Genèse*, sortie en 2009. Les 209 planches de l'album sur l'Ancien Testament seront d'ailleurs toutes accrochées dans une salle dédiée, à la manière d'une installation. Pouvoir examiner des originaux n'est jamais anodin. Dans le cas de Crumb, c'est même particulièrement intéressant. « *Au début de sa carrière, il a un trait parfait, juste*, souligne Gokalp. *Il dessine certaines planches sans crayonné. C'est assez fascinant. Aujourd'hui, il a une autre exigence, et il reprend beaucoup. Pour* La Genèse, *c'est flagrant. Pendant les quatre ans qu'a demandés la création de l'album, il a beaucoup progressé sur certaines techniques. Si bien qu'à la fin, il a eu envie de reprendre tout le début. L'éditeur était fou, donc il a arrêté. Mais les premières planches de* La Genèse *sont couvertes de blanc et de reprises.* » Une curiosité de plus que découvriront les visiteurs.

THIERRY LEMAIRE

Photo : Sébastien Gokalp © Crumb

CRUMB DANS SON ATELIER - 2011



CRUMB
DE L'UNDERGROUND À LA GENÈSE

du 13 avril au 19 août 2012
au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

NOLANE
MAZA
WUNDERWAFFEN
1 LE PILOTE DU DIABLE
LE DÉBARQUEMENT ALLIÉ A ÉCHOUÉ !
1946, LA GUERRE CONTINUE !
recommandé par sceneario.com
soleil
soleilprod.com
WUNDERWAFFEN
BANDE-ANNONCE
- AU RAYON BD -

Katz : qui est l'anonyme ?

Tandis que les derniers feux d'Angoulême 39 s'éteignaient, que le président Spiegelman repartait, la profession bruissait de rumeurs : dans ce domaine où ordinairement tout se sait, un mystère agitait les bavards.

Une maison d'édition inconnue et sans adresse, manifestement bidon, Mausandkatz (cf. le site mausandkatz.blogspot.com) venait de (re)publier le chef d'œuvre d'Art Spiegelman, *Maus*, en le revisitant de façon spectaculaire. Sur les 285 planches de l'histoire, tous les animaux concernés, chats, souris, porcs, etc., voyaient leur visage remplacé par celui d'un chat (d'où le titre). Dans l'histoire originale, l'auteur, Spiegelman, figurait déjà avec un masque. Tout le reste a été gardé, dialogues compris. L'auteur-détourneur n'a pas signé. Averti de cette initiative, Spiegelman avait accepté le jeu, mais dans une certaine limite : il refusait que cela devienne un livre. L'iconoclaste est passé outre. Les représailles juridiques n'ont pas tardé et un procès est en cours de la part de l'éditeur Flammarion-Casterman. Si vous êtes intéressés, dépêchez-vous de le dénicher, il sera bientôt sous le manteau ! Le style de ce dessin ajouté, des faces de chats, ne permet pas d'identifier cet auteur. Sachez simplement qu'il n'est pas très connu, ne vous essayez pas à l'exercice.

LES DÉTOURNEMENTS : UNE VIEILLE HISTOIRE

On peut cependant rapprocher cette initiative de quelques autres, les détournements, depuis ceux des Situationnistes avant Mai 68, ont eu de beaux jours. La pornographie a beaucoup donné et on se souvient de quelques ennuis judiciaires mémorables[1]. Jan Bucquoy a ainsi beaucoup transformé les histoires d'Hergé et la revue *Actuel* s'était fait une spécialité de ces détournements dans les années 1970[2]. Plus récemment, certains travaux de l'OuBaPo (François Ayrolles en particulier) ou de Martin Vaughn-James ont été pionniers de ce que les OuLiPiens ont appelé « la disparition ». Celle d'un ou plusieurs éléments d'une histoire, qui « tient » quand même sans eux.

Katz fait irrésistiblement penser à une publication passée inaperçue en 2009 aux éditions La 5e couche en Belgique. Signée Ilan Manouach, cet album simplement broché s'appelle *Riki : Vivre ensemble*. Ilan Manouach est un auteur singulier, peu lu, travaillant aux marges de la narration figurative, plus en plasticien qu'en conteur, essentiellement publié chez le même éditeur exigeant. Pour *Vivre ensemble*, il a simplement repris l'intégralité d'un album de *Petzi* en éliminant tous les personnages sauf un, le Pélican Riki, et conservé les dialogues. Hallucinant ! Les détourneurs en veulent décidément à Casterman, mais leurs « traductions » de *Rasmus Klump* (= Petzi) sont en réalité des hyper-réductions (50 %) du travail original, beaucoup plus prédatrices pour la BD des Danois Vilhem et Carla Hansen. Cette dernière, avant sa mort, avait donné son feu vert à Manouach.

Katz est plus pervers. Mais les deux albums participent de cette nouvelle approche des plasticiens vis à vis de la BD, très au-delà de cette « figuration narrative » qui fit choc en 1967 dans une exposition légendaire. Hervé Di Rosa, dans sa conférence angoumoisine, en a parlé magistralement. Peu de travaux encore sur cette évolution, qui secoue la lecture banale et commerciale des albums classiques, mais ça va venir...

YVES FRÉMION

KATZ
Anonyme, Mausandkatz éd.

[1] Voir en particulier *Images interdites* de Bernard Joubert & Yves Frémion (Alternatives éd.), et toute l'œuvre ultérieure de B. Joubert.
[2] Voir les deux tomes de *Rire* (Sagittaire éd.).

⇨ Frémion est l'un des plus fidèles hussards de *Fluide Glacial*. C'est aussi un historien de la BD, un romancier et un scénariste (parmi d'autres activités).

L'Enfer n'est pas sous vos pieds... Il est dans le HELL WEST !

GAGNEZ !
Un WEEK END Far West à Disneyland et des collectors BD
www.sandawe.net

D'après une idée originale de Thierry Lamy, Sébastien Viozat, Alexis Sentenac, Guillaume Tavernier et Phay Yarath

sandawe.com
L'éditeur BD, c'est vous !

Cazenove et Bamboo : un concours pour les noces d'étain

10 ans que Christophe Cazenove (*Les Pompiers, Les Gendarmes, Les Petits Mythos*, et bien d'autres séries) écrit des gags pour le compte des éditions Bamboo. Pour fêter ça, l'éditeur maconnais organise un concours exceptionnel : qui sera le dessinateur de *Mes Cop's*, la prochaine série du scénariste stakhanoviste ?

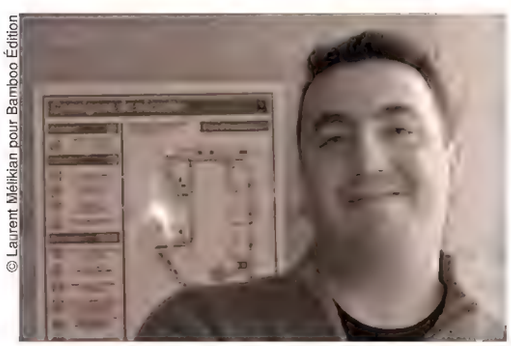
« Dans la vie quotidienne des ados, il y a une distinction très nette entre ce qui n'est pas important (les parents, les études...) et ce qui est très, très important, c'est-à-dire les amies. D'où l'idée d'une série dont l'héroïne, Jessica, est une adolescente qui nous présente toutes ses copines tout au long de l'album. 44 pages, 44 copines, 44 portraits... Mes Cop's sera une série au ton plus ado et plus cynique que celui des Sisters... »
Christophe Cazenove
© Bamboo Édition

« *En essayant continuellement on finit par réussir. Donc plus ça rate, plus on a de de chances que ça marche.* » Cette devise Shadok s'applique parfaitement au cas de Christophe Cazenove. Sa passion pour la bande dessinée lui fut révélée à l'âge de 13 ans, en voyant Jean-Claude Mézières dessiner Valérian à la télévision. Émerveillé, Cazenove décida que lui aussi raconterait des histoires en BD.

En grandissant, il garda cette obsession intacte, écumant les festivals spécialisés et essuyant d'innombrables refus de la part des éditeurs. 12 ans passés comme employé dans la grande distribution n'y firent rien, Cazenove continuait à inventer des personnages et des histoires, et collectionnait les réponses négatives... jusqu'au jour (vous vous doutiez de la fin) où son talent tapa dans l'œil d'Olivier Sulpice, le patron des éditions Bamboo.

Cazenove s'est imposé en quelques années comme la poule aux œufs d'or de Bamboo : un auteur à succès, avec une puissance de travail qui force l'admiration de ses collaborateurs. À ce jour, il a vendu plus de 4 millions d'albums.

Pour célébrer leurs noces d'étain, Cazenove et Bamboo organisent un concours que *Zoo* suivra de près jusqu'à sa conclusion. Il s'agira de dessiner une planche de BD parmi huit gags au choix. Le lauréat se verra gratifié d'un contrat d'édition de 9000 €. Cazenove nous en dit plus sur ce concours.


© Laurent Mélikian pour Bamboo Édition

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE CAZENOVE

La série *Mes Cop's* a-t-elle été spécialement imaginée pour ce concours ?

Absolument pas. J'ai eu cette idée de série un matin en promenant mon chien. Rentré chez moi, j'ai fait quatre découpages que j'ai envoyés aussitôt à l'éditeur, juste pour avoir son avis. Il m'a appelé très rapidement pour me dire qu'il était intéressé et que je pouvais commencer à réfléchir à la suite. Ça doit bien faire un an et demi, déjà.

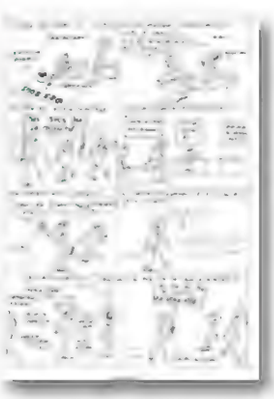
Pourquoi avoir organisé ce concours ? L'un des dessinateurs habituels des éditions Bamboo n'aurait-il pas pu illustrer *Mes Cop's* ?

Sur ce projet-là, avec l'éditeur Olivier Sulpice, nous nous sommes donnés du temps pour trouver le dessinateur idéal. Ceux auxquels nous pensions étaient soit occupés, soit pas intéressés. Et comme j'avais pas mal d'albums en cours d'écriture, ça ne m'a pas dérangé de laisser tout ça de côté pour quelques temps. Le projet est ressorti lorsque l'éditeur a souhaité fêter mes 10 ans chez Bamboo. L'occasion était idéale de lancer un concours pour chercher un dessinateur pour *Mes Cop's*.

Habituellement, est-ce vous qui suggérez ou choisissez le dessinateur de vos séries ?

Il y a plusieurs cas de figure. Pour *Auto-école* ou *Les Pompiers*, c'est Bamboo qui m'a proposé des collaborations précises. Pour *Les Sisters*, William et moi nous connaissions déjà. Il n'y a pas vraiment de règles, c'est d'ailleurs ce qui est plaisant. Ça laisse la porte ouverte à toutes les possibilités.

De qui sera composé le jury ? Quels seront les principaux critères de sélection ?



Olivier Sulpice, Olivier Thierry et moi-même sélectionnerons le dessinateur ou la dessinatrice dont le travail nous paraîtra le plus en adéquation avec le ton de la série. Personnellement je n'ai pas d'attentes précises quant au style. J'aimerais juste avoir une vraie surprise, un coup de cœur. Je trouve d'ailleurs que ce concours est une chouette expérience, pour moi en tous les cas.

Qu'attendez-vous de ce concours ?

Tout simplement trouver la personne qui dessinera mes gags, j'espère que ce concours me permettra de faire de belles rencontres et de démarrer une collaboration aussi positive qu'enrichissante. Chaque collaboration m'apporte toujours un plaisir différent, je souhaite simplement que cela continue encore pour de longues années.

Est-ce vous qui avez réalisé les story-boards des 8 gags proposés ?

Oui, je trouve que le scénario dessiné se prête particulièrement bien au format gag. Il permet de voir d'un rapide coup d'œil si l'histoire fonctionne ou pas. Cela évite aussi de mettre trop de dialogues dans une bulle. Lorsqu'ado j'avais vu que c'était ainsi que Raoul Cauvin (j'ai grandi en lisant ses albums) travaillait, j'ai eu cette envie de m'y essayer à mon tour. J'y prends énormément de plaisir. Et c'est un moyen pour moi de continuer à dessiner, ce qui est quand même ma passion première.

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER PISELLA

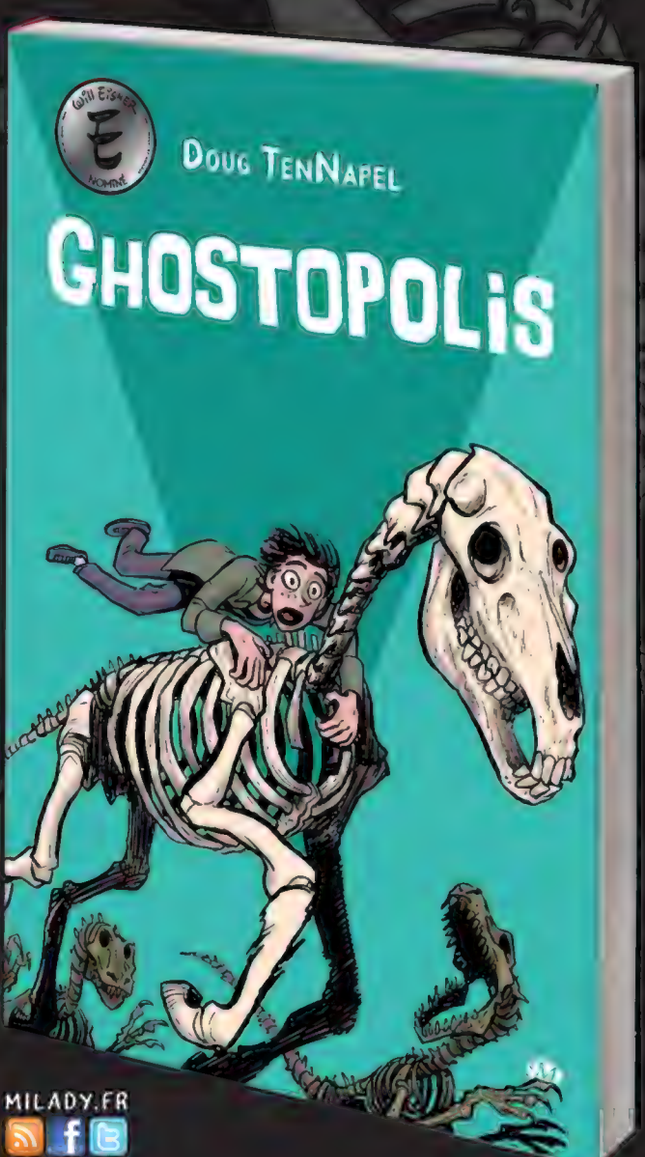
➪ Pour participer à ce concours, rendez-vous à cette adresse : **http://www.bamboo.fr/mescops/**

Date limite de participation : 30 septembre 2012

GHOSTOPOLIS

DE DOUG TENNAPEL

Nominé aux Eisner Awards 2011
dans la catégorie
« Meilleure BD pour les adolescents »



« Doug TenNapel ramène le monde des morts à la vie, littéralement. »
Wired

SORTIE LE 23 MARS 2012

MILADY.FR
STAY TUNED !

Milady

2010 by Doug TenNapel. All Rights Reserved

LA BELGITUDE DES CHOSES

Dans cette rubrique, que vous connaissez maintenant depuis quelques numéros, *Zoo* observe certaines expériences nouvelles concernant l'édition, à commencer par les débuts du site My Major Company BD. Rencontre avec Vincent Patar et Stéphane Aubier, dont la bande dessinée *Pic Pic André* est proposée sur la plateforme jusqu'à la fin de l'année.

Il suffit de tomber par inadvertance sur un court métrage de Vincent Patar et Stéphane Aubier pour devenir immédiatement accro. Depuis leur rencontre à l'École d'animation de La Cambre en 1986, ils développent un univers enfantin à l'humour biscornu, naïf et culotté, attachant et parfois cruel. On les a connus avec leur œuvre originelle, *Pic Pic André et leurs amis* : un programme de courts-métrages d'animation foisonnants, mettant en scène Pic Pic le Cochon Magik, André le mauvais cheval (et ses sanglots récurrents devant la tombe de son ami Coboy, qu'il s'évertue à trucider d'une manière différente à chaque épisode), ou encore la famille Baltus (en papier découpé, proche d'un Pierre la police). Vint ensuite le temps de *Panique au village*, et ses inoubliables doublages à l'accent liégeois surjoué : une sommaire animation en *stop motion*, inventant les histoires les plus frappadingues pour des figurines en plastique de notre enfance chinées dans les brocantes (série diffusée sur Canal+ en 2003, long métrage en 2007, sélectionné au Festival de Cannes). En toute nonchalance, ils s'attachent les faveurs de collaborateurs plus ou moins réguliers : Jeanne Balibar, Benoît Poelvoorde, Bouli Lanners, Dionysos, Gisli, Louise Attaque… C'est tout naturellement que leur expertise en matière de comique de répétition s'épanouit dans des strips, pour une bande dessinée attendue chez Dupuis : des gags loufoques et irrésistibles, émaillés de leur amour pour Gary Larson, et de leur goût prononcé pour la musique punk.

PIC PIC ANDRÉ & LEURS AMIS
BON J'Y VAIS PIC PIC… VOICI LE POSTE FIXE OÙ TU PEUX ME JOINDRE SI TU VEUX
AUTRE CHOSE…
J'AI AUSSI MIS MON PORTABLE
JE VAIS AUSSI TE DONNER UN NUMÉRO DE FAX ET MON E-MAIL
J'AJOUTE LE TÉLEX…
ET LE BÉLINOGRAPHE
TANT QUE J'Y SUIS, JE TE DONNE L'ADRESSE SI TU VEUX ENVOYER UN TÉLÉGRAMME… ET UN PIGEON VOYAGEUR AINSI QU'UNE CARTE MICHELIN…
BON, J'Y VAIS
OÙ VA ANDRÉ?
ACHETER DES FRITES
CLAP
HA SUPER
24 HEURES
BON… VOUS ATTENDEZ PAS A' DES FOLIES… J'AI PRIS LA FUSÉE LA MOINS CHÈRE
PSST
4 HEURES 30
BON… HUM ON VA BOIRE UN VERRE
C'EST MA TOURNÉE
© Patar et Aubier / DUPUIS

ENTRETIEN AVEC V. PATAR ET S. AUBIER

Comment est née l'idée de cette bande dessinée autour de l'univers de Pic Pic et André ?

Nous avons fait des dessins animés de Pic Pic et André jusqu'à la fin des années 90, puis l'hebdomadaire belge *Télé Moustique* nous a proposé de collaborer à leur supplément culturel. Nous avons alors pensé à décliner l'univers en strips. C'était une occasion de développer les personnages, avec un nouveau challenge : les dessins animés sont basés sur l'image burlesque ; dans la BD, ils ont dû apprendre à parler. Nous avons remplacé le personnage de Coboy – qui marquait une frontière entre Pic Pic et André – par Elefant, qui les rassemble. La bande dessinée propose une sélection de ces strips parus dans *Télé Moustique* pendant huit ans. Peut-être par la suite, un deuxième volume pourrait présenter de nouvelles histoires.

© Patar et Aubier / DUPUIS

On peut établir des thématiques dans les strips : il y a des histoires communes, mais aussi notamment une expertise de Pic Pic en matière de musique…

Au bout des 300 premiers strips, nous commencions à fatiguer pour trouver des gags en trois cases. Nous avons cherché à adopter un autre point de vue : les personnages ne sont plus ensemble à faire des bêtises, mais chacun nous raconte une histoire. André va parler de littérature, Elefant d'art moderne, et Pic Pic de musique. Le seul concept, c'est qu'ils ne comprennent pas vraiment ce qu'ils lisent, voient ou écoutent, même s'ils sont persuadés d'avoir senti les choses ; ils les prennent à leur manière, ça donne un côté décalé. Les chroniques de musique vont de Pierre Boulez à Sid Vicious, en passant par Front 242, Mozart ou Pierre Bachelet. Pic Pic aime la musique : dans la série, on peut apercevoir sur ses étagères des disques des Cramps, d'A Certain Ratio… Il a des goûts assez pointus !

Comment s'est passée la rencontre avec Dupuis et My Major Company ?

Comme nous avions tous ces strips dans des cahiers, nous nous sommes dit que ce serait bien de les compiler pour les publier. Mais on ne sait pas faire de bouquins, alors on a présenté le projet à Dupuis. C'est eux qui nous ont ensuite proposé de le mettre sur MMC, pour voir comment ça réagissait, tout en sachant que la bande dessinée serait de toute façon éditée.

Savez-vous que pour une souscription de 1000 euros, les internautes-éditeurs ont le droit de passer une demi-journée avec les auteurs ?

Pas de problème, on a du café (rires)

Quels sont vos prochains projets ?

Nous terminons un film avec Benjamin Rénner, jeune réalisateur français : une adaptation d'*Ernest et Célestine*, la série d'ouvrages pour enfants de Gabrielle Vincent, scénarisée par Daniel Pennac. Un long métrage d'animation traditionnelle, produit par les Armateurs. Nous devrions terminer le mixage fin avril.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JULIE BORDENAVE

Frère et sœur, l'amour vache

Nés en 2004, les P'tits Diables d'Olivier Dutto mènent depuis un train d'enfer : 13 albums, un prix à Angoulême en 2005, un blog[1], un dessin animé[2], une campagne Handicap International[3]… La recette du succès ? Un frère et une sœur, qui adorent se détester.

© Olivier Dutto / MC PRODUCTIONS

Et ces deux-là le font comme personne ! Il faut dire que Nina (*l'Alien* pour Tom) est une fillette drôle et futée dont l'activité principale (et favorite) est de trouver des astuces imparables pour faire punir son petit frère. Activité dans laquelle elle excelle, et qui la pousse à considérer « cet avorton » comme débile vu son taux de crédulité… Ce dernier, Tom (*Microbe* pour Nina), n'est pourtant pas un modèle de vertu, mais a toujours un train de retard sur sa sœur. Pour lui qui adore Kapitaine Kourage, pas de doute : sa sœur est une extraterrestre adoptée par ses parents (qui eux, comptent les points !).

Deux stéréotypes ? Clairement, mais qui sonnent juste et ont permis à cette série (prépubliée depuis des années dans *Le Journal de Mickey*) de rencontrer le succès « tout public » qu'elle mérite, se mettant du côté des petits comme des grands. Car si le duo s'acharne à se rendre la vie impossible, ils la rendent tout autant difficile à leurs parents ! L'alchimie fonctionne d'autant mieux qu'ils ne sont rien l'un sans l'autre, transpirants d'amour familial, sans une once de mièvrerie.

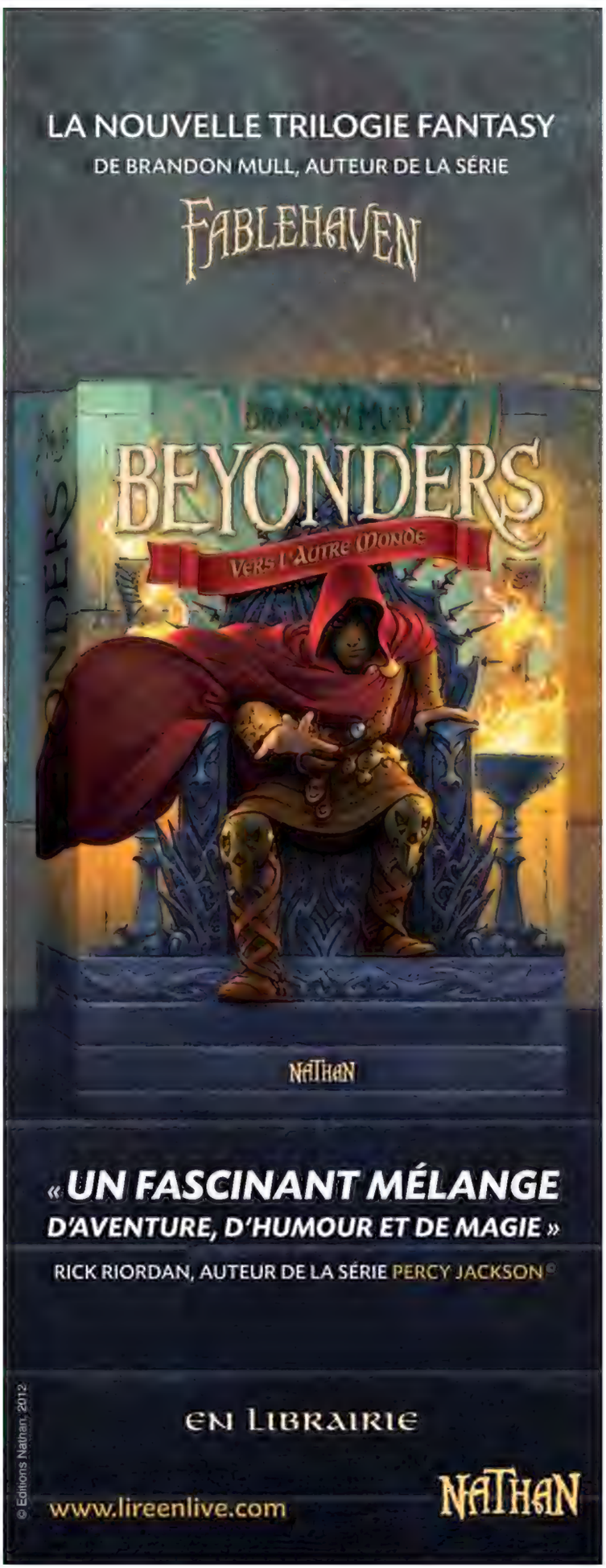
À l'heure où Nina comptabilise sa 1782e punition infligée à son frère, on découvre avec autant de fraîcheur ce treizième album de gags au dessin dynamique. Mêmes bagarres acharnées, mêmes complots délirants : on oscille entre pitié pour Tom et admiration pour Nina ! Cette dernière, toujours concentrée sur son but unique de « comment faire punir son petit frère ? », Tom entreprend un élevage de vers de terre dans sa chambre… Élevage qui pousse les petits à camper tous les deux sous la tente dans le jardin !

Si Dutto réussit à toujours se renouveler et à rester hyper efficace, c'est que ses héros sont déjantés mais réalistes, et facilitent la personnification sans faire passer l'enfance pour une zone de gentillesse. Car, souvenez-vous, quand on est petit (*enfant*, pas *de petite taille*), on est sournois, hypocrite et convaincu d'avoir inventé le monde. Et quand une série le décrit avec le sourire, elle est toujours dans l'air du temps.

HÉLÈNE BENEY

[1] http://lesptitsdiables.blogspot.com/
[2] Le dessin animé, produit par Futurikon, est diffusé depuis avril 2011 sur Canal + family, M6, TV5 Monde…
[3] Tom et Nina prêtent leur image au « kit plio » d'Handicap International.

LES P'TITS DIABLES, T.13
d'Olivier Dutto,
Soleil, 48 p. couleurs, 10,50 €



VENGEURS, L'HISTOIRE DE MARVEL ?

NI CHAPEAU MELON, NI BOTTES DE CUIR... QUE DES SUPER-POUVOIRS !

TM & © Marvel & Subs.

LES VENGEURS RÉUNIS AUTOUR DE LA TABLE, IMAGE SÉMINALE DE LA SÉRIE

Les Vengeurs vont bientôt déferler sur vos écrans. Un événement attendu de longue date, et ce d'autant plus que la série éponyme date d'il y a près d'un demi-siècle.

La sortie du film *Avengers* est un événement que les cinéphiles bédéphiles attendent depuis longtemps. Puisque Hollywood nous gratifia de productions sur Iron Man, Thor, Hulk et Captain America, la suite logique était de les voir enfin réunis à l'écran au sein de l'équipe dont ils firent partie dans les comic-books : les Vengeurs (Avengers).

Bien qu'ayant l'air moderne, les Vengeurs ont pourtant près d'un demi-siècle d'existence. L'équipe fut créée en septembre 1963 par Stan Lee et Jack Kirby. Elle est moins connue en France que ses homologues X-Men et Fantastic Four car elle fut traduite et publiée par l'éditeur Aredit[2], de manière assez irrégulière, alors que d'autres super-héros bénéficièrent d'un traitement plus régulier et commercial au sein des magazines *Strange* et consorts, publiés par les éditions Lug.

L'équipe réunit au départ Ant-Man et the Wasp (l'Homme-fourmi et la Guêpe, le premier créé en janvier 1962), the Hulk (créé en mai 1962), Thor (créé en août 1962) et Iron Man (créé en mars 1963). Sa création répondait au succès d'une autre grande équipe de super-héros chez l'éditeur concurrent, DC : la Justice League of America, qui comprenait Superman, Batman, Green Lantern, Wonder Woman, Green Arrow et d'autres. Marvel réunit donc également ses propres étalons dans un même groupe, écartant cependant les Fantastic Four qui constituaient déjà une équipe en elle-même, ainsi que Spider-Man et Doctor Strange, personnages de Steve Ditko considérés comme trop individualistes et différents pour en faire partie.

Le but initial de l'équipe, qui se constitue dans le premier épisode pour faire face à Loki, dieu nordique du mensonge et frère de Thor, est simple : protéger la Terre des menaces de grande taille. Et elles seront nombreuses, en 50 ans de carrière : extraterrestres envahisseurs, comploteurs venus de dimensions alternatives, dieux fous, robots assassins, neo-nazis et organisations secrètes de tous poils... La série fournira un divertissement solide avec moult rebondissements et une myriade de personnages de toutes les couleurs, de toutes les confessions et de toutes les tailles.Si *Fantastic Four* est la série séminale de l'univers Marvel, *Avengers* apporte une partie de sa charpente, puisque c'est dans cette série qu'apparaissent des méchants aussi importants que Kang le conquérant temporel ou Ultron le robot fou.

Dès le deuxième épisode, Hulk, au caractère par trop imprévisible et dangereux, se fait exclure de l'équipe. Il est vrai que la présence de ce personnage au sein d'une équipe de « héros » était quelque peu incohérente. Puis, dès les n°3 et 4, Captain America viendra enrichir le groupe initial. Il s'agit d'un des héros des années 1940 et Marvel le ressort du placard grâce à une pirouette scénaristique. (Disparu à la fin de la Seconde Guerre mondiale, il a survécu congelé dans un bloc de glace dans l'océan arctique.)

Le groupe se constitue alors en entité légale et prend ses quartiers dans la résidence new-yorkaise de Tony Stark, alias Iron Man. Agissant initialement de manière indépendante, l'équipe sera par la suite « récupérée » par les autorités américaines, qui la mettront « sous tutelle », contre diverses « autorisations » de haut niveau bien utiles à leur tâche. Cette mise sous tutelle fournira d'ailleurs matière à de nombreuses histoires, les héros oscillant entre allégeance à leur pays et soumission à un gouvernement aux fins pas toujours très nettes.

Dés le n°16, quatre des personnages principaux quittent à leur tour l'équipe : Thor, Iron Man, Ant-Man et the Wasp (ils la rejoindront plus tard). Ils sont remplacés par Scarlet Witch, Quicksilver et Hawkeye, d'anciens personnages des séries *X-Men* et *Iron Man*, tandis que Captain America prend la tête du groupe. Les trois nouveaux venus ont un passé de « méchant » en demi-teinte et cela illustre l'un des thèmes récurrents de la série : celui de la rédemption et de la « deuxième chance ». Dans les années 1990, et alors que la série *Avengers* sera momentanément interrompue, une autre série qui lui fera suite, *Thunderbolts*, poussera à son paroxysme ce thème : les Thunderbolts ne seront constitués que d'ancien super-vilains devenus héros.

QUESTION PERIOD LATER, RATZIS!
RIGHT NOW, IT'S TIME FOR OUR BATTLE CRY...
OKAY, AXIS...HERE WE COME!!
AND, HEAVEN HELP THE EARTH, IF WE THREE FALL...!
TO WHICH WE CAN ONLY REPLY...
AVENGERS ASSEMBLE!!

LES VENGEURS CONTRE LES ENVAHISSEURS, LEURS HOMOLOGUES DES ANNÉES 1940.

TM & © Marvel & Subs.

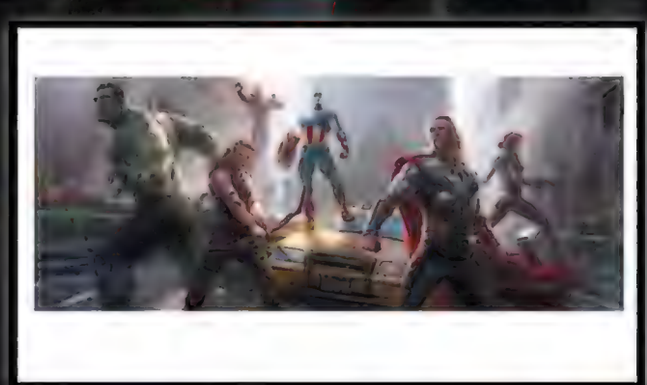
La composition des Avengers changera sans arrêt, et c'est même devenu au fil des ans l'un des principaux intérêts de la série : qui va rester, qui va partir, qui va arriver ? On se croirait dans un *reality-show* avec éliminations, et ce d'autant plus que la cohabitation entre tous ces personnages aux egos et caractères bien trempés fait constamment des étincelles. Les causes de départ sont multiples : décès, trahison, mésentente, licenciement, divorce, maladie, congé sabbatique… Les arrivées de nouveaux membres, glanés au fil des aventures, permettent à l'éditeur de tester le potentiel de tel ou tel nouveau personnage, et d'adjoindre à l'équipe des minorités : Russes, Afro-américains, Hispaniques. Les « grands » de l'écurie Marvel y côtoient donc les seconds couteaux les plus improbables. Les rangs de l'équipe enflent jusqu'à ce qu'en 1979, alors dépassant la quarantaine de héros, l'équipe des Vengeurs soit mise sous tutelle du gouvernement américain, qui lui imposera, pour des raisons de sécurité, de restreindre ses rangs à seulement sept membres, règle qui perdure jusqu'à aujourd'hui. Cet artifice scénaristique permet d'entretenir un suspense constant sur la composition des sept, puisqu'il ne saurait y en avoir davantage.

L'Official Handbook of the Marvel Universe, [l'ouvrage de référence de l'univers Marvel en 13

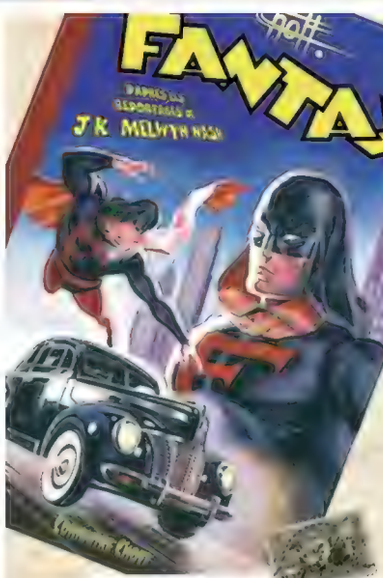
LES VENGEURS FACE À KORVAC, UN DEMI-DIEU ISSU DES ANNÉES 1970.

LECTEURS DE ZOO,
QUI ÊTES-VOUS ET QUEL EST VOTRE ARTICLE PRÉFÉRÉ
DANS CE NUMÉRO ?

GAGNEZ
L'UN DES TIRAGES "COLLECTOR"
DE LA PEINTURE RÉALISÉE PAR RYAN MEINERDING
POUR LE FILM AVENGERS AU CINEMA LE 25 AVRIL



5 RÉPONSES SERONT TIRÉES AU SORT.
POUR PARTICIPER,
RENDEZ-VOUS SUR WWW.ZOOLEMAG.COM
RUBRIQUE CONCOURS.
ZOO
TM & © 2012 Marvel & Subs.



CONNAITRE CHOTT
61 vallon barla
06200 Nice
editionchott@gmail.com

VENEZ FAIRE
UN VOYAGE DANS
LE TEMPS
AVEC
FANTAX !
Premier super-héros français de 1946

JUSTICE
ACTION
GLAMOUR

286

96 pages de BD

Disponible sur
www.editionchott.com

Batman : Sombre Reflet, T.1, de Scott Snyder, Jock & Francesco Francavilla

Urban Comics reprend le catalogue DC derrière Panini. Pour débuter, ils bombardent du lourd, avec des albums cartonnés dédiés à Superman, Wonder Woman et l'inévitable Batman, succès indémentis en librairies. *Sombre Reflet* reprend en français les épisodes écrits par Scott Snyder, le scénariste d'*American Vampire*. La première histoire présente un nouveau vilain dans un univers urbain inquiétant, et la seconde met en scène le commissaire Gordon dans une intrigue familiale constituée de flash-backs, où le dessin de Francavilla est un hommage au travail de David Mazzucchelli sur *Batman: Year One*. Première partie d'un passionnant diptyque.

Urban Comics, 144 p. couleurs, 15 €

JEAN-MARC LAINÉ

Rétro-Futur, de Raphaël Colson

L'esthétique rétro-futur connaît un grand succès en France. En bande dessinée, les séries steampunk (*Hauteville House* vient à l'esprit) et les uchronies (voir *Zoo* n°25) engrangent un public fidèle. Raphaël Colson revient sur cette tendance lourde de l'édition (BD, mais pas seulement) en analysant dans un essai riche et copieusement illustré les tenants et les aboutissants de ces histoires alternatives. La BD y tient une place de choix, puisqu'il évoque *Les Cités Obscures*, *La Brigade Chimérique*, *Le Grand Jeu*, *L'Histoire Secrète*, *Starman* ou *Hellboy*. Un aperçu vivant et éclairé d'un imaginaire plus vivace que jamais de nos jours.

Les moutons électriques, 420 p. couleurs, 25 €

JML

Le Bus, de Paul Kirshner

Illustrateur et dessinateur de presse, Paul Kirshner n'est connu en France que de ceux qui se souviennent des recueils publiés par Fershid Bharusha il y a une trentaine d'années. *Le Bus* est une rubrique en noir & blanc publiée à l'origine dans *Heavy Metal* entre 1979 et 1986. L'auteur y déploie un humour surréaliste et onirique qui joue notamment sur les profondeurs artificielles des images en deux dimensions où s'agitent deux personnages, le bus et son passager. C'est faussement froid, faussement ligne claire, et complètement décalé. La jeune maison d'édition Tanibis a eu l'excellente idée d'en confier la traduction à Patrick Marcel, l'un des spécialistes de la BD américaine.

Tanibis, 96 p. n&b, 15 €

JML

My name is Nick Fury and you're under arrest!
Cease the siege immediately or we'll do it for you!
Translation: You made a big whoopsie!
What?
You guys having a party?

THE ULTIMATES

TM & © Marvel & Subs.

volumineux tomes, NDLR] dans son édition de 1998, recense déjà 88 personnages ayant été à un moment ou un autre membres actifs et réservistes, auxquels il faut rajouter les nombreuses additions survenues au cours des 15 dernières années. Ce même recueil consacre aux Vengeurs pas moins de 15 pages, quand Spider-Man et les X-Men, eux, en comptent respectivement 14 et 12. C'est dire la richesse de leur épopée. Celle-ci suit l'histoire de Marvel et participe aux nombreux « méga-événements » dont l'éditeur nous gratifie presque chaque année.

Côté dessin, c'est le grand Jack Kirby qui est au crayon au démarrage, mais dès le n°9, il laissera sa place pour une longue période à Don Heck, dessinateur au style classique qui ne convient pas aux super-héros,

THE AVENGERS NUMÉRO 1

ce qui expliquera le peu d'intérêt de la série pendant plusieurs années. C'est Stan Lee lui-même qui se charge des scénarios, avant de passer la main au n°36 à Roy Thomas, futur successeur de Lee au poste de Rédacteur en chef de *Marvel*. Cela deviendra une habitude, puisque d'autres futur Rédac'chefs de Marvel officieront sur le titre : Jim Shooter (années 1980) puis Bob Harras (années 1990). À noter qu'avant de passer chez Marvel, Jim Shooter, qui présida à l'une des périodes les plus fastes de Marvel, écrivit de nombreux épisodes de comics chez l'éditeur DC, scénarios qu'il livra par correspondance jusqu'à ce que l'éditeur ne réalise que le petit prodige n'avait à l'époque que… 13 ans !

De nombreux dessinateurs se succèderont sur la série, les plus oubliables comme les plus magistraux, tel John Buscema, par ailleurs dessinateur célèbre du Surfer d'argent (personnage auquel Mœbius s'était lui-même frotté). Citons également Gene Colan, bien connu des fans de *Daredevil* ; Neal Adams ; l'encreur Tom Palmer, qui marquera de sa « patte » *Les Vengeurs* pendant plusieurs décennies ; John Byrne (dessinateur des *X-Men*) ; Georges Perez (dessinateur des *Fantastic Four*).

Des séries dérivées leur seront consacrées dans les années 1980, dont *West Coast Avengers*, une deuxième équipe basée sur la côte Ouest et qui durera près de dix ans.

Pourtant, au milieu des années 1990, manque d'imagination, surexploitation et mauvais traitements par des scénaristes et dessinateurs plus que mauvais menacent la série de mort. Elle est arrêtée puis relancée plusieurs fois, de même que de nombreuses autres séries Marvel à l'époque. Le scénariste académique et nostalgique Kurt Busiek la sort de l'ornière en février 1998 et on y croise même comme dessinateur le jeune Français Olivier Coipel.

Aujourd'hui, et depuis 2004, c'est le scénariste star « maison » de Marvel, Brian Michael Bendis, qui préside aux scénarios, tandis que les dessins ne sont plus confiés qu'à de solides auteurs.

Il convient aussi de mentionner que les Vengeurs existeront également dans « l'univers parallèle » lancé par Marvel en 2000 : l'Ultimate Universe. Mais l'équipe, au lieu de s'appeler les Vengeurs, s'appellera The Ultimates. 26 épisodes écrits et dessinés par les géniaux Britanniques Mark Millar et Bryan Hitch – qui officièrent aussi sur *The Authority*. Visuellement et scénaristiquement, c'est l'éclate totale. Du cinémascope. Il y a d'ailleurs fort à parier que le film des Avengers emprunte davantage à cette série « alternative » qu'à l'originale[3].

OLIVIER THIERRY ET JEAN-MARC LAINÉ

Lire aussi page 58

[1] Dans le monde anglo-saxon, la série télévisée *Chapeau melon et bottes de cuir* s'appelle *Avengers*.

[2] À la chute de l'éditeur Artima en 1987, les droits furent repris par Lug et Semic, puis Panini, qui les publie encore aujourd'hui.

[3] À commencer par l'apparence de Nick Fury, ici afro-américain et chauve, alors qu'il est blanc et aux tempes grisonnantes dans la série d'origine.

LA RENAISSANCE DES SUPER-HÉROS

WONDER WOMAN / T1 › Brian Azzarello / Cliff Chiang

BATMAN / T1 › Scott Snyder / Greg Capullo

JUSTICE LEAGUE / T1 › Geoff Johns / Jim Lee

GREEN LANTERN / T1 › Geoff Johns / Doug Mahnke

LE 25 MAI 2012, DANS TOUTES LES LIBRAIRIES ET EN KIOSQUE

COLLECTION DC RENAISSANCE › LE NOUVEL ÂGE DES SUPER-HÉROS - PLUS D'INFOS SUR WWW.URBAN-COMICS.COM

URBAN COMICS

WONDER WOMAN, BATMAN, JUSTICE LEAGUE, GREEN LANTERN TM & © 2012. ALL RIGHTS RESERVED. URBAN COMICS POUR LA VERSION FRANÇAISE.

zoom

Trop jeune pour moi, T.1 et 2, de Aya Oda

La différence d'âge entre Tamako et Yû n'est vraiment pas énorme – 4 ans – pourtant cela perturbe beaucoup la jeune fille. Elle est femme de ménage, il est lycéen, et Tamako a peur de gâcher l'avenir de cet homme encore jeune en le conditionnant dans ses choix et en le distrayant de ses projets. Dans un deuxième temps, c'est le grand classique de « la rivale » qui complique les choses : Tamako doit faire face à une femme bien plus belle, brillante, sophistiquée, etc., qui pour la première fois met aussi l'accent sur la différence sociale et les perspectives professionnelles dans le couple. À ne pas en douter, l'amour triomphera et les lectrices pourront pousser un soupir de soulagement !

Soleil, 192 p. n&b, 6,95 €

CAMILLA PATRUNO

Le Semeur d'étoiles, de Shizuka Nakano

Le Japon, qui sacralise le fait d'aller regarder tomber les pétales des cerisiers en fleur au point d'avoir un mot pour désigner cette activité (le *« Hanami »*), est forcément un pays où, plus qu'ailleurs, les habitants sont enclins à la contemplation et à la poésie. Cela n'est pas flagrant dans le tsunami éditorial qui déferle chaque année dans nos librairies. C'est pourquoi il faut lire Shizuka Nakano. Pour découvrir un manga différent, hors genre. Pour s'embarquer dans son monde plein de rêves, de jardiniers d'étoiles et de délicatesse. Et pour s'immerger dans son graphisme à la fois rétro, quelque part entre Tove Jansson et Miroslav Sasek, et contemporain avec cette façon si unique d'utiliser les trames.

IMHO, 176 p. n&b, 16 €

JÉRÔME BRIOT

L'Affaire Sugaya, de Takano Hiroshi et Tachibana Kenichi

Suivez étape par étape l'enquête d'une équipe de télévision d'un genre nouveau qui reprend une affaire classée de meurtres en série afin de faire sortir un innocent de prison et coincer le vrai coupable, voilà le projet de ce récit complet transcrivant par la BD une vraie affaire et une vraie contre-enquête. Il s'agit de montrer ce qu'est le journalisme intègre, mais dans une veine très *shônen* (le héros est énervé et le dessinateur n'hésite jamais à se fendre de planches pleine page pour le montrer), très explicative et parfois un peu moralisatrice : c'est pour éduquer les ados !

Delcourt, 224 p. n&b, 7,99 €

BORIS JEANNE

Mangaka VDM

I AM A HERO © 2009 Kengo HANAZAWA / Shogakukan Inc.

Sortie en France du tome 1 parfait : avec *I am a Hero*, on ne sait jamais, du début à la fin du volume, si on est dans la chronique déjantée du quotidien d'un mangaka miteux, ou si les éléments fantastiques parsemés ici et là vont faire partir le récit dans l'horreur et l'abomination. Du *seinen*[1] de choc !

LA CLAQUE

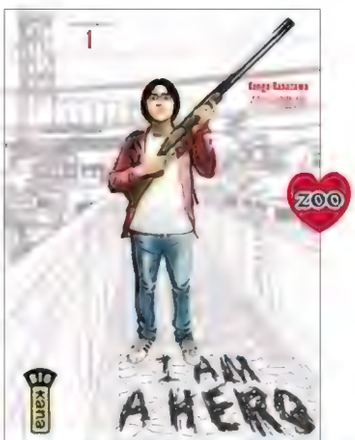
Kengo Hanazawa est un malin : avec son titre qui rappelle celui du livre *I am Legend* de Richard Matheson (connu surtout par le film avec Will Smith), et les premières planches où le protagoniste rentre chez lui dans une ville apparemment déserte, il nous place tout de suite dans l'ambiance malsaine des films de zombie. Il rajoute même aussitôt une sorte d'ami imaginaire pour insister sur le trouble psychologique du personnage, et un fusil pour montrer que ça rigole pas – un type armé dans un appartement, ça fait flipper. Mais le lendemain, la journée commence et on s'aperçoit que tout ça n'est peut-être qu'une projection du personnage – ou du lecteur – et que son quotidien est bien banal : il est assistant d'un mangaka et essaye lui-même de publier ses propres mangas, poussé par sa copine et l'ex de sa copine. On se retrouve alors plutôt dans l'univers de *Bakuman* (les deux séries ont commencé en 2009), mais version glauque et désespérée, comme si *Ushijima* était aussi passé par là ! Finalement, on s'est fait peur pour rien, et l'histoire d'horreur fantasmée au départ fait place à la description du mal-être d'un trentenaire qui n'arrive pas à se réaliser. Et on se dit que c'est déjà pas mal vu, le trait est précis et la psychologie des personnages aboutie.

LA CLAQUE II, LE RETOUR

Cependant, l'histoire d'Hideo continue d'être jalonnée de débordements fantastiques : son ami imaginaire revient fréquemment, le cadavre d'une femme accidentée se relève devant lui et part en marchant tranquillement, etc. Toute la tension du manga est dans cet équilibre savant entre la chronique fine d'un désespoir ordinaire et l'outrance d'apparitions monstrueuses, sans jamais que le lecteur puisse deviner, dans ce tome 1, dans quelle direction va finalement partir le manga. Et ce n'est pas ici qu'on va vous le dire, il faudra non seulement lire le volume jusqu'à la scène finale, où le suspense est mis en scène avec un sens graphique exceptionnel, mais il faudra aussi se précipiter sur le volume 2, qui heureusement sort simultanément, histoire de bien ferrer le lecteur à la série. C'est réussi, on vous le garantit, et réservé à un « public averti »…

BORIS JEANNE

[1] Type de manga dont la cible éditoriale est constituée par les jeunes adultes (15 à 30 ans).



I AM A HERO, T.1

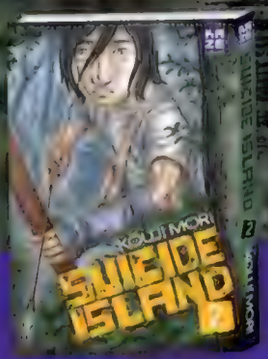
de Kengô Hanazawa,
Kana, coll. Big Kana,
248 p. n&b, 7,35 €
Sortie simultanée du T.2
le 15 avril 2012

KAZE-MANGA.FR

KAZÉ
SEINEN

KOUJI MORI

SUICIDE ISLAND



Leur vie était
une **souffrance.**
Leur survie sera
un **combat.**

À découvrir dès le
22 février 2011 !

Flashez ce code
et découvrez
la bande-annonce
sur votre mobile !

Avec l'application
gratuite mobiletag.

©SATSUTOU © 2009 by Kouji MORI / HAKUSENSHA, Inc.

Juge Bao, T.4, L'Auberge maudite, de Chongrui Nie et Patrick Marty

Voici la quatrième aventure du Juge Bao, magistrat et détective qui vécut en Chine au XIe siècle. On a déjà dit tout le bien que l'on pense de cette série, écrite par un Français et dessinée par un Chinois dans un style gravure réaliste absolument splendide. Qui plus est, les intrigues sont toujours passionnantes et vous tiennent en haleine jusqu'à la fin, lorsque l'écheveau de plusieurs histoires apparemment indépendantes est enfin démêlé pour en révéler le lien, et les coupables. Le tout avec un soupçon d'humour, de romance et d'érotisme. Dans cette aventure : des disparitions mystérieuses, un complot de notables corrompus, une jeune épouse arrachée à son mari et vendue à un riche marchand…

FEI, 160 p. n&b, 8,50 €

OLIVIER THIERRY

Alabaster, d'Osamu Tezuka

Excellente idée qu'a eue l'éditeur poitevin de réunir en un seul et ample volume ce récit publié en 1970-1971 au Japon. Cela rend diablement justice au système feuilletonesque de Tezuka. Car même si le drame est inéluctable et vite compris, il faut bien des rebonds pour y parvenir. À l'aide de personnages hauts en couleurs. D'abord, un anti-héros rocambolesque. James Block, alias Alabaster, ancien athlète noir, victime de racisme et qui en veut au monde entier. Puis un savant fou, une fille élevée dans la haine ordinaire, un voyou repenti et amoureux, et des seconds rôles attachants… Bref, voici un livre méchamment magnifique.

FLBL, 488 p. n&b, 20 €

CHRISTIAN MARMONNIER

La Mémoire du corps, de Kim Hanjo

Le corps cité dans le titre s'apparente à une forme de famille qui est portraitée en huit nouvelles composites. Avec délicatesse, Kim Hanjo évoque des sujets sensibles comme si de rien n'était – ou presque. Au seuil de la mort, un homme repense à sa vie et regrette une bohème estudiantine. La fille d'un pasteur se morfond sur un enfant qu'elle a perdu. Il est généralement question de culpabilité, de séparation, de deuil, de souvenirs douloureux. Et Hanjo parvient à rendre ces tranches de vie sublimes et minuscules à la fois. *La Mémoire du corps* est un livre déjà inoubliable !

Atrabile, 248 p. n&b, 22 €

CHRISTIAN MARMONNIER

LE PÉRIPLE JAUNE

Né de la collaboration d'un scénariste français et d'un dessinateur chinois, *La Balade de Yaya* a su faire fusionner les influences et toucher les lecteurs de tout âge. Petit bilan à mi-parcours de cette belle réussite, éditoriale et commerciale…

MAMAN A SÛREMENT SON PETIT BÉBÉ MAINTENANT…
… ET JE NE SUIS PAS AVEC EUX.
SNIF
SNIF
FAUT PAS PLEURER, ON VA LES RETROUVER TRÈS VITE…
OOOHHHHH !
TU DOIS FAIRE UN VŒU, MAIS TU LE GARDES POUR TOI…
TU CROIS QUE ÇA VA MARCHER ??
© Jean-Marie Omont et Golo Zaho / FEI

Petit format à l'italienne, graphisme tendre et couleurs pastels : *a priori*, le look de cette série (prévue en 9 volumes) semble s'adresser aux plus jeunes. Pourtant, les lecteurs ne s'y sont pas trompés, cette histoire est une tragi-comédie poétique et romanesque, à l'image des films de Miyazaki. Car si les deux héros sont des gamins, le monde dans lequel ils naviguent n'a rien d'enfantin…

Fin 1937 : Shanghai n'est épargnée ni par la guerre ni les bombardements japonais. Les forces nippones sont entrées dans la ville et pénètrent en Chine du Nord pour annexer la Mandchourie, poussant à l'exode des milliers de Chinois fuyant les combats. La petite Yaya, musicienne virtuose et rêveuse qui parle aux animaux (dont Pipo, son oiseau domestique), jusqu'alors ultra protégée par sa riche famille, va être plongée au cœur de la réalité. Car lorsque ses parents organisent leur départ (sa maman va donner naissance à un petit frère), lui interdisant de fait de participer à sa compétition de piano, la fillette privilégiée ne saisissant pas la dangerosité de la guerre prend des risques inconsidérés en partant seule dans les rues. Elle y joue rapidement sa vie et fait face à ses limites. Heureusement, Tuduo, le gamin des rues, la prend sous son aile et décide de l'aider à rejoindre ses parents, en zone sécurisée. Le duo prend la route et va affronter (entre autres !) Zhu, le Thénardier de Tuduo, les pilonnages, les conditions de fuite avec un cirque, le naufrage sur une île déserte, les pirates esclavagistes… et surtout les bourdes systématiques de Yaya !

RÉCIT INITIATIQUE

Que comprend-t-on de la guerre lorsque l'on est enfant ? C'est un peu le postulat du récit, qui oppose la naïve Yaya, toujours prompte à se jeter dans la gueule du loup, et Tuduo, le titi débrouillard qui maîtrise les codes adultes et s'adapte aux faux pas de son amie. Et face à la cruauté et l'égoïsme du monde belliqueux qu'ils traversent, ils opposent ensemble la fraîcheur de leur courage et de leur amitié. Sensible et attendrissant, ce grand récit aux multiples rebondissements transporte petits et grands dans le pire et le meilleur de l'âme humaine en temps de guerre, comme dans l'apprentissage essentiel de la dureté de la vie. Plusieurs niveaux de lectures, donc, pour une série aussi efficace que charmante.

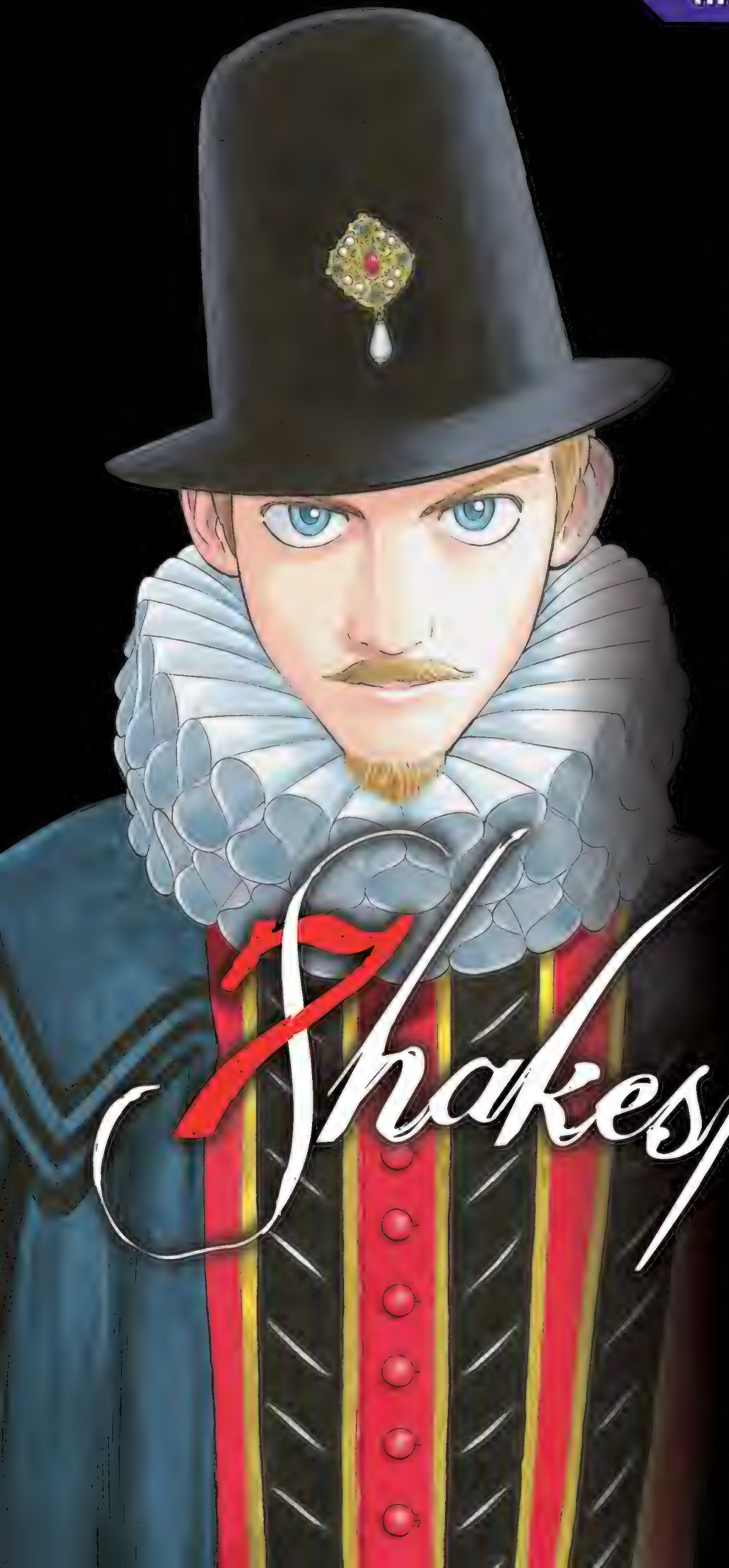
HÉLÈNE BENEY

LA BALADE DE YAYA, T.1
LIRE

de Jean-Marie Omont et Golo Zhao, Les éditions FEI, 96 p. couleurs, 8,50 €

KAZE-MANGA.FR

KAZÉ SEINEN



Poète
Séducteur
Ennemi Public
Acteur
Escroc

"Vous croyez me connaître ?"

Shakespeares

Harold Sakuishi

UNE BIOGRAPHIE PLEINE DE BRUIT ET DE FUREUR
par l'auteur de BECK, le manga ROCK

Tome 1 le 4 avril

Flashez ce code et découvrez **la bande-annonce** sur votre mobile !
Avec l'application gratuite mobiletag

SHICHININ NO SHAKESPEARE © 2010 Harold SAKUISHI / Shogakukan Inc.

Monk, T.1 et 2, de Hong Dong-Kee

Dans un climat de terrorisme antibouddhiste, les moines tibétains recherchent la réincarnation du Dalai Lama, assassiné 20 ans auparavant. Comme suite à une vision, ils décident d'infiltrer un lycée d'arts martiaux où le successeur se trouverait. Le plus imbécile et glouton des bonzes est sélectionné grâce à un malentendu et à la puissante *« rage divine de la virginité »*, qui s'active à chaque fois qu'il est excité par une femme. D'où l'abondance de grosses poitrines tout au long de l'album… ! On pourrait faire l'effort de lire ce manwha comme un récit d'initiation, où un jeune sans aucun talent apparent, par la foi qu'il porte en sa mission et la confiance d'un maître, découvre son potentiel caché… mais en fait c'est surtout une histoire de nichons…

Booken Manga, 192 p. n&b, 7,95 €

CAMILLA PATRUNO

Zettai Karen Children, T.1 et 2, de Shiina Takashi

Trois gamines de 10 ans avec des super-pouvoirs se la jouent *Drôles de dames* pour résoudre des enquêtes d'intérêt national, mais aussi pour pourrir la vie de leur manager adulte. Les petites pestes sont très efficaces, mais ça crie et ça court beaucoup dans ce manga d'enquête destiné aux jeunes garçons, tout en lorgnant sur la magical girl – car le mangaka est un vieux briscard ayant eu son heure de gloire dans les années 1990 : il incruste dans ses planches suffisamment de femmes adultes légèrement vêtues pour éviter que son lectorat fantasme sur les gamines !

Kana, 210 p. n&b, 6,85 €

BORIS JEANNE

Enigma, T.1, de Kenji Sakaki

Sept élèves aux facultés assez spéciales se retrouvent enfermés. S'ils arrivent à s'évader en 72 heures, en ayant répondu à sept énigmes et échappé à une ombre qui rôde, leur vœu le plus cher sera réalisé. *Enigma* nous évoque de suite *Cube*, et dans une moindre mesure Œdipe et le Sphynx. Ce premier tome intrigue pour toutes les questions posées : d'où viennent ces dons – puisqu'il est clair que la mère de Sumio, le héros, semble avoir une idée sur la question ? Que font là certains participants, qui ignoraient, contrairement à Sumio, leurs pouvoirs… et quels sont-ils ? Comment a opéré leur ravisseur ? Et surtout : pourquoi un type est-il déguisé en mascotte de la police ?!

Kazé, coll. Shônen, 208 p. n&b, 6,50 €

CAMILLA PATRUNO

L'autre histoire des TROIS ROYAUMES

Le 7e art nous a permis d'en savoir un peu plus sur l'histoire du Japon ou de la Chine. Le succès d'estime de la fresque de John Woo, *Les Trois Royaumes*, en est une preuve récente. Avec la bande dessinée, la Corée nous montre qu'elle n'est pas en reste. *La Légende du roi Muryong*, dont les deux premiers volumes sortent le 19 avril chez Booken Manga, va dans ce sens.

L'action s'ouvre sur un régicide, à la fin du Ve siècle. Gaero, souverain de Baekje (un des trois royaumes de l'antiquité tardive coréenne), se fait assassiner par un traître lors du sac de sa capitale par le royaume voisin rival de Goguryeo. Au même moment, dans un Japon où la présence coréenne était alors courante et tolérée, un clan royal venant de Baekje vit paisiblement. On découvre une fratrie : Maje, Yung (qui deviendra Muryong) et Gyeche. Ces derniers vont rapidement apprendre que la guerre entre leur pays et Goguryeo a commencé, et qu'ils devront mener bataille au Japon.

Puis tout s'enchaîne : l'ennemi pénètre dans le château de Baekje au Japon, tue la mère des garçons, et cherche à voler une arme divine aux pouvoirs incommensurables. Yung a perdu la mémoire et est porté disparu, et Maje a pris le chemin de la guerre. Il lève une armée contre les intrigues de palais des Japonais et pour barrer le chemin aux prétentions de Goguryeo. En même temps, ce royaume rival va tout mettre en œuvre pour récupérer l'ensemble des armes divines…

© Nam-Soo Lee & Geum-Chul Ryu, Daewon C.I. Inc.

INTRIGUE LABYRINTHIQUE

Lee Nan-Soo, le scénariste, a su retranscrire une légende coréenne multi-séculaire sur Muryong de Baekje, roi coréen autant historique que mythique. Ainsi, en adaptant l'intrigue aux goûts d'aujourd'hui, il laisse libre cours aux effets de style grandiloquents propres à l'action. Son propos est servi par le dessin de Ryu Geum-Chul, que les lecteurs connaissent pour son travail sur *Arès, The Vagrant Soldier*. L'histoire étant très orientée sur l'action, l'artiste laisse aller son style très particulier, loin du trait maîtrisé des manhwas (BD coréennes) ou mangas plus classiques. Le dessin est très angulaire et semble parfois brouillon. Cependant, cet aspect sommaire est équilibré par un souci du détail et du cadrage. Le résultat est assez cinématographique, et hélas plutôt fouillis.

Or, si le dessin très atypique de Ryu peut perdre le lecteur à cause de sa simple complexité, le scénario de Lee ne l'aidera pas. On saute en effet dans la géographie et le temps constamment. Et à moins d'avoir de solides connaissances en histoire ancienne coréenne, il faudra des relectures avant de se faire à tous ces noms et termes exotiques dont le récit abonde.

UNE REVANCHE PAR LA BD ?

Et c'est fort dommage, car on sent les enjeux forts et nombreux. L'intrigue ne se focalise pas sur un simple drame familial : des pays sont en jeu, on en appelle au divin, les négociations diplomatiques semblent avoir autant de poids que les armes sur le champs de bataille…

Par ailleurs, en mettant ici la Corée comme occupant d'un territoire nippon qui s'ignore, Lee retourne la récente situation historique qui a longtemps séparé Japon et Corée, à savoir l'annexion de la péninsule de 1910 à 1945. Un moyen peut-être provocateur d'évacuer de vieux démons à l'heure où l'expansionnisme culturel coréen gagne du terrain en Extrême Orient, et où l'Empereur Akihito reconnaît une part de sang coréen dans la lignée impériale du Japon.

La Légende du Roi Muryong plaira aux amateurs de nouveautés qui ne sont pas rebutés par un dessin atypique (cf. *FLCL* ou *Arès*). Il intéressera par ailleurs les coréanologues en herbe.

THOMAS HAJDUKOWICZ

visuel non contractuel

LA LÉGENDE DU ROI MURYONG, T.1

de Nam-soo Lee et Geum-chul Ryu, Booken Manga, 172 p. n&b, 7,50 €

I AM A HERO © 2009 Kengo HANAZAWA / Shogakukan Inc.

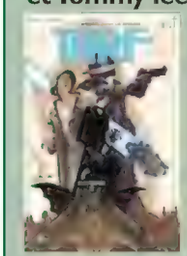
Shrimp, T.1, Le Grand Large, de Donck, d'Aoust et Burniat

« *Shrimp* » signifiant crevette en anglais, il ne faudra pas s'étonner qu'elles reviennent souvent dans ce livre. Le cuisinier Albert, spécialiste de la croquette aux crevettes, est légèrement dépressif et amoureux d'une jolie Chinoise. Son rêve : partir à Las Palmas, paradis des crevettes géantes (fort savoureuses). Il récupère un billet de bateau pour cette destination, mais surprise, le bateau est en fait une fusée qui s'envole vers l'espace, peuplée de Chinois. Atypique, mais fortement influencé par Larcenet et Bouzard pour le dessin.

Dargaud, 48 p. couleurs, 11,99 €

MICHEL DARTAY

Turf, T.1, de Jonathan Ross et Tommy lee Edwards



Une chroniqueuse mondaine, aux velléités d'enquêtrice, nous raconte une lutte originale dans le New York des années 20, sous la prohibition. Originale est un euphémisme, puisque ce récit associe gangsters, aliens et vampires. Aucun second degré dans cette histoire décalée, mais traitée avec le plus grand sérieux. La surabondance de textes (en première partie surtout) est un excès classique pour un premier scénario de BD. Heureusement que le dessinateur est un génie de la narration. Son style, noir, photographique (aux références bien digérées), colle parfaitement à tous les thèmes. Un plaisir des yeux qui justifie à lui seul l'achat de cette mini-série.

Emmanuel Proust, 88 p. coul., 15,50 €

PHILIPPE CORDIER

Mandrake le magicien, T.1, 1950 à 1953, de Lee falk et Phil Davis

Les éditions Clair de Lune ont la bonne idée de re-publier les aventures de Mandrake le magicien, dans de beaux ouvrages luxueux. On y redécouvre le fameux magicien/hypnotiseur à la cape et au haut de forme, flanqué de sa fiancée Narda et de son… hmm… ami, Lothar, affronter les malfrats de tous poils. Imagination débridée et nostalgie. Chaque album comprenant 186 pages, on a son pesant de lecture. Cet album recense les planches datant de 1950 à 1953, histoire de ne pas commencer par le tout début qui date de 1935 et qui est donc un peu poussiéreux.

Clair de Lune, 186 p. n&b, 19,90 €

OLIVIER THIERRY

Geekmemore : rencontres entre geeks

Lancé en janvier, et relayé par une campagne virale digne d'Hollywood sur vos sites et réseaux sociaux préférés, Geekmemore est devenu en quelques semaines le nouveau site à explorer. Alors, les rencontres entre geeks, ça marche vraiment ? On a testé pour vous.

En 2012, Mark Zuckerberg, fondateur de Facebook, est le maître du monde, ou presque. Kyan Khojandi, héros de la série télé *Bref* diffusée sur Canal +, geek trentenaire assumé, devient le phénomène télévisuel de l'année. Pour autant, les geeks ne sont pas toujours vus d'un bon œil sur les sites de rencontres. Les femmes estiment souvent, à tort, qu'un fan de *Star Wars* ne ferait pas forcément un bon compagnon.

Nous rappellerons à ces demoiselles si peu ouvertes d'esprit que Pacco et Alexandre Astier, pour ne citer qu'eux, sont de grands fans de *Star Wars* et n'en sont pas moins des auteurs et pères de famille exemplaires. Il était tout de même grand temps qu'un site communautaire voie le jour, ouvert aux geeks et geekettes au sens large, fans de BD, jeux vidéo, jeux de rôle, séries, graphisme, high tech, etc.

DR

25 000 membres actifs

Puisqu'on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même, de jeunes geeks ont créé ce site en lui donnant une vraie identité et un contenu riche. Pour expérimenter ce nouveau site, rien de mieux qu'une immersion. Votre serviteur s'est donc lancé à corps perdu dans ces rencontres 2.0. Avis à ceux qui n'ont connu que les rencontres réelles, à l'ancienne, tout est fait pour vous guider facilement. En quelques clics, l'inscription est faite, le profil rapide rempli, et les premiers dialogues commencent. Si on peut apprécier la navigation, il reste encore quelques améliorations à faire (l'importation de contacts Facebook et Twitter par exemple). D'après Sébastien Moricard de Geekmemore, depuis son ouverture le 4 janvier dernier, le site a affiché 7 millions de pages et reçu 600 000 visiteurs. Un succès qui se concrétise par l'inscription de 25 000 membres actifs, avec un ratio d'environ deux garçons pour une fille. La moyenne d'âge des inscrits varie de 18 à 30 ans.

DR

Du contenu additionnel

Alors au final, après plusieurs jours d'utilisation, qu'est ce qu'une trentenaire « geekette » retient de cette expérience ? Le site est agréable et peut devenir un vrai réseau social communautaire, au-delà de l'aspect purement « rencontres ». Les news et vidéos proposées sont un vrai plus. Un bémol toutefois, les geeks semblent réfractaires aux femmes pulpeuses ou rondes et cherchent leur « princesse Leia », donc plutôt une femme mince. Nous invitons donc les 60 % de femmes françaises qui font un 42 et plus à se concentrer sur l'aspect amical et ludique, plutôt qu'amoureux, dans un premier temps. Lorsque le nombre d'utilisateurs augmentera, la moyenne d'âge devrait elle aussi évoluer. Et vous savez, mesdames, qu'un homme de 30 à 35 ans sera plus ouvert à vos formes généreuses qu'un jeune de 20 ans élevé à la sauce *Loft Story*. On encourage donc l'initiative et on suivra avec intérêt l'évolution de Geekmemore et de ses membres.

LOUISA AMARA

www.geekmemore.com

MAFIA CALA... BAISE

Hot Charlotte est une BD pas si hot que ça. Des situations érotiques bien sûr, de la suggestion, mais finalement rien de très explicite. Qu'à cela ne tienne, le dessin à lui-seul justifie de s'y intéresser.

© Ecuba, Lauria et Cucca / DRUGSTORE

Fruit d'une bête négligence, un incendie pousse les trois occupantes d'un appartement à décamper au beau milieu de la nuit. Vêtues de tenues transparentes plus que suggestives, voire presque dans le plus simple appareil, avec pour tout bout de tissu un string réduit à l'état de cache-sexe, les colocataires se prénomment Charlotte (une belle blonde à lunettes), Aline (une plantureuse métisse) et Mei Li (une Chinoise nympho). Leur point commun ? Des formes à se damner et des diplômes intimidants. Un face-à-face tendu au poste de police avec leurs propriétaires furax, et les voici réfugiées dans la somptueuse villa familiale de l'une d'entre elles. Qu'attend-t-on d'un album X ? À tout le moins des scènes torrides. Les auteurs de _Hot Charlotte_ optent en réalité pour la suggestion : une poignée de cases hot, qui avec un pompier, qui avec un prof d'histoire de l'art (sans passage à l'acte), voire un viol finalement consenti en pleine rue marseillaise, avec une victime s'avouant frustrée de ne pas aller jusqu'au bout ! ,

LE CUL ENTRE DEUX CHAISES

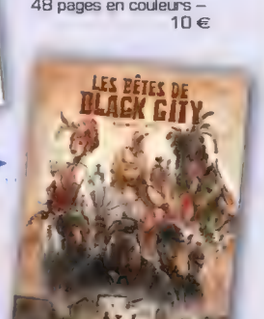
L'intention des scénaristes Ennio Ecuba et Vincenzo Lauria n'est visiblement pas de régaler les lecteurs libidineux, qui en seront pour leurs frais (ce qui ne manque pas de saveur, eu égard au titre de cet album), mais plutôt d'émoustiller subtilement en s'attachant avant tout à développer un récit tenu de bout en bout, soit l'enquête d'un commissaire au fait du pedigree de Charlotte, qui n'est autre que la fille d'un caïd de la mafia... Un trait assuré et dynamique, un vrai travail sur la couleur, dense et veloutée, une intrigue solide qui s'autorise un flashback sur l'enfance de l'héroïne : _Hot Charlotte_ donne le sentiment d'avoir le cul entre deux chaises. Insignifiant pour les amateurs de pornographie (une crémaillère orgiaque expédiée en quelques pages), frustrant pour les férus de polars, l'intérêt réside finalement dans le physique avantageux et la personnalité des héroïnes, qu'une suite pourrait jeter dans des situations plus coquines.

GERSENDE BOLLUT

HOT CHARLOTTE
d'Ecuba, Lauria et Cucca,
Drugstore, 48 p. couleurs, 15,50 €

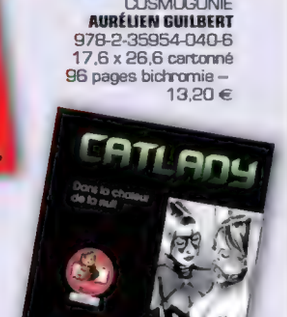
NOUVEAUTÉS

APPLE ET LEMON
NICOBY
978-2-35954-049-9
21,6 x 29,3 cartonné
48 pages en couleurs –
10 €

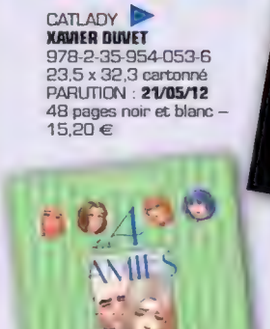


LES BÊTES DE BLACK CITY
DE RASTRELLI/NUTI
978-2-35954-050-5
48 pages en couleurs
23,3 x 31,7 cartonné –
15,20 €

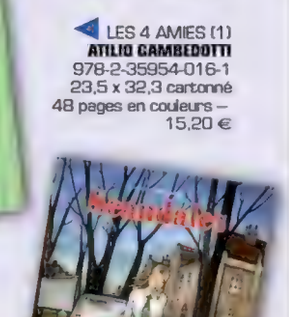
LES DÉCHUS (1) :
COSMOGONIE
AURÉLIEN GUILBERT
978-2-35954-040-6
17,6 x 26,6 cartonné
96 pages bichromie –
13,20 €



CATLADY
XAVIER DUVET
978-2-35-954-053-6
23,5 x 32,3 cartonné
PARUTION : **21/05/12**
48 pages noir et blanc –
15,20 €



LES 4 AMIES (1)
ATILIO GAMBEDOTTI
978-2-35954-016-1
23,5 x 32,3 cartonné
48 pages en couleurs –
15,20 €



SCANDALES
GIUSEPPE MANUNTA
978-2-35954-042-0
23,5 x 32,3 cartonné
PARUTION : **25/05/12**
48 pages en couleurs –
15,20 €

Tabou BD
la bande dessinée sans interdit
www.tabou-editions.com
Contactez-nous dès maintenant : 01 64 24 70 38

Les Aventures de Tintin – Le Secret de la Licorne

© Colombia Pictures Industries

Steven Spielberg louchait depuis des décennies sur les aventures du reporter du *Petit Vingtième*, les tintinophiles craignaient que cette arlésienne ne voit jamais le jour. Et pourtant, avec l'aide de Peter Jackson, Spielberg a tenu parole en fusionnant intelligemment *Le Secret de la Licorne* et *Le Crabe aux pinces d'or*. Mis à part le morceau de bravoure final sur les docks complètement hors-sujet, le roi d'Hollywood a su équilibrer héritage hergéen et mise en scène frénétique pour redonner une seconde jeunesse à Tintin. On est d'autant plus confiant pour la suite de la trilogie.
Un DVD Sony Pictures Home Entertainment

JULIEN FOUSSEREAU

Le Fleuve

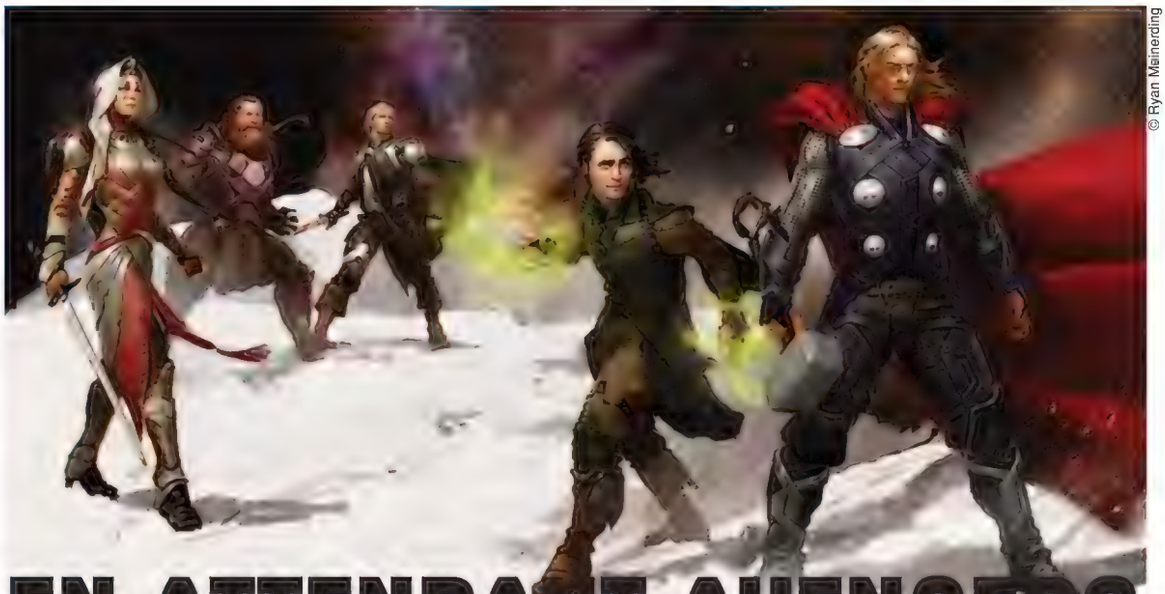
L'éditeur Carlotta rend justice à la beauté saisissante du *Fleuve* grâce au support Blu-ray. La haute définition redonne l'éclat intense du Technicolor. Figurant parmi les plus beaux films en couleurs jamais réalisés selon Scorsese, *Le Fleuve* raconte le cycle de la vie, tantôt belle, tantôt cruelle, d'une famille d'Anglais installée sur les rives du Gange. Avec un sens pictural que n'aurait pas renié Auguste, son illustre père, Jean Renoir signait là une magnifique chronique familiale sur la fin de l'enfance et sur l'acceptation des coups du sort que l'existence peut réserver. Une de ses œuvres les plus personnelles et à redécouvrir au plus vite.
Un Blu-ray Carlotta

JF

The Artist

Que n'a-t-on pas déjà dit sur *The Artist* ? Phénomène parmi les phénomènes, premier film français à rafler les Oscar majeurs et on en passe. Peut-être que l'on n'a pas suffisamment rappelé à quel point l'hommage qu'il rend au cinéma muet hollywoodien est beau. Michel Hazanavicius confirme, après les *OSS 117*, son immense talent de caméléon pour se glisser dans le genre exploré et jouer brillamment avec ses codes. Sur *The Artist*, son utilisation du son – la vibration, la vraie –, comme enjeu narratif donnerait le tournis. Côté suppléments, le making of plutôt sincère et le module sur la musique composée par Ludovic Bource valent le détour.
Un DVD Warner Bros

JF



© Ryan Meinerding

EN ATTENDANT AVENGERS

À l'heure d'écrire ces lignes, *Avengers* n'a toujours pas été montré à la presse (et n'est probablement pas finalisé à 100 %). Dans le même temps, la galerie Arludik expose le travail conceptuel de Ryan Meinerding, superviseur artistique du film. Que nous avons rencontré.

© Ryan Meinerding

Alors que l'on se perd volontiers dans les dessins conceptuels superbement exécutés des dernières productions Marvel, un homme amène d'une trentaine d'années se présente. Il se nomme Ryan Meinerding et est à l'origine de toutes les créations suspendues aux quatre coins de la galerie. Sur le plan professionnel, Ryan est pourtant loin d'être un novice. Intéressé dès le plus jeune âge par l'univers des super-héros qu'il dessinait à foison, il a ensuite été formé à l'école du dessin industriel. « *J'ai beaucoup travaillé sur des grille-pains mais, déjà, je portais plus d'intérêt à dessiner ceux qui les manipulaient !* ». Cette envie de dériver vers des territoires plus artistiques et narratifs l'a conduit à rencontrer son idole, le *concept designer* Ian McKay qui, impressionné par son portfolio, le recrute pour *John Carter From Mars*, attribué un temps à Jon Favreau. La suite, on la connaît. Favreau délaisse le projet au profit d'*Iron Man*. Là, Ryan Meinerding travaille sur la mémorable armure Mark I, le « prototype afghan » de Tony Stark. Après avoir imaginé les costumes de *Watchmen*, Marvel Studios le recrute sur le long terme comme superviseur artistique où, avec une équipe fidèle, il imprime sa marque sur *Iron Man 2*, *Thor*, *Captain America*. Et *Avengers*.

Un accomplissement pour Meinerding qui, adolescent, était définitivement tombé dans la marmite des comics grâce à Todd McFarlane (*Spawn*). On pense néanmoins à Alex Ross, autre grand nom du genre, quand on inspecte en détail l'œuvre de Ryan. La filiation fait sens tant on retrouve chez lui cette capacité à produire des compositions extrêmement détaillées, sans que jamais le réalisme n'atténue la puissance iconique (l'intéressé confirmera d'ailleurs que Ross fait partie de ses artistes favoris). Ce soin particulier apporté aux textures et surfaces permet de saisir au mieux l'univers et la tonalité du film à réaliser. Le résultat est saisissant sur les *key frame* de *Captain America*, d'autant que le rythme de travail est imposant. D'où le recours systématique à la peinture numérique pour optimiser la préproduction en fonction des délais.

Toutes les œuvres exposées ont été réalisées à partir de logiciels pro avant d'être imprimées sur toiles. Néanmoins, quand Ryan Meinerding est interrogé sur l'ancien temps, il ne peut s'empêcher d'exprimer une certaine nostalgie : « *La technologie numérique est fantastique parce que cela permet de travailler vite, comme jamais. Cela procure une souplesse dans les réajustements notamment. On s'épargne le temps de séchage. Mais créer quelque chose d'original à partir d'une toile vierge me manque parfois, c'est vrai* ». Un détail sans importance, finalement, son talent, à l'origine d'une authentique identité Marvel au cinéma, est tout ce qu'il y a de plus réel.

JULIEN FOUSSEREAU

➪ Exposition Ryan Meinerding
Jusqu'au 14 avril 2012
Galerie Arludik
12-14 rue Saint-Louis en l'île
75004 Paris

➪ Gagnez des tirages collector page 47

AVENGERS

de Joss Whedonk,
avec Robert Downey Jr,
Chris Evans, Mark Ruffalo...,
Walt Disney Motion
Pictures France
Sortie le 25 avril 2012

MY MAJOR COMPANY BD

AVEC

DARGAUD DUPUIS LE LOMBARD

DÉJÀ 5 ALBUMS FINANCÉS !

VOUS AUSSI
PARTICIPEZ À L'AVENTURE !

WWW.MYMAJORCOMPANYBD.COM

zoom dvd

Patrice Pellerin - L'Histoire par la bande

© Vivement Lundi !

Le sympathique studio breton Vivement Lundi ! a coproduit *L'Histoire par la bande*, documentaire calant son pas sur celui de Patrice Pellerin pendant plusieurs semaines, alors qu'il prépare la mise en route de son nouveau tome de la série *L'Épervier*. Pellerin s'y montre méthodique et rigoureux, à la manière de Pierre Joubert, roi de l'illustration chevaleresque, ami et mentor. Ce format 52 minutes, diffusé auparavant sur France 3, redonne ses lettres de noblesse à l'académisme pictural et décrypte avec intelligence ce qui a fait le succès des aventures de Yann de Kermeur.

Un DVD Vivement Lundi !

JULIEN FOUSSEREAU

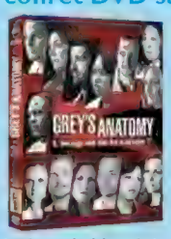
Husbands

Archie, Gus et Harry, trois quadras, enterrent Stuart, leur meilleur ami. Après la cérémonie, le trio dérive pendant plusieurs jours, incapables de reprendre le cours de leur existence. Premier film en couleurs de Cassavetes, *Husbands* est certainement celui qui grave dans le marbre les aspects les plus significatifs de son travail avec ces longues séquences laissant place à l'improvisation (dont une, hallucinante, de 20 minutes) et son regard désenchanté sur la condition masculine. Wild Side assure un travail éditorial conséquent avec les deux montages du film et l'excellent documentaire *Anything for John*.

Un DVD Wild Side Vidéo

JF

Grey's Anatomy coffret DVD saison



Série addictive s'il en est, *Grey's anatomy* se soit d'être possédée en DVD pour tout fan ou néophyte qui se respecte. Les diffusions TV n'étant pas toujours irréprochables, épisodes diffusés dans le désordre, un inédit suivi d'un ancien épisode, le meilleur moyen de bien comprendre cette série et cette saison riche en rebondissements est ce coffret. Plus qu'une série sentimentale, c'est à de véritables défis de la médecine que sont confrontés les héros, tout autant qu'à des drames personnels et collectifs. L'équipe du Seattle Grace doit se remettre d'une fusillade ayant fait plusieurs victimes. Outre les épisodes, les bonus sont riches en informations drôles et croustillantes. À offrir aux fans, et aux conjoints récalcitrants.

Un Blu-ray Opening

LOUISA AMARA

LES BRAS CASSÉS DE LA FLIBUSTE

Avec *Les Pirates ! Bons à rien, mauvais en tout*, Aardman rappelle à qui en douterait que le studio n'a pas son pareil pour réaliser des longs-métrage d'animation image par image aussi formellement incroyable que redoutablement poilant.

© Sony Pictures Releasing

Au XIXe siècle, en pleine ère victorienne, la piraterie en haute mer amorce son déclin. Pour le Capitaine Pirate et son équipage, il n'y a jamais eu d'apogée, pour ainsi dire : ils forment un joli collectif de losers attachants, plus occupé à célébrer le jambon (sic) sous n'importe quel prétexte fallacieux qu'à écumer les mers pour piller les navires chargés en butin. Or, le Capitaine Pirate rêve depuis toujours de remporter le prix du pirate de l'année au nez et à la barbe de ses ennemis jurés. Alors que la compétition fait rage, Capitaine Pirate aborde par mégarde le navire du naturaliste Charles Darwin. Lui aussi en mauvaise passe, Darwin remarque toutefois que le Pirate possède un dodo, un oiseau dont les ailes atrophiées appuieraient sa future thèse scientifique… Il pourrait ainsi approcher la Reine Victoria qu'il aime secrètement. Or, l'Impératrice des Indes ne déteste rien tant que les pirates…

BAIN NUMÉRIQUE

Aardman Animations a fait du chemin depuis ses modules en pâte à modeler pour la télévision britannique et l'ère *Wallace & Gromit* emmenée par Nick Park. En cela, *Les Pirates !* repousse à nouveau les limites d'un art ayant déjà atteint sa pleine maturité. La grande nouveauté ici consiste à ce mariage ébouriffant de *stop motion* à l'ancienne et de retouches infographiques comme l'extension du plateau de tournage pour donner une ampleur inédite aux cadres. Seamus Malone, animateur de renom chez Aardman, admet que « *…le côté artisanal, «en dur» de la* stop motion animation *a pour contrainte principale la limitation en taille des plateaux de tournage. La maîtrise de l'outil infographique permet de faire davantage attention à la profondeur de l'environnement.* » En effet, la sensation première face aux *Pirates !* est celle de la démesure homérique s'écrasant gaillardement sur la rétine sans que, jamais, les acquis d'Aardman ne soient passés pardessus bord.

FIDÉLITÉ IDENTITAIRE

Si l'aspect « tour de force technique » est bien présent, *Les Pirates !* ne renie en rien son héritage Aardman du plaisir de l'assemblage et de la construction. Secondé en VO par Hugh Grant et Imelda Staunton, Peter Lord (*Chicken Run*) reconduit ce plaisir délectable de l'humour corrosif secouant les puces d'une identité anglaise stéréotypée. Le genre historique est un excellent prétexte pour revisiter le règne victorien et le malmener dans des morceaux de bravoure remarquables de découpage et de précision burlesque. S'il est entendu que Peter Lord reste en deçà du génie quasi scientifique de Nick Park à orchestrer comme nul autre l'action débridée en mode loufoque, il compense par des dialogues imparables d'autodérision rappelant que le *British nonsensical humor* est bien le meilleur au monde. Et l'efficience du rire à gorge déployée vaut bien celle des fers qui se croisent.

JULIEN FOUSSEREAU

de Peter Lord et Jeff Newitt, film d'animation, 1h29, Sony Pictures Releasing
En salles

VILLE DE PUTEAUX
PALAIS DE LA M
LA MÉDIATHÈQUE MÈNE L'ENQUÊTE
9e FESTIVAL BD DE PUTEAUX
11,12,13 MAI 2012
vendredi 11 mai de 17h à 21h
samedi 12 et dimanche 13 mai de 10h à 18h
122, rue de la République • 92800 Puteaux • 01 40 90 21 57
WWW.PUTEAUX.FR
Direct Matin
APAC
Association Puteolienne des Artisans et des Commerçants
ZOO

zoom ciné

American Pie 4
de Hayden Schlossberg et Jon Hurwitz

© Universal Pictures

Fallait-il servir une quatrième tournée de tarte aux pommes transformée en crumble via des coups de boutoir pubères ? D'autant que le *American Pie* n'était pas la pitance potache la plus fine qui soit. C'est à l'appréciation de chacun. On assiste presque dans le cas présent à un témoignage souterrain de ce que sont devenus les acteurs de cette franchise du rire gras made in USA : des ambassadeurs de la « lose » qui forceraient presque à l'indulgence. Heureusement que Seann William Scott / Stiffler l' ado attardé bourrin et Eugene Levy en senior embarrassant assurent en princes de la pantalonnade graveleuse.
Sortie le 2 mai

JULIEN FOUSSEREAU

Le Roi lion en 3D
(Reprise)

Bientôt 18 ans que le plus grand succès de l'animation 2D est sorti en salles, une période suffisamment longue pour que *Le Roi lion* embrasse pleinement le statut de grand classique Disney. Fort des excellents résultats au box-office américain, il rejoint ainsi ses illustres aînés de l'âge d'or de tonton Walt dans le panthéon des longs métrages à bénéficier d'une ressortie massive dans les cinémas du monde entier... et en 3D relief ! Une bonne initiative pour ceux qui n'ont pas les moyens de s'équiper du matériel adéquat, afin de constater que cette conversion va au-delà du simple argument bassement mercantile.
Sortie le 11 avril

JF

Tyrannosaure
de Paddy Considine

Dans un quartier de Glasgow rongé par le chômage, Joseph, veuf alcoolique et autodestructeur, fait la connaissance de Hannah, commerçante d'un magasin caritatif. Un lien très fort va peu à peu les unir : celui des endommagés par les vicissitudes de la vie. Premier film de l'acteur Paddy Considine, *Tyrannosaure* rappelle les chroniques sociales âpres telle que *Naked* de Mike Leigh. Sans forcer l'empathie grâce à un regard toujours à juste distance, Considine n'est pas revendicatif. Il cherche simplement à raconter le parcours de deux êtres brisés, portés par les exceptionnels Peter Mullan et Olivia Colman.
Sortie le 25 avril

JF

LE MARSUPILAMI DE CHABAT : UN MANQUE DE RESSORT

La Marsupilami, la créature de Franquin, arrive sur nos écrans de cinéma. On espérait le meilleur de la part d'Alain Chabat, déjà salué pour sa version d'Astérix. *Sur la piste du Marsupilami*, bien que loin d'être déplaisant, nous a quelque peu déçu.

© CHEZ WAM – NICOLAS GUIRAUD

Créé en 1952 par Franquin, le père de Spirou, Gaston Lagaffe, etc., le Marsupilami posait problème à son auteur dès sa naissance : « *Je me suis rendu compte que le Marsupilami avait besoin de la compagnie d'humains car il ne pense pas, il ne parle pas – le chien de Tintin, lui, pense –, il est très animal. De ce fait, il ne peut pas prévoir, se remémorer quelque chose, il ne peut pas dire son intention et tout seul, il est presque impossible à employer.* »

Alain Chabat, grand amateur de BD, s'est souvenu de ces paroles et a donc entouré le Marsupilami d'une dizaine de personnages pour multiplier les situations comiques et assurer au film un rythme soutenu. Le succès public et critique d'*Astérix Mission Cléopâtre* a légitimé Alain Chabat comme réalisateur et roi de l'adaptation de BD francophone au cinéma. C'est donc tout naturellement qu'il s'est tourné vers Jamel Debbouze, trublion à l'origine de phrases désormais cultes. Si le duo Alain Chabat / Jamel Debbouze fonctionne à merveille, les talents comiques de Géraldine Nakache, rare femme du casting, n'ont pas été utilisés. Fred Testot sans Omar fait son maximum pour incarner un méchant digne de ce nom. Reste la performance d'un Lambert Wilson au mieux de sa forme et de son humour.

Les gags s'enchaînent suivant une histoire finalement assez simpliste, qui aurait mérité quelques péripéties supplémentaires. Les clins d'œil à l'univers des Nuls, des séries et de tout ce qui fait qu'on aime l'humour de Chabat, sont bien là et suffiront aux fans. Les enfants vont adorer ce Marsupilami, bondissant et farceur, devenu une peluche vivante grâce aux effets spéciaux, assez réussis. On aurait juste aimé l'entendre un peu plus crier « *Houba ! Houba !* »

LOUISA AMARA

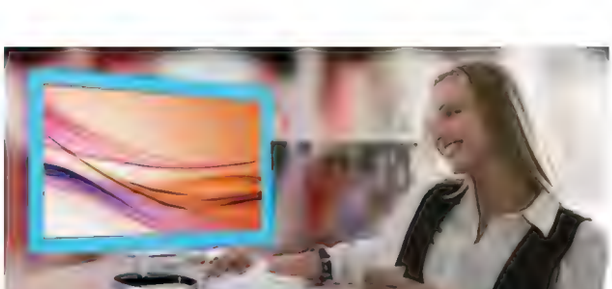
© CHEZ WAM – NICOLAS GUIRAUD

SUR LA PISTE DU MARSUPILAMI

d'Alain Chabat,
avec Alain Chabat, Jamel Debbouze, Géraldine Nakache, Lambert Wilson...
1h45, Pathé Distribution
En salles

TV LCD 40" Samsung - UE40D5700

Cet appareil se connecte à Internet : Smart TV - Smart Hub
Compatible HbbTV - LED - HD TV 1080p - 100 Hz - Internet TV - 4 HDMI - USB
Smart Hub vous permet de disposer, sur votre téléviseur, de contenu utile et ludique en provenance directe du Web.
Prix indicatif : 550 €



Philips LightFrame Moda 248X3LFHSB

Il s'agit d'un moniteur Full HD à rétro-éclairage LED affichant une luminosité de 300 cd/m2, moniteur informatique inclinable, doté d'une entrée VGA, de deux entrées HDMI et dont le cadre est rétro-éclairé par des LEDs afin de réduire la fatigue visuelle. Il paraît, en effet, que le bleu apaise...
Prix indicatif : 299 €

Ultrabook Dell XPS 13

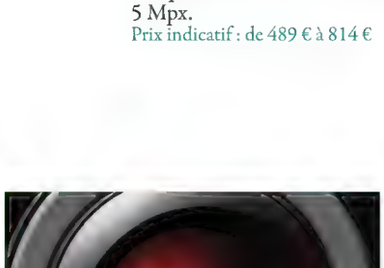
Le XPS13, l'ultrabook de Dell, est enfin disponible à la vente en France à partir de 999 euros. PC portable haut de gamme : écran à rétro-éclairage LED affichant une définition de 1366 x 768 pixels, processeur Intel Core i5-2467M cadencé à 1,6 GHz, carte graphique Intel HD 3000, 4 Go de mémoire vive, SSD de 128 Go...
Prix indicatif : 999 €

Nouvel Ipad

La nouvelle tablette d'Apple apporte quelques innovations comme la compatibilité 4G, l'écran haute définition ou l'appareil photo de 5 Mpx.
Prix indicatif : de 489 € à 814 €

Console Leapster par Leapfrog

Destinée aux 3-4 ans jusqu'aux 8-9 ans, elle se manie à l'aide de boutons ou d'un stylet à travers l'écran tactile. Comme une console portable classique. Mais sa coque est nettement plus solide et sa taille plus imposante, tout en restant parfaitement maniable par les enfants.
Prix indicatif : 89 €



Objectifs Tokina

La marque japonaise Tokina proposera deux gammes d'objectifs (pour capteur plein format ou pour APS-C) intégrant une motorisation DC assurant une mise au point rapide et silencieuse, et équipés de la fameuse bague de mise au point OneTouch, permettant de basculer rapidement entre le mode AF et MF.

Everybody's Golf
Sony Computer Entertainment

© Sony Computer Entertainment

Quelle est la recette du bon jeu de golf ? Peut-être un mélange entre une prise en main immédiate et un *gameplay* plus profond qu'il n'y paraît… Et c'est certainement là le meilleur compliment que l'on puisse adresser à *Everybody's Golf*. Résolument orienté arcade avec ses compétiteurs à débloquer aussi mignons que nippons, le titre est faussement simpliste et requiert une forte concentration afin de pratiquer un swing parfait avec le club adéquat sous peine de finir dans le bunker et se taper la honte du bogey. Les plus inconscients pourront se mesurer en ligne avec les snipers japonais, à leurs risques et périls.

Testé sur PlayStation Vita

JULIEN FOUSSEREAU

Mass Effect 3
Electronic Arts

Ultime volet de la saga *space opera* initiée par BioWare, *Mass Effect 3* ne rate pas son final en apothéose. Dans cette lutte d'une humanité en péril face à une entité extraterrestre colonisatrice et en surnombre, les Canadiens de BioWare ont su digérer des influences nobles comme *Battlestar Galactica* ou *Starship Troopers* et engendrer une expérience vidéoludique épique et profonde. Certes, les fans de la première heure pesteront devant la disparition de la dimension rôliste au profit d'un action-RPG plus convenu. Il sera difficile de nier l'émotion réelle face aux choix cornéliens qui attendent Shepard.

Disponible sur PC, Xbox 360 et PS3

JF

Wargame: European Escalation
Focus Home Interactive

Amateurs de stratégie hardcore, déçus par tous ces FPS qui ne sont que des cinématiques vaguement interactives, voici venu votre sauveur. *Wargame European Escalation* offre ce qui se fait de mieux en matière de *real time strategy* épique et précis. Principal point fort : une flopée d'unités différentes à gérer pour tout dévaster dans une uchronie de guerre froide réchauffée. Les cartes de jeu sont peu nombreuses mais les possibilités tactiques compensent sans mal ce manque de variété dans les environnements. Reste qu'il faudra un PC de compétition pour pouvoir profiter des superbes graphismes HD.

Disponible sur PC

JF

SHAUN LE MOUTON PREND une nouvelle dimension

Shaun, l'ami ovidé de Wallace et Gromit, s'invite sur la Nintendo 3DS pour 15 épisodes inédits. Le mouton facétieux ne risque-t-il pas de se sentir à l'étroit dans la console portable ? Au lieu d'une réponse toute faite, Aardman Animations nous a ouvert ses portes à Bristol.

Que Nintendo choisisse Shaun pour transformer son service vidéo sur la 3DS en rendez-vous hebdomadaire incontournable n'a rien d'un hasard. Le mouton s'est imposé depuis *Rasé de près* comme le meilleur ambassadeur d'Aardman. « *On s'en est rapidement rendu compte avec les importants volumes de ventes de merchandising et ses 2,5 millions de fans sur sa page Facebook* », nous révèle David Sproxton, PDG et co-fondateur du studio avec Peter Lord. Au point d'avoir sa propre (et géniale) série. Pourtant, *Shaun le mouton* tel qu'on le connaît aurait pu connaître un sort totalement différent. Richard Goleszowski, réalisateur du pilote, se souvient de ce premier scénario « *… terriblement mauvais avec Shaun en simili agent secret dans des histoires invraisemblables. Je suis reparti de zéro avec une interrogation existentielle : quel est le travail d'un mouton ? Manger de l'herbe, simplement. À partir de là découlait le reste.* » Le reste, c'est bien cette *Aardman's touch* concentrée en sept minutes, cette volonté de faire rire tous les âges avec un humour absurde contaminant peu à peu un quotidien banal.

© images by Luke Smith

DE L'IMPORTANCE D'ÊTRE PERCUTANT

Seulement voilà, les épisodes exclusifs de *Shaun le mouton* sont des très courts-métrages d'une minute. En cela, reformater la méthodologie d'écriture était inévitable. « *On essayait de multiplier auparavant les intrigues parallèles. Ici, il a fallu se tenir à une idée et une seule* », nous confirme Goleszowski. *Cette contrainte nous a également inspirés sur la thématique des épisodes, centrés sur les loisirs de la ménagerie.* » De quoi construire des mécaniques du *slapstick*[1] parfaitement huilées telle cette hilarante séquence dans *Drawing Duck* de cours de dessin de nu débouchant sur une scène de ménage entre une canne et son canard. Si le rire domine, il efface nullement le respect que procure l'effet stéréoscopique sur Nintendo 3DS tant il est ahurissant grâce à un sens du relief jamais vu sur le service vidéo.

L'ARTISANAT DE LA DÉCONNE

Avant d'arriver à ce résultat parlant de lui-même, Aardman aura bûché ardemment pendant des mois en pré-production et en tournage. Et lorsque l'on visite les différents départements, on est saisi par ce mélange de bricolage et de précision. Ces petites mains ont décidément poussé très loin la maîtrise de l'animation en volumes image par image, avec leurs petits secrets maison pour contrôler le maintien des formes. La plasticine n'est plus utilisée que sur des zones clés comme la bouche (jusqu'à 18 expressions), le reste étant un alliage de silicone et de latex sur un endosquelette métallique. Quant au mouvement et la gestion de celui-ci, il se caractérise par l'emploi paradoxal de matériaux assurant l'immobilisme pour fluidifier l'animation.

Pas de doute, Aardman s'est donné les moyens pour que Shaun s'épanouisse pleinement sur 3DS. Ses pâturages ont gagné en relief sans affadir sa puissance comique. Pari gagné.

JULIEN FOUSSEREAU

© images by Luke Smith

⇨ SHAUN LE MOUTON EN 3D

Un épisode hebdomadaire consultable sur le service Nintendo Vidéo de la console 3DS.

[1] Humour burlesque impliquant une part de violence physique.

Leur histoire a fait la grande histoire

Par temps de guerre, le bonheur n'a pas toujours le visage que l'on croit.

GALANDON A. DAN

POUR UN PEU DE BONHEUR

1. Félix

Pour un peu de bonheur Tome 1 © Grand Angle pour Bamboo Édition - Galandon & A. Dan

Tome 1 déjà disponible

Chirurgien, il affirme le pouvoir de la vie dans l'enfer des tranchées.

Cothias • Ordas • Mounier

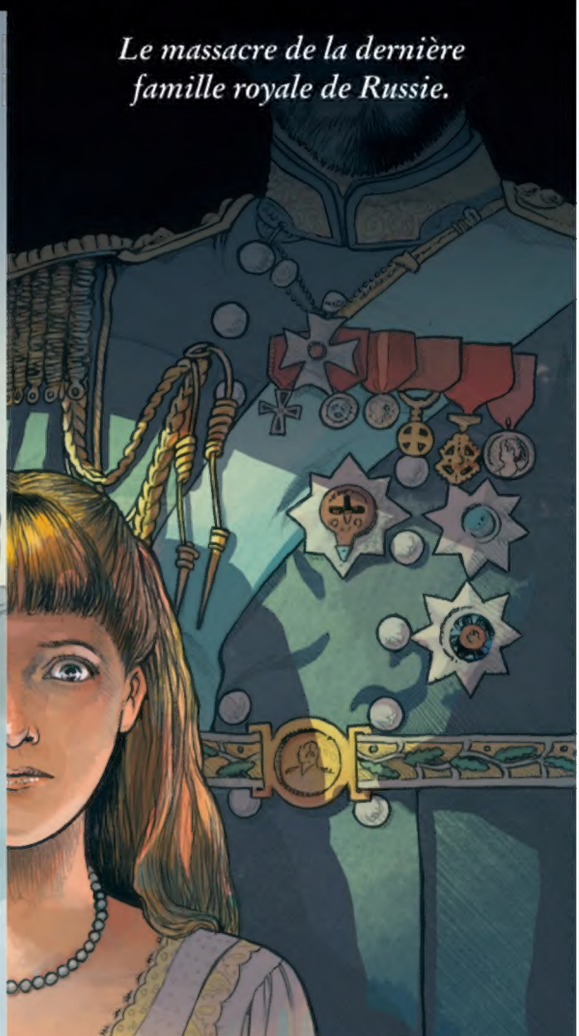
L'AMBULANCE 13

TOME 2 : Au nom des hommes

L'Ambulance 13 Tome 2 © Grand Angle pour Bamboo Édition - Cothias, Ordas & Mounier

Sortie du tome 2 le 25 avril 2012

Le massacre de la dernière famille royale de Russie.



COTHIAS, ORDAS & BERR

NOUS, ANASTASIA R.

Villa Ipatiev

Nous, Anastasia R. Tome 1 © Grand Angle pour Bamboo Édition - Cothias, Ordas & Berr

Sortie du tome 1 le 25 avril 2012

GRAND ANGLE

plus d'infos sur www.angle.fr

The Last Story
Nintendo

© Nintendo

Le créateur de la saga *Final Fantasy*, Hironobu Sakaguchi, et son compositeur emblématique, Nobuo Uematsu, sont les points forts de ce RPG japonais à l'ancienne. Histoire, personnages, système de combat et musique s'avèrent ainsi quasi parfaits. Les connaisseurs apprécieront ce titre à sa juste valeur. En contrepartie, il faudra fermer les yeux sur des graphismes pas vraiment à la hauteur et sur une durée de vie très courte. Ce dernier point pourra être mis à l'actif de *The Last Story*, tant sa déferlante d'action ne laisse que peu de place pour les temps morts. Les nostalgiques auraient tort de faire l'impasse.

Disponible sur Wii

JULIEN FOUSSEREAU

Rayman Origins
Ubisoft

On le croyait terrassé par l'avalanche de titres en collaboration avec Les Lapins crétins, et voilà que Rayman se retrouve plus en forme que jamais dans un jeu de plateformes 2D aussi *old school* dans les mécanismes que beau à en tomber la mâchoire. *Rayman Origins*, c'est la promesse mille fois tenue d'assister à un dessin animé, un vrai, dont nous serions le héros. Et sur l'écran OLED de la Vita, l'ambiance délirante et chamarrée du dernier-né de Michel Ancel s'en voit magnifiée, d'autant que la maniabilité n'a rien à envier aux consoles de salon. Tout juste si l'on regrettera la disparition du mode coopération.

Testé sur PlayStation Vita

JF

BlazBlue: Continuum Shift Extend
Deep Silver

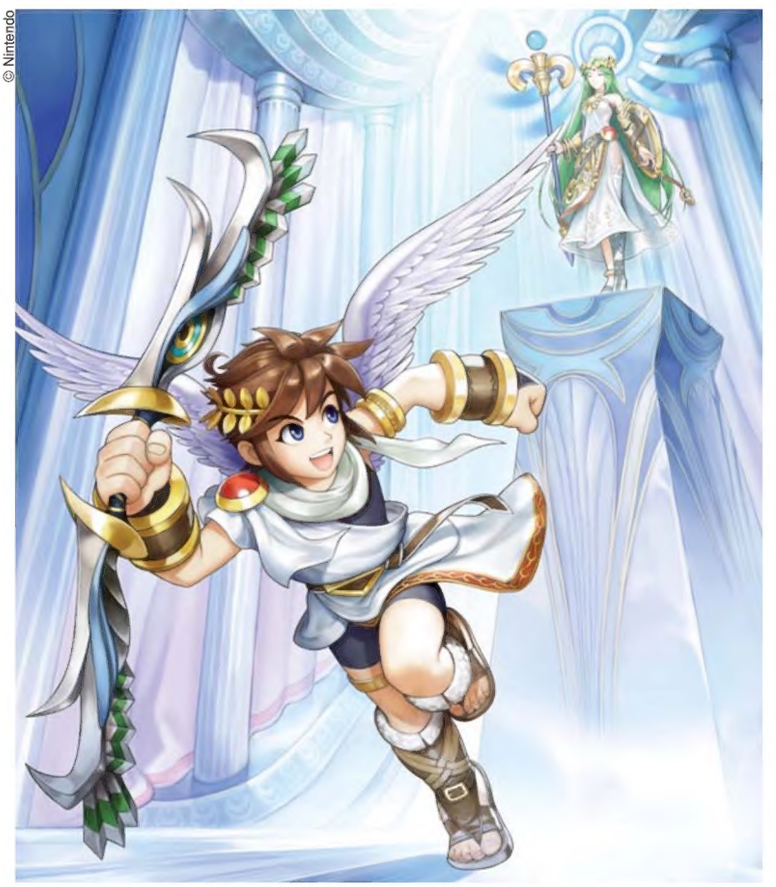
Les amateurs de baston 2D grand luxe tentés par l'expérience nomade peuvent se frotter les mains : *BlazBlue: Continuum Shift Extend* est une bombe de portage sur Vita.
Arc System Works a reconduit la réalisation superbe des versions salon. Le casting pléthorique de combattants séduit par la finesse du *character design* et la fluidité des animations. Il en va de même pour le *gameplay* d'une exigence extrême, nécessitant un investissement conséquent en raison de l'ergonomie de la Vita peu adaptée au genre. Toutefois, à force de témérité, *BlazBlue: Continuum Shift Extend* version Vita finit par imposer toute sa richesse.

Testé sur PlayStation Vita

JF

KID ICARUS : L'ANGE DE DESTRUCTION MASSIVE

Premier jeu nanti du statut « en développement » dans les mois qui précédèrent le lancement de la Nintendo 3DS, *Kid Icarus Uprising* aura mis près d'un an à trouver le chemin des étals. Pour le meilleur, visiblement.



© Nintendo

En son temps, *Kid Icarus* fut le mal aimé des franchises Nintendo naissantes. Le décorum de la Grèce antique programmé sur les cartouches huit bits de la NES resta dans les mémoires, au même titre que sa grande difficulté notoire. Une suite fut développée sur Game Boy en 1991. Puis plus rien pendant deux décennies. L'arrivée des consoles de huitième génération a sorti la franchise des limbes avec l'annonce de l'opus 3 intitulé *Kid Icarus Uprising*.

SHOOTING ANGEL

Sur le fond, le contexte change peu : l'apprenti ange Pit est missionné par la déesse de la lumière Palutena afin de combattre les armées de Médusa et empêcher cette dernière de réduire l'humanité à néant. Le Cerbère, l'Hydre, Pandore, le doppelgänger Dark Pit et bien d'autres tenteront de barrer la route à l'impétueux angelot. Sur la forme, on a bien affaire à une refonte. Autrefois jeu de plateformes, *Kid Icarus* cuvée 2012 embrasse un système de jeu tridimensionnel constitué d'une vingtaine de niveaux alternant entre tir sur rail[1] à la *Space Harrier* ou *Panzer Dragon* et phase au sol plus ouverte et libre avec des pointes de *hack'n'slash*[2]. Conçu comme une vitrine chargée de promouvoir la valeur ajoutée du jeu en relief stéréoscopique, on a cru pendant longtemps que *Kid Icarus Uprising* se contenterait d'être un titre dont la direction artistique joliment kawaï serait contrebalancée par une linéarité assommante. C'était oublier que Masahiro Sakurai était aux commandes.

EVERLASTING ANGEL

En effet, fort de son glorieux passif, Sakurai a injecté dans *Kid Icarus Uprising* la frénésie jubilatoire, le sens du délire musical de *Super Smash Bros Brawl* et la recherche du *gameplay* innovant dans les nombreux épisodes de *Kirby*. Esthétiquement, son dernier-né amuse tant dans la relation qu'entretiennent Pit et Palutena grâce à des dialogues remplis d'humour, que dans des orchestrations à la fois amples et surprenantes (cf. l'éclatant solo de guitare espagnole face à Dark Pit). Instinctive, la maniabilité exemplaire de *Kid Icarus Uprising* doit être soulignée grâce à son système de visée au stylet. Mais son atout maître se situe dans ses prérogatives d'avant-mission où, au fur et à mesure de l'aventure, Pit aura le choix entre neuf types d'armes (épée, bâton magique, masse, griffes, etc.) pouvant grandement influer sur la réussite du niveau, pour peu que l'on privilégie le combat rapproché à dégât maximal ou l'allonge à tirs répétés quoique peu puissants. Quand, en outre, on découvre que la fusion d'armements et une grille d'implémentation de talents peuvent changer la donne, le vertige nous engloutit.

Preuve s'il en était que *Kid Icarus Uprising* affiche une *replay value* atomique, il propose neuf niveaux de difficulté, le mode normal étant l'échelon deux. *Kid Icarus* ou le parangon du « jeu qui t'aime pas » ? La réciprocité n'aurait certainement pas lieu d'être. On pardonne tout à la qualité…

JULIEN FOUSSEREAU

[1] Comme arrimé à un rail, le joueur est contraint de suivre un itinéraire préprogrammé avec des mouvements d'esquive limités.

[2] … ou Porte-Monstre-Trésor, genre consistant à détruire des ennemis dans un endroit clos. Le nettoyage du lieu débouche sur un trésor ou des points d'expérience.

KID ICARUS UPRISING

Distributeur : Nintendo
Genre : Third Person Shooter
Disponible sur N3DS

Skipper

LENAERTS-CALLÈDE-GIHEF

De la course au large à la chasse aux pirates

Pour sa première mission dans une des régions les plus dangereuses du monde, Erwan part à l'assaut de pirates somaliens à la recherche d'un journaliste disparu depuis plusieurs semaines. L'occasion pour cet ancien skipper de haut niveau de repartir à l'aventure à travers les mers...

DISPONIBLE EN LIBRAIRIE DÈS LE 6 AVRIL

CourseAuLarge
www.courseaularge.com

DUPUIS
ÉDITEUR DE CARACTÈRE(S)

Lenaerts - Gihef © Dupuis, 2012

TBWA\PARIS

DANS LES TGV 100% PREM'S 100% DES PLACES SONT À PRIX RÉDUIT.* VOUS ÊTES SÛR DE TROUVER LA VÔTRE.

SNCF

EN VENTE JUSQU'AU 6 MAI
POUR DES VOYAGES DU 6 AVRIL AU 6 MAI.

VACANCES DE PRINTEMPS
PLUS DE 200 TGV 100% PREM'S

*Offre TGV 100% Prem's, en vente jusqu'au 06/05/2012 pour des voyages effectués avec TGV entre le 06/04/2012 et le 06/05/2012, sur une sélection de destinations en France, certains jours et dans certains trains. Prix à partir de 25€, valable pour une personne, pour un aller simple, en 2nde classe. Billets non échangeables, non remboursables. Offre non cumulable avec toute autre promotion en cours ou tarif réduit SNCF. En vente dans les gares, boutiques SNCF, par téléphone au 3635 (0,34€ TTC/min, hors surcoût éventuel), auprès des agences de voyages agréées SNCF et sur www.voyages-sncf.com

TGV® est une marque déposée de SNCF. Tous droits de reproduction réservés.

Illustration : Maxime Bruneel/Chez Eddy. SNCF - 34, rue du Commandant Mouchotte - 75014 Paris - R.C.S. Paris B 552 049 447.